

Il faisait chaud cet été-là

LISA JACKSON

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

COLLECTION AZUR



HARLEQUIN

IL FAISAIT CHAUD, CET ÉTÉ-LÀ...

Lisa Jackson



LISA JACKSON

IL FAISAIT CHAUD, CET ÉTÉ-LÀ...

Cet ouvrage a été publié en tangué anglaise sous le titre :

TENDER TRAP

AZUR

RESUME

Il faisait chaud, cet été-là, et Cassandra, avec toute la fougue de son adolescence, s'était donnée corps et âme à Ted. C'était lui qu'elle voulait, lui qu'elle aimait... et lui qui l'avait trahie, fuyant Cassandra et ses exigences... Pendant huit ans, elle avait rêvé de ce moment où ils se retrouveraient.

Avec le retour de Ted à Three Fall, le moment était arrivé, enfin.

Mais la scène, curieusement, ne ressemblait en rien à celle qu'elle avait imaginée...

1.

— Mais où est donc passé Magie Noire ? IL n'a pas pu se volatiliser comme ça !

Ted McLean claqua la porte de l'écurie avec violence. Des hennissements nerveux lui répondirent et quelques chevaux ruèrent dans leurs stalles. Il se planta devant un homme d'une quarantaine d'années et répéta :

— Où est Magie Noire ?

— Parti, repartit avec flegme Curtis Kramer, le régisseur du ranch.

— Oui, j'ai vu !

— Je reviens des pâturages : il n'y est pas.

— Et dans le paddock ?

— Non plus.

— Il a peut-être été placé dans une autre stalle ?

Curtis secoua la tête.

— Non. Len a tout vérifié. Magie Noire n'est plus au ranch.

— Bon sang, explosa Ted, un cheval ne peut pas disparaître ainsi !

L'étalon était la bête la plus précieuse du ranch McLean. Ted se mit à marcher de long en large dans l'écurie, sans se soucier de l'agitation croissante qui gagnait les chevaux. Quelle bêtise de sa part que d'avoir accepté de s'occuper du ranch en l'absence de son frère aîné ! Appelé par diverses affaires à Los Angeles, Denver McLean était parti depuis trois semaines avec Tessa, sa femme. Il ne reviendrait pas à Three Fall avant plusieurs jours. En attendant, Ted avait la charge du ranch. Et celle de retrouver Magie Noire !

Il sortit de l'écurie, suivi de Curtis. La nuit était noire et il pleuvait. Les deux hommes marchèrent dans l'herbe détrempée avant

de rejoindre le chemin qui n'était plus qu'une trace boueuse dans la prairie. Les poings enfoncés dans ses poches, Ted avançait à grandes enjambées furieuses.

— Si tu veux mon avis, déclara Curtis en remontant le col de son blouson, c'est encore un coup du vieil Aldridge !

A la mention du nom de son pire ennemi, Ted s'arrêta net et se retourna vers son compagnon.

— Aldridge ? Il n'a rien à voir là-dedans !

— C'est lui qui a volé Magie Noire, j'en suis sûr.

— Mais non.

— Comme au printemps dernier, c'est moi qui te le dis, insista Curtis.

— Mais de quoi parles-tu, Curtis ?

— Tu n'es pas au courant ?

La patience de Ted était à bout. La pluie ruisselait sur son visage, il avait froid, faim, il était fatigué. Et il n'avait pas la moindre envie d'entendre parler d'Ivan Aldridge.

— Comment aurais-je pu le savoir ? Je n'étais pas là l'année dernière. Au cas où tu l'aurais oublié !

— Eh bien, quand tu étais en Irlande, Magie Noire a disparu pendant presque deux semaines.

Le mot « Irlande » irrita davantage Ted. Il n'avait pas envie non plus de penser à cette période de son existence. L'Irlande. Un pays de fous. On lui avait tiré dessus alors qu'il prenait des photos d'une manifestation. C'était un miracle s'il s'en était sorti. Six mois d'hôpital, une blessure qui le faisait encore souffrir... Son expression s'assombrit quand il reprit, menaçant :

— Qu'est-ce que c'est encore que cette histoire ?

— Magie Noire s'est échappé, oui, et je pense qu'Aldridge y était pour quelque chose. Il a dû faire saillir ses juments et a rendu Magie Noire avant qu'on ait pu le découvrir.

— C'est impossible ! Qui pourrait avoir une idée aussi tordue ?

— Aldridge, pardi !

Curtis haussa les épaules et enfonça son chapeau sur sa tête en continuant :

— Quand Magie Noire est revenu, on a arrêté¹ l'enquête. Et puis, l'affaire a été oubliée, comme toujours. ,

Le régisseur fouilla dans sa poche, en sortit un paquet de cigarettes humides, secoua la tête et poursuivit :

— Mais moi, je suis persuadé que c'est Aldridge. Il déteste les McLean et ferait n'importe quoi pour vous nuire.

Ted frémit. La haine qui existait entre les deux familles remontait à des temps immémoriaux. Curtis n'avait pas besoin de le lui rappeler. D'autant que d'autres souvenirs affleuraient à sa mémoire. Des souvenirs qu'il s'était juré de détruire comme l'image de la belle Cassandra Aldridge.

— Ce sont *tes* élucubrations, Curtis. Le cheval n'a pas été volé.

A grand-peine, Curtis réussit à allumer une cigarette à la flamme vacillante de son briquet.

— Comme tu voudras ! Mais quand Denver s'apercevra que le meilleur étalon du Montana a disparu, ça ira mal.

Ted ne répondit rien. Il marchait à côté de Curtis. Ses bottes s'enfonçaient dans la boue, une rigole s'était formée sur les bords de son Stetson et dégoulinait dans son cou. Il avait besoin d'une boisson forte. Un whisky.

— Après tout, c'est toi le patron, Ted, reprit son compagnon. Mais tout de même, tu devrais aller chercher du côté d'Ivan Aldridge et ne pas te laisser influencer par les sentiments que tu as pour sa fille.

La colère envahit Ted.

— Je me moque de Cassandra Aldridge !

— Il y a huit ans, pourtant...

— Huit ans, c'est une éternité, coupa Ted.

— Bon, bon, oublie Cassandra Aldridge.

Un petit rire amer échappa à Ted.

— C'est déjà fait depuis longtemps, merci !

Curtis lui lança un regard de biais, grimaça, sceptique, avant de demander :

— Alors, et Magie Noire ?

— Il faut le retrouver.

— Dans ce cas, va donc faire un tour du côté des terres d'Aldridge, malgré ce que tu en dis.

— J'y vais.

Arrivés devant le bâtiment principal, les deux hommes se quittèrent. Curtis disparut, comme happé par la pluie, tandis que Ted sautait dans sa jeep et partait en direction du ranch voisin, celui d'Ivan Aldridge. Curtis se trompait, songeait-il, sombre. Ted n'attachait guère Curtis qu'il avait longtemps tenu pour responsable de l'incendie qui avait coûté la vie à ses parents. Mais il s'était révélé que Curtis n'y était pour rien. Sa fille Tessa avait épousé Denver et Curtis s'occupait des affaires de la famille McLean avec beaucoup d'efficacité.

Le regard de Ted erra sur les immenses prairies noyées de pluie où paissaient les troupeaux. En contrebas, on devinait la rivière, un long serpent argenté. A la vue de ce paysage familier, Ted soupira. Dans quelques semaines, dès que sa blessure serait guérie, il repartirait. Three Fall, village perdu au fin fond du Montana, non, ce n'était pas pour lui. Il prendrait un poste n'importe où, pourvu qu'il quitte ce pays.

Après avoir parcouru quelques kilomètres, il parvint aux barbelés qui séparaient les deux propriétés. La pluie avait redoublé d'intensité, lui sembla-t-il lorsqu'il descendit de sa voiture. Elle transperçait à présent son blouson de cuir. Une douleur lancinante brûlait le dos de Ted. Il n'aurait pas dû conduire si longtemps. Tout ça à cause de ce maudit étalon qui s'était enfui Dieu sait où ! En cet instant, Ted haïssait Magie Noire et le monde entier avec lui !

Il atteignit un bouquet de hêtres. Toujours rien. Pas de trace de cheval, tout était normal. Il allait revenir sur ses pas lorsqu'un détail attira son attention. Il y avait un trou dans la clôture. Il s'approcha et vit que les barbelés avaient été cisailés à un endroit à moitié dissimulé par les branches des arbres.

— Ah, la canaille !

Le tonnerre explosa dans le ciel tandis que Ted arrachait d'un geste furieux un morceau de fil de fer. La pluie et le vent fouettaient son visage mais il n'en avait cure. Ses yeux étaient rivés sur les empreintes de roues se trouvant de l'autre côté des barbelés, chez Aldridge. Il y avait aussi les empreintes de sabots mêlées à celles de bottes. Toutes les traces menaient à la rivière Sage, un peu plus bas, frontière naturelle entre les propriétés des McLean et des Aldridge. Le fleuve, gonflé par la pluie, roulait des flots d'un gris métallique. Le grondement était si assourdissant qu'il couvrit le deuxième coup de tonnerre.

Ted contemplait le Sage. Ce fossé d'eau était aussi profond et violent que la haine qui séparait les deux familles depuis bientôt deux générations. Aujourd'hui, la guerre recommençait. Car Aldridge avait volé Magie Noire, ça ne faisait plus aucun doute dans l'esprit de Ted. Les preuves étaient accablantes. Un camion attendait donc le cheval du côté Aldridge. Un jeu d'enfant, bien sûr.

En proie à une rage folle, Ted serra les poings. Aldridge ne l'emporterait pas au paradis ! Il allait payer. Pour maintenant et pour le passé, aussi, indifférent à la douleur qui s'enfonçait entre ses omoplates comme la lame d'un couteau, Ted remonta dans sa jeep et se dirigea droit vers le ranch des Aldridge.

Tandis que le véhicule cahotait sur le sentier défoncé, l'image d'une jeune fille aux longs cheveux noirs comme l'ébène dansait devant les yeux de Ted. Ses doigts se crispèrent sur le volant. Cassandra... Pourvu qu'elle ne soit pas là ! Ted n'avait pas la moindre envie de la voir. Surtout ce soir.

D'un geste décidé, Cassandra ferma le robinet de la douche. L'eau brûlante lui avait fait un bien fou après une journée de travail exténuante. Etre vétérinaire à Three Fall n'était pas une sinécure ! Depuis 6 heures du matin, la jeune femme était au ranch des Lassiter, occupée à sauver trois vaches. Et demain, sans doute, le téléphone la réveillerait de nouveau à l'aube.

En entendant les aboiements frénétiques d'Erasmus, elle soupira. Quelle mouche avait donc piqué ce maudit chien ? Elle haussa les épaules et continua de s'essuyer tranquillement. Comme la fureur de l'animal semblait redoubler, elle enfila à la hâte une chemise blanche et un jean avant de dévaler l'escalier quatre à quatre.

Arrivée dans le vestibule, Cassandra s'arrêta net, en proie à une soudaine frayeur. Au fond du long couloir, elle voyait la porte de la cuisine entrouverte. Erasmus devait être là-bas. Mais, chose étrange, elle ne l'entendait plus.

— Il y a quelqu'un ? lança-t-elle d'une voix mal assurée.

— Oui, répondit une voix masculine. Dans la cuisine.

Le cœur de Cassandra fit un bond dans sa poitrine. Qui pouvait être entré dans la maison ? Sans un bruit, elle se glissa dans le bureau de son père et saisit une carabine. Puis, le fusil pointé devant elle, elle se dirigea à pas lents vers la cuisine. Pourquoi Erasmus n'aboyait-il plus ? Connaissait-il leur visiteur ? A moins que ce dernier ne l'ait terrassé d'une manière ou d'une autre.

D'un coup de pied, Cassandra ouvrit en grand la porte et cria :

— Ne bougez plus !

Puis elle se tut, médusée. Ted McLean se tenait debout au milieu de la pièce, Erasmus à ses pieds. Ted, l'homme qu'elle détestait de toute son âme. Il était là, immense, puissant, son Stetson incliné sur sa tête, les mains enfoncées dans les poches de son jean, un petit sourire mauvais au coin des lèvres. Quand il releva le bord de son chapeau, elle croisa ses yeux gris et froids où elle lut tant de haine qu'elle en frémit.

— Bonjour, Cassandra. Comment vas-tu ? Cela fait longtemps, n'est-ce pas ?

2.

Les mains de la jeune femme se serrèrent convulsivement sur le fusil.

— Que fais-tu ici ?

— J'attends.

— Qui ?

— Ton père.

— Il n'est pas là.

Ted haussa les épaules et son sourire disparut. Il se mit à la contempler avec intensité. Et à mesure que les secondes s'écoulaient, son expression devenait plus sombre, plus dure. Cassandra aurait juré qu'il voulait l'étrangler. Il avait changé avec les années, nota-t-elle en le détaillant à son tour. Avec ses joues envahies par une barbe de deux jours, son visage était plus anguleux, ses traits plus acérés et un pli amer incurvait sa bouche.

Du menton, il désigna son arme et sourit en demandant, sarcastique :

— Qu'avais-tu l'intention de faire, Cassandra ? Tu voulais me tuer ?

— Pourquoi pas ?

L'air farouche, elle garda la carabine braquée vers lui.

— On a déjà essayé, il y a quelque temps, rétorqua-t-il. Mais ça n'a pas marché !

Cassandra s'efforça de ne manifester aucun trouble bien qu'elle ait été horrifiée par ce qui lui était arrivé en Irlande.

Comment es-tu entré ? questionna-t-elle d'un ton sec.

— La porte n'était pas fermée.

— Et alors, tu es entré ! Comme ça ! Et tu trouves que c'est

normal ? Te sens-tu bien, ici ?

- Non, pas vraiment.
- Tu n'avais pas le droit...
- Je sais, la coupa-t-il avec rudesse.
- Tu aurais pu frapper, au moins !
- J'ai frappé, deux fois, mais on n'a pas répondu.
- J'étais en haut.
- Oui, dans la salle de bains. J'ai entendu la douche.

Le regard de Ted devint plus aigu, et Cassandra se souvint qu'elle était nue sous sa chemise, que ses cheveux humides bouclaient autour de son visage rosi par la chaleur de l'eau. Elle serra encore plus fort sa carabine, comme si cela pouvait la protéger contre lui. Pourtant, Ted McLean ne lui faisait pas peur, non ! Ce qui l'effrayait, c'étaient les souvenirs qu'il évoquait. Les souvenirs d'un amour mort-né qu'elle tentait d'oublier depuis des années.

- Quand rentre Ivan ? demanda-t-il.

— Je n'en sais rien. Quoi qu'il en soit, il est hors de question que tu l'attendes ici !

- Ah bon ! Et pourquoi donc ?

Son insolence l'exaspéra. Sur le moment, elle n'avait pas vraiment réagi tant la présence de Ted chez elle l'avait surprise. Mais Cassandra s'était ressaisie. IL y avait huit ans qu'elle ne l'avait pas vu, huit ans qu'il était sorti de cette maison sans y remettre jamais les pieds. Comment osait-il, aujourd'hui, venir la narguer ainsi ? Etait-ce une déclaration de guerre ? Cassandra se redressa, rejeta en arrière ses longs cheveux noirs et lança avec hauteur :

— Parce que je ne veux pas de toi ici, voilà tout ! J'ai eu une journée épuisante et je n'ai qu'une envie : me mettre dans mon lit avec un livre.

Déclaration qui arracha un sourire paresseux à Ted.

- Oh, loin de moi l'idée de t'en empêcher !
- Cesse ce jeu stupide, McLean ! Je ne suis pas d'humeur à

plaisanter.

— Moi non plus.

— Papa te téléphonera quand il rentrera.

Il eut un petit rire sardonique.

— Ça m'étonnerait ! Me prends-tu pour un imbécile, Cassandra ?

Furieuse, la jeune femme avança d'un pas.

— On ne t'a jamais dit qu'une femme armée était dangereuse ?

A ces mots, il éclata de rire.

— Avec toi je ne crains rien ! Tu étais la plus mauvaise tireuse de Three Fall. Tu n'étais même pas capable de toucher la porte d'une écurie à trois mètres !

— J'ai fait des progrès depuis ce temps, McLean.

Un éclair passa dans les yeux gris de Ted qui répliqua d'un ton plein de provocation :

— Oh vraiment ? Intéressant...

— Va-t'en, Ted ! Tu es déjà resté trop longtemps,

— Tu ne sais même pas pourquoi je suis venu.

— Ça ne m'intéresse pas.

— Même si je te dis que Magie Noire a disparu ?

— Magie Noire ?

— Manifestement, ça te dit quelque chose !

Elle haussa les épaules.

— Bien sûr. Tout le monde ici connaît ce cheval. Je l'ai même soigné l'année dernière.

Ted eut une grimace dédaigneuse.

— Ah oui, j'oubliais, tu es vétérinaire maintenant.

— Et toi, un célèbre reporter.

Il n'avait pas le droit de se moquer d'elle. Ni d'entrer dans sa maison pour la provoquer ainsi. Ted McLean avait déjà assez gâché sa vie. Il avait fallu des années à Cassandra pour se remettre de cette déplorable aventure. Et elle était bien décidée à ne pas lui laisser le plaisir de l'humilier et de la faire souffrir !

— C'est pour cette raison que tu rôdes par ici ? reprit-elle.

— J'attends mon heure.

Ted ne la quittait pas des yeux. On aurait dit un vautour prêt à fondre sur sa proie. Avec un sourire ironique, Cassandra posa le fusil sur la table.

— Je ne comprends pas, Ted. Sois plus clair.

— Je voudrais poser quelques questions à ton père.

— A propos de Magie Noire ?

— Exactement.

— Papa ignore où est ton cheval.

— Le cheval de Denver, pas le mien.

— C'est vrai. Tu n'es pas éleveur.

— Je n'ai jamais eu de goût pour ce métier.

— Comme Denver, souviens-toi. Mais il a changé.

En prononçant ces paroles, elle désirait le blesser, lui montrer que, quoi qu'il fasse, il ne serait jamais le grand journaliste qu'il rêvait d'être. Que, vaincu, il reviendrait à Three Fall, comme les autres. Mais quand il sourit avec dédain, elle se rendit compte que Ted était aussi dur et insensible qu'autrefois.

— Ne t'inquiète pas, ce genre de chose ne risque pas de m'arriver, à moi.

Néanmoins, dans les yeux gris posés sur elle, elle vit une lassitude qui n'existait pas autrefois. De façon étrange, au lieu de la réjouir, cela la peina. Mécontente de s'attendrir ainsi, Cassandra haussa les épaules avec impatience avant de demander :

— Dans ce cas, pourquoi Denver n'est-il pas venu lui-même ?

— Il est en Californie pour quelques semaines et je le remplace au ranch.

Elle se souvint de bribes de conversation entendues au cours de ses tournées.

— Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié, murmura-t-elle.

En général, les gens s'abstenaient de parler de la famille McLean en sa présence. Cassandra ajouta d'un ton mordant :

— Manifestement, ça te pose des problèmes, McLean ! Comment as-tu pu *perdre* le meilleur étalon du Montana ?

— Il a été volé.

Un déclic se produisit dans l'esprit de Cassandra. .Voilà pourquoi Ted était là avec cet air accusateur! Ulcérée, elle s'exclama

— Tu ne veux pas insinuer que mon père a quelque chose à voir avec cette disparition, j'espère ? Parce que si c'est le cas, je te prie de sortir d'ici *immédiatement* !

Les bras croisés, Ted ne bougea pas d'un pouce et elle fit un pas vers lui.

— Jamais papa ne...

— Il a souvent proféré des menaces.

— Autrefois, Ted, autrefois !

— Les vieilles querelles de ce genre ne meurent jamais. Elles se réveillent souvent au moment où on s'y attend le moins !

— Pas celle-ci ! Sors d'ici, va-t'en ! Monte dans ta jeep et ne remets plus jamais les pieds chez moi. Sinon, ce sera la guerre, je te préviens ! Et une *vraie* !

Il hocha, la tête, ironique.

— Je suis impressionné, Cassandra !

— Pas d'ironie, s'il te plaît!

— Tu as changé en huit ans.....

Il promena sur elle un regard appréciateur, s'attardant de façon ostensible sur sa poitrine, puis ajouta :

- Quoi que, d'une certaine manière, tu sois restée la même.
 - Sors d'ici ! cria-t-elle, hors d'elle.
- Ted se contenta de s'asseoir sur une chaise.
- Pas avant d'avoir parlé à ton père.
 - Il rentrera tard.
 - Peu importe, j'attendrai.
 - Non !

Les yeux étincelants, elle le considéra un instant en silence. Elle le haïssait. D'être là, vivant, beau, de lui rappeler tant d'émotions qu'elle s'acharnait à détruire depuis des années.

— Tu as la mémoire courte, Ted ! Mon père t'avait interdit de venir ici.

- Je n'ai pas oublié.
- Alors, sors d'ici, je te prie. Ou j'appelle le shérif.

Il saisit le téléphone, décrocha et lui tendit l'écouteur.

— Vas-y. Je connais bien Mark Gowan, le député. Je lui expliquerai que Magie Noire a disparu, que les barbelés qui séparent nos propriétés ont été sectionnés près de la rivière et qu'Ivan Aldridge ne cesse de menacer les McLean. Nous verrons bien ce qui se passera ! Surtout si je décide d'alerter quelques journalistes de la presse locale... Après tout, pourquoi ne profiterais-je pas de mes relations ?

- Tu es ignoble, murmura-t-elle, très pâle.
- Pas autant que ton père.

Impassible, il lui tendait toujours le téléphone. Cassandra scrutait son visage avec attention. Non, il ne ferait pas ça ! Surtout après le scandale qui avait autrefois défrayé la chronique du pays, quand John McLean s'était enfui avec Vanessa Aldridge, la mère de Cassandra. Elle voulut prendre le combiné mais il l'arrêta, saisissant son poignet. L'écouteur tomba par terre avec un bruit sec.

— Il serait plus judicieux que tu me laisses faire un petit tour dans les écuries, ne crois-tu pas, Cassandra ?

— Papa n’a jamais rien volé.

Les doigts de Ted étaient brûlants sur sa peau.

— Alors, qu’il le prouve !

— Lâche-moi.

Il n’en fit rien. Cassandra essaya une autre tactique.

— Magie Noire a déjà disparu au printemps dernier, et il est revenu. Demain, après-demain, il réapparaîtra dans un champ.

— Non. On a volé Magie Noire, te dis-je ! Et je veux savoir *qui* l’a volé !

— Ce n’est pas parce qu’un de vos employés a été négligent qu’il faut accuser tout le monde. En particulier mon père, lança-t-elle avec un air de défi.

Furieux, il la libéra et riposta :

— Eh bien, dans ce cas, je ne comprends pas pourquoi tu me refuses l’accès de tes écuries.

— Tu es fou ! Tu sais très bien que mon père serait hors de lui s’il apprenait que tu es venu ici.

— Après, je m’en irai, promis.

Cassandra soupira. La seule chose qu’elle voulait, c’était qu’il parte. Et s’il tenait à visiter les stalles, après tout...

— D’accord. Je vais chercher une paire de bottes. Attends-moi ici.

— Inutile de m’accompagner, je connais les lieux.

— Ah non, Ted, je ne te laisserai pas y aller tout seul ! Ne bouge pas d’ici, tu entends ?

Il haussa les épaules avant de s’asseoir dans un rocking-chair.

— Comme tu veux.

Ivan Aldridge n’avait rien à voir dans cette histoire, songeait Cassandra tandis qu’elle courait dans le hall pour prendre ses chaussures. Et ces barbelés coupés avaient dû être sectionnés au cours des récentes réparations entreprises au ranch. Ah, voilà qui servirait

de leçon à Ted ! Après avoir enfilé un pull et une veste, elle revint dans la cuisine. Il était déjà debout, regardant par la fenêtre noyée de pluie. Son visage avait revêtu un masque impénétrable. Cassandra remarqua quelques mèches argentées striant ses cheveux bruns. Ted avait mûri en huit ans, il avait perdu son expression juvénile. La conséquence, sans doute, de son métier aventureux de reporter qui l'envoyait dans les zones ravagées par la guerre. Cassandra avait appris qu'il cherchait toujours à se rendre dans les endroits les plus dangereux.

Lorsqu'elle entra, il se tourna vers elle et l'espace d'un instant, un sourire fugitif erra sur ses lèvres. Un sourire qui lui rappela soudain le passé, l'époque où Ted avait su être tendre, doux, aimant. Et quand son sourire se transforma en petite grimace ironique, elle se souvint aussi de son insolence et de sa façon de se moquer des convenances. De son côté rebelle qui la fascinait. De son caractère impétueux, violent parfois, mais si authentique. Elle avait commencé à l'aimer à l'âge de quatorze ans. Seigneur, était-il possible d'aimer un homme de cette façon ? Avec un tel emportement ? En oubliant tout ? Cassandra se raidit. C'était il y a longtemps, très longtemps. Les années étaient passées sur cet amour d'enfance, ne laissant plus que la trace d'une douloureuse histoire.

— Tu es prête ? Allons-y ! déclara-t-il en ouvrant la porte.

Dehors, un vent cinglant les fit se courber en marchant. La pluie frappait le visage de Cassandra qui noua solidement sa capuche. Elle détestait encore plus Ted de la forcer à sortir par un temps pareil. Quand ils parvinrent aux écuries, elle lui tendit la lampe torche.

— On y est. Dépêche-toi, Ted. Et n'énervé pas les chevaux, s'il te plaît ! On a trois juments pleines.

Une fois à l'abri dans l'écurie, Cassandra ouvrit sa veste pendant que Ted commençait son inspection. Quelques bêtes ruèrent et hennirent.

— Ted, je t'ai demandé de ne pas les exciter !

— Je ne leur fais rien, je ne leur plais pas, c'est tout !

— Si tu étais plus aimable...

— Ça va, Cassandra, je t'en prie !

La jeune femme s'appuya à la paroi de bois, un petit sourire aux lèvres. Au ton de Ted, elle devinait qu'elle l'exaspérait. Tant pis pour

lui!

— Magie Noire n'est pas là, marmonna Ted en revenant vers elle au bout d'un quart d'heure.

Cassandra ne put retenir un rire sarcastique.

— C'était évident ! Bien, maintenant que tu es content...

— Non, ce n'est pas fini !

— Allons, Ted, tu t'es trompé, sois au moins bon joueur!

— Je veux voir les étables.

— Il n'y a que le bétail.

— Justement !

— Il est hors de question que tu fouilles tout le ranch ! J'ai accepté de te montrer les écuries simplement pour te prouver que tu te trompais. Mais ça suffit, maintenant !

— Je ne demande qu'à te croire, ma chère Cassandra, mais hélas, on n'a jamais pu faire confiance à un Aldridge !

Cette phrase, prononcée avec une lenteur calculée, blessa Cassandra. Elle pensait pourtant être capable de supporter toute attaque venant de Ted. En réalité, elle ne l'était pas... Il avait réussi à réveiller ses vieilles blessures.

— Je ne t'ai jamais menti, Ted.

Les yeux gris de Ted n'exprimaient qu'un dédain mêlé de cynisme qui lui fit encore plus mal que ses paroles.

— Vraiment ?

— Oui. Tu peux penser ce que tu veux, mais je ne t'ai jamais menti, Ted, jamais, entends-tu ?

Sa voix avait tremblé malgré elle et l'incertitude voila le regard de Ted.

— Peut-être as-tu juste un peu déformé la vérité, murmura-t-il avec un soupir las.

— Peut-être.

Il était tout près d'elle, si proche qu'elle percevait la chaleur de son corps. Un flot de souvenirs l'assaillit et Cassandra vacilla. Si seulement elle pouvait oublier à quel point elle l'avait aimé, si elle pouvait effacer le passé...

Tout d'un coup, l'expression de Ted s'altéra et ses traits reprirent leur dureté. Cassandra recula, effrayée par la violence du ressentiment qu'elle devinait en lui.

— Je suis tombé dans le piège une fois déjà, Cassandra, mais ça ne marchera pas deux fois !

— Mufle !

Sans répondre, il s'éloigna, sortit de l'écurie et se dirigea vers les étables. Folle de rage, Cassandra le suivit sans se soucier de la pluie qui ruisselait sur ses cheveux, s'infiltrait dans son cou. Ses bottes s'enfonçaient dans le sol boueux et spongieux. Mais elle n'en avait cure. Elle regardait avec haine la haute silhouette de Ted McLean qui la précédait.

Sous l'œil indigné de Cassandra, il passa en revue toutes les étables. Quand il eut inspecté la dernière, Cassandra demanda :

— Alors, l'as-tu trouvé ?

— Non.

— Tu pourrais aussi aller voir dans le silo ! On ne sait jamais !

— D'accord, un point pour vous, mademoiselle Aldridge. Magie Noire n'est pas là.

La jeune femme ouvrit la porte et dirigea la lampe torche vers la cour.

— Si tu m'avais écoutée, tu n'aurais pas perdu ton temps Ni moi le mien. Bon, après ce petit divertissement, je rentre à la maison.

— Ce n'est pas terminé, Cassandra.

— Oh si! En tout cas en ce qui me concerne. Et la prochaine fois, avant d'accuser les gens, prépare des preuves un peu plus sérieuses.

— Ce n'est pas à toi de me donner des leçons, Cassandra.

Les mots furent prononcés avec une dureté qui la fit pâlir. Elle se

retourna vers lui.

— Je le répète, Ted, je ne t'ai jamais menti. C'est ta faute : tu n'as pas eu le courage de me faire confiance.

— Tu oses parler de confiance ?

— Oui. Car tu ne m'as pas laissé le temps de m'expliquer.

— De m'expliquer quoi ? Que tu essayais de me forcer à t'épouser en me faisant croire que tu étais enceinte de moi ? Mais j'avais compris tout seul !

— C'est faux, hurla-t-elle. Faux !

Il eut un rire amer et méprisant.

— Pourquoi t'acharnes-tu à nier la vérité, Cassandra ?

— Va-t'en, Ted, va-t'en de chez moi et ne reviens jamais !

Cassandra pivota et s'éloigna à grandes enjambées. Il la regarda marcher sous la pluie battante, avec ses longs cheveux noirs qui volaient dans son dos. Elle gravit les marches quatre à quatre, s'engouffra dans la maison et claqua la porte avec violence derrière elle.

Pendant quelques minutes, Ted demeura immobile, oublieux de la pluie qui ruisselait sur son visage, les yeux perdus dans le vague, comme s'il attendait qu'elle réapparaisse. Puis tout d'un coup, il revint sur terre et étouffa un juron avant de se diriger vers sa jeep. Que lui arrivait-il ? Cassandra Aldridge ne valait rien : elle lui avait menti, elle l'avait trompé, ridiculisé. Il la détestait depuis huit ans.

Pourtant, malgré lui, malgré sa rancune, malgré sa haine, il était retombé sous le charme de ces immenses yeux mordorés et de ce sourire qui creusait une minuscule fossette dans sa joue droite. La jeep démarra dans un rugissement et dérapa sur le sol détrempé. Avec rage, Ted appuya sur l'accélérateur. La jeep bondissait sur le sentier défoncé et Ted s'accrochait au volant pour guider la voiture à travers les ornières. Il avait besoin de mettre le plus de distance entre Cassandra et lui. Et très vite.

Quand il atteignit la grand-route, il ralentit. Il essuya d'un geste rageur les gouttes d'eau qui tombaient de ses cheveux sur son front. Bien des femmes avaient traversé sa vie. Mais aucune n'avait eu le pouvoir d'effacer le souvenir de Cassandra.

— Non, jamais ça ne recommencera entre nous, Cassandra, jamais ! Tu m'as berné une fois, murmura-t-il. Je ne me laisserai pas faire une deuxième fois.

3.

— La prochaine fois que tu reviens, McLean, je te tue, c'est juré, marmonna Cassandra en enlevant ses bottes.

Exténuée, elle gagna le premier étage pour se réfugier dans sa chambre. Depuis des années, elle avait réussi à se persuader qu'elle n'aimait pas Ted. Mais ce soir, Cassandra n'était plus sûre de rien. L'arrivée inattendue de Ted l'avait bouleversée et à la haine qu'elle lui vouait se mêlaient des sentiments plus confus qu'elle n'osait analyser. Leur histoire d'amour était pourtant un chapitre clos dans leur existence.

Les yeux de Cassandra s'assombrirent lorsqu'elle se remémora cet été où tout s'était joué. Tandis qu'elle brossait lentement ses cheveux, une douleur familière déchirait son cœur. Leur histoire, leur *triste* histoire où l'amour avait eu si peu de part... La jeune femme reposa la brosse sur la coiffeuse puis se dirigea d'un pas lent vers son lit où elle s'effondra. Les larmes sourdaient à ses paupières tandis que des images défilaient dans sa tête. Celle d'un jeune homme au visage juvénile où le cynisme n'avait pas encore laissé de traces. Celle de Ted qui la prenait dans ses bras. Un sanglot secoua Cassandra qui enfouit la tête dans l'oreiller. Il lui semblait que c'était hier, qu'elle avait encore dix-sept ans et cet immense amour dans le cœur..,

L'été avait été particulièrement chaud cette année-là. Il flottait dans l'air une atmosphère de langueur voluptueuse que Cassandra ressentait au plus profond d'elle-même. Depuis quelques jours, elle avait enfin Ted McLean pour elle seule. Cet après-midi-là, ils étaient au bord du lac. Cassandra marchait pieds nus sur le sable de la crique. Le soleil descendait derrière les collines, laissant derrière lui d'immenses traînées violettes dans le ciel.

— On parie que tu ne m'attraperas jamais ! lança-t-elle avec défi en se retournant vers le jeune homme.

Debout au bord du lac à quelques mètres d'elle, il la contempla en silence, une drôle d'étincelle dans les yeux. Les muscles de son torse nu jouèrent sous sa peau hâlée lorsqu'il lança une branche d'arbre au loin. Elle sentit la tension qui l'habitait et sourit. Il avait peur... peur d'elle. Il luttait contre le désir, mais il était vaincu

d'avance, elle le savait.

Cassandra se baissa pour plonger ses bras dans l'eau fraîche. Depuis combien de temps était-elle amoureuse de Ted McLean ? Depuis l'âge de quatorze ans ! Et enfin, il semblait répondre à ses sentiments. Ils s'étaient vus souvent, ces dernières semaines. Si Ivan Aldridge l'apprenait, il serait fou de rage. Une Aldridge fréquenter un McLean ! C'était interdit.

A genoux sur la plage, Cassandra sentait le sable chaud sur ses jambes nues. Son short était remonté haut sur ses cuisses fines et un T-shirt largement décolleté découvrait ses épaules dorées par le soleil. Elle savait qu'elle était belle et que Ted la désirait. Et aujourd'hui, elle était décidée à aller jusqu'au bout.

— Nous devrions peut-être rentrer, suggéra-t-il d'une voix rauque.

— Pourquoi ? Il n'est pas tard.

— Ton père doit t'attendre.

— Il est en ville et ne rentrera que dans la nuit.

— Ivan serait furieux s'il savait que tu es avec moi.

D'un mouvement vif, elle rejeta en arrière ses longs cheveux noirs en répondant d'un ton décidé :

— Ça m'est égal. J'agis comme il me plaît.

— Cassandra, je ne veux pas être un sujet de discorde entre toi et ton père.

Elle se contenta de sourire en secouant la tête. Renoncer à Ted à cause de son père ? Jamais ! Ted McLean était pour Cassandra un rêve d'homme, avec son beau visage mâle et énergique, ses yeux gris que barrait parfois une boucle brune rebelle, son corps d'athlète, son calme toujours un peu insolent.

— Ivan nous écorcherait vif s'il nous trouvait ensemble, reprit Ted d'un air sombre.

Il s'était rapproché d'elle et son souffle tiède caressait ses épaules. Cassandra frémit.

— Il y a aussi ma famille, fit Ted.

— Je sais.

Vanessa Aldridge avait eu une aventure avec John McLean, l'oncle de Ted. Peu de temps après, elle abandonnait sa fille Cassandra et son mari Ivan. Une haine féroce existait depuis ce temps-là entre les McLean et les Aldridge.

— Ce qui s'est passé entre ma mère et ton oncle ne me concerne pas, poursuivit-elle. C'est du passé. Moi, je vis dans le présent. Je suis libre et je ne veux pas payer pour les erreurs des autres.

— On paye toujours pour leurs fautes, Cassandra. Tu n'y changeras rien : le monde est ainsi fait. Que dit « Ivan le Terrible » quand tu lui tiens ce genre de propos ?

Cassandra se renfrognait. Elle n'aimait pas que l'on fasse sans cesse allusion à son père.

— Rien. Il n'a de toute façon rien à dire.

— Ça, j'en doute ! D'ailleurs, je le comprends : sa femme l'a quitté. Il y a de quoi devenir amer.

— Tais-toi, Ted, je n'aimé pas parler de ça.

Ces mauvais souvenirs ne devaient pas gâcher une si belle journée. Avec l'égoïsme de la jeunesse, Cassandra chassa l'image de sa mère et les douloureux moments qui s'y rattachaient.

— Toi et moi, c'est différent, Ted. Pourquoi nous soucier de ce qui s'est passé autrefois ?

— Parce que c'est important. Surtout ici, à Three Fall, dans une petite communauté où tout le monde se connaît.

Son doigt effleura l'épaule de la jeune fille qui frissonna.

— Viens, Cassandra, je te raccompagne.

— Non, nous avons encore toute la soirée.

— Il est plus raisonnable que tu rentres.

Cassandra se releva et avança d'un pas dans l'eau.

— *Raisnable* ! répéta-t-elle avec indignation. On dirait que tu parles à une enfant.

— Tu es très jeune, Cassandra.

— Non, j'ai dix-sept ans. Et je t'aime.

Les mots lui avaient échappé sans qu'elle puisse les retenir. Une ombre passa sur le visage de Ted.

— Je ne veux pas que tu m'aimes. Surtout pas toi, Cassandra !

— Et pourquoi pas ?

Elle se mit à s'éloigner dans l'eau en hurlant :

— Je t'aime, Ted, tu le sais très bien !

Il la rejoignit et la saisit par le poignet. Elle se débattit et l'eau gicla autour d'eux. Le torse de Ted se recouvrit de fines gouttelettes argentées. Cassandra se calma soudain et posa la main sur sa poitrine. Sous sa paume, le cœur de Ted battait à coups affolés.

— Tu ignores ce qu'est l'amour, murmura-t-il sans la lâcher.

— Je suis malheureuse quand tu n'es pas là et heureuse quand je suis avec toi. N'est-ce pas de l'amour ?

— Et les autres garçons que tu vois ? Dave Lassiter ? Mike Jones ?

Les yeux gris de Ted avaient pris une teinte métallique. Seigneur, serait-il jaloux ?

— Ce ne sont que des camarades bien gentils. Je n'aime que toi, Ted.

Son expression refléta un profond désarroi quand il répondit d'une voix sourde :

— Non, non, ne prononce plus jamais ces paroles.

Elle lui lança un regard plein de défi.

— Pourquoi ne veux-tu pas me croire ?

— Parce que c'est impossible. Tu es jeune, Cassandra. Et moi... moi, j'ai des projets pour l'avenir. Je n'ai pas l'intention de m'enterrer à Three Fall pour y élever du bétail. Je veux devenir un grand reporter, parcourir le monde, partir de ce village perdu du Montana.

Il se tut. La main de Cassandra caressait son torse.

— Où veux-tu en venir, Cassandra ?

— Je... ne sais pas très bien.

Sous son T-shirt mouillé, ses seins se soulevaient au rythme rapide de sa respiration. Il contempla avec un demi-sourire le visage troublé de Cassandra, enfonça ses doigts dans sa chevelure soyeuse et captura ses lèvres. Elle ferma les yeux, s'abandonnant tout entière à sa bouche exigeante et sensuelle. Son corps se moula naturellement contre le sien.

— Tu sais très bien ce que tu veux, hein, Cassandra ? murmura-t-il quand leurs lèvres se séparèrent. Je n'aurais jamais dû accepter de venir ici avec toi.

— Tu l'as pourtant fait !

— Oui. Mais c'était de la folie.

Cassandra eut peur soudain, peur que son intuition l'ait trompée. Depuis qu'elle aimait Ted, elle était *sûre* qu'il l'aimait lui aussi. Il ne pouvait en être autrement : son amour était trop fort, trop violent pour qu'il soit sans espoir. Mais en cet instant, à la vue du visage rembruni de Ted, elle douta. Regrettait-il ses baisers ? Cassandra refusa de s'arrêter à cette éventualité. Non, il hésitait, il doutait peut-être d'elle. Elle s'accrocha aux épaules de Ted.

— Ted, je t'attends depuis si longtemps, chuchota-t-elle d'une voix tremblante.

— C'est l'été, Cassandra. Dans quelques mois, tu m'auras sans doute oublié.

— Tu ne m'aimes pas ?

Doucement il prit son visage entre ses mains.

— Nous ne nous connaissons pas assez. Et puis...

Il laissa retomber son bras. Les yeux de Cassandra étincelèrent de colère.

— Je ne suis qu'une enfant, c'est ça ? acheva-t-elle, mortifiée.

Il secoua la tête, caressa sa joue et enroula une mèche brune autour de son index.

— Une enfant ? Non, plus tout à fait. Tu joues avec le feu.

— Je t'aime.

— Ne dis plus jamais ça ! lui ordonna-t-il rudement.

D'un geste rageur, Cassandra se dégagea. Il l'avait blessée, dans son amour pour lui et dans son orgueil. Elle l'adorait et il se moquait d'elle. Elle sortit de l'eau et se mit à courir en direction du petit bois. Des larmes de désespoir l'aveuglaient.

— Cassandra, attends ! Où vas-tu ?

— Je rentre chez moi.

— Toute seule ? Mais la nuit tombe !

— Ça m'est égal !

Derrière elle, elle entendit les pas de Ted qui se rapprochaient. Puis elle sentit sa main sur son épaule. Il la prit dans ses bras et la força à se retourner.

— Cassandra, ne sois pas stupide. Je te raccompagne.

— Laisse-moi !

— Non.

Il y eut un silence, Cassandra se figea. Il se pencha vers elle et leurs lèvres s'unirent. D'instinct, elle répondit aux caresses de Ted, à ses mains qui se mirent à explorer voluptueusement son corps vibrant. Il trembla contre elle.

— Arrête-moi, je t'en supplie, l'implora-t-il.

Mais elle en était incapable. Le désir les enflammait, exacerbé par l'interdiction qu'ils avaient de s'aimer. Il fit glisser les bretelles de son T-shirt et emprisonna ses seins entre ses mains.

— Ted, fais-moi l'amour, je t'en prie...

— Je ne...

— Oh, Ted, j'en ai tellement envie. Et toi aussi !

— Cassandra, tu es si belle, si belle... Je te désire, si tu savais comme je te désire...

Ils roulèrent sur le sable chaud. Et tandis que les derniers rayons du soleil embrasaient le ciel, ils firent l'amour avec toute la fougue de

leur jeunesse et de leur innocence. Le plaisir arracha un petit cri à Ted et Cassandra, ivre de bonheur, enfonça ses doigts dans ses épais cheveux bruns.

— Cassandra, murmura-t-il, le visage enfoui dans l'épaule de la jeune fille, oh ! Comme c'était bon. Mais il ne fallait pas...

Quand il leva la tête, elle vit ses yeux gris voilés par le regret. Avec un sourire, elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Chut, ne dis rien.

Il baissa les paupières et la serra très fort.

— Je suis désolé, Cassandra.

— Mais... pourquoi ?

— Tu n'avais jamais fait l'amour avant, je parie.

— Bien sûr que non ! Je n'aime que toi, Ted.

— Il n'aurait pas fallu, reprit-il, sombre.

— Ted, c'était merveilleux.

— C'était une erreur. Parce que ni toi ni moi ne sommes prêts pour l'amour. C'est-à-dire, disponibles. Tu comprends ?

— Non, mais je suis heureuse et ça me suffit.

Avec un soupir, il s'écarta d'elle et, étendu sur le dos, contempla le ciel étoilé au-dessus d'eux, comme s'il y cherchait une réponse à ses questions. Puis, il s'assit. L'ombre des arbres masquait à demi son visage.

— Il faut nous rhabiller.

Elle passa un bras autour de sa taille.

— Pas tout de suite.

Il se raidit sous sa main, elle vit le désir brûler dans ses yeux gris, mais il tint bon et se dégagea.

— Si. Il est tard. Je ne veux pas que tu aies des ennuis à cause de moi. Tu es si jeune et... je me fais du souci pour toi. Nous sommes allés trop vite.

Pensive, Cassandra enfila son short et son T-shirt tandis que Ted s'habillait. Pourquoi ces réticences? Était-il possible qu'il ne l'aime pas? Non, il *l'aimait*, elle en avait la conviction, une sorte de certitude, irrationnelle, certes, mais absolue. Et c'est cette certitude qui l'avait soutenue tout au long de ces années quand elle attendait qu'il la remarque enfin. Et puis, il n'aurait jamais pu être aussi tendre et passionné s'il ne l'aimait pas.

Ils venaient de se relever et époussetaient leurs vêtements pleins de sable quand une voix sévère s'éleva derrière eux.

— Qu'est-ce-que vous faites ici, tous les deux ?

Du haut de son cheval, Denver McLean les considérait avec reproche.

— Êtes-vous devenus fous ? reprit-il.

Ted se rembrunit.

— Denver, laisse-nous. Ce ne sont pas tes affaires.

— Comment ça ? Je te surprends à 8 heures du soir seul dans les dunes avec Cassandra Aldridge et je devrais trouver ça tout naturel ? Il y a tout de même un sérieux différend entre nos familles, l'aurais-tu oublié ? Quand le vieil Aldridge apprendra que tu es l'amant de sa fille, il te tuera!

— Je suis assez grand pour savoir ce que je fais, Denver !

Ce dernier eut un petit rire ironique.

— Et Cassandra ? Quel âge a-t-elle ?

— Dix-sept ans, riposta-t-elle en s'avançant, furieuse.

— Bravo !

— Je ne suis plus une enfant, Denver. Et je t'interdis de te mêler de ça.

— Eh bien, débrouillez-vous, tous les deux ! Et ne comptez pas sur moi si vous avez des problèmes !

Sur ces mots, Denver éperonna sa monture qui partit au galop. Quelques secondes plus tard, il avait disparu derrière les dunes. Ted se tourna vers Cassandra.

— Viens, Denver a raison. Il faut que je te raccompagne.

Il la prit par la main et la ramena vers sa voiture.

— Ted, nous n'avons rien fait de mal. Je t'aime. Et... je veux me marier avec toi.

— Te marier ? Mais enfin, Cassandra, sois raisonnable ! A la fin de l'été, tu auras changé d'avis !

— Non, je sais ce que je sens, rétorqua-t-elle, blessée qu'il ne la prenne pas au sérieux. Et ne me répète pas que je suis trop jeune.

— Cassandra, les choses sont plus compliquées que cela. Je veux terminer mes études, voyager, devenir un grand reporter. Et pour l'instant, je ne songe pas au mariage.

Le cœur de Cassandra se déchira. Il ne pouvait lui faire plus de mal. Elle s'était mise à nu devant lui, lui disant son amour, son désir de vivre avec lui. Et il la repoussait. Accablée, elle se glissa à côté de lui. La jeep démarra aussitôt. Un silence pesant régnait que ni l'un ni l'autre ne chercha à rompre. La jeune fille retenait ses larmes. Au fond d'elle-même, elle savait que Ted l'aimait. Mais comment le convaincre ? Comment ? Elle l'ignorait et souffrait.

Ivan Aldridge apprit bientôt que Cassandra avait vu Ted McLean de façon régulière. Il entra dans une rage folle mais Cassandra lui tint tête, bien décidée à ne pas céder. Ted l'aimait et elle prouverait à son père que leur amour était plus fort que la haine qui opposait les deux familles.

Mais les jours suivants, elle attendit en vain un appel de Ted. Il ne lui téléphona pas ni ne passa au ranch. Cassandra ne dormait plus. Pourquoi ce silence ? Une semaine, puis deux passèrent sans un signe de Ted. Un matin, Cassandra apprit par Beth, une de ses amies, que Ted avait un rendez-vous avec Jessica Monroe, une ravissante blonde au visage angélique, un peu plus âgée qu'elle. Cassandra crut devenir folle de jalousie. Pourtant, envers et contre tout, elle espérait que Ted se manifesterait. Qu'il lui dirait que Jessica lui était indifférente, que Cassandra était la seule qui comptait pour lui. Et il l'emmènerait avec lui...

Dans la chaleur de l'été, le temps s'écoula avec une lenteur torturante. Cassandra vivait dans un univers étrange, entre rêve et réalité. Son corps lui semblait différent, marqué par l'empreinte de Ted. Un jour, elle se rendit compte qu'elle était sans doute enceinte.

Cette nuit-là, n'y tenant plus, elle s'échappa de chez elle. Elle sella Tavish, sa jument favorite, et partit au galop en direction du ranch des McLean. Ses longs cheveux noirs flottaient dans le vent tiède et des larmes roulaient sur ses joues. Il fallait qu'elle parle à Ted. Le sol dur, ravagé par la sécheresse, résonnait sous les sabots de sa monture dont elle labourait les flancs de ses bottes. Ce qu'elle faisait était dangereux. A cette allure, Tavish pouvait trébucher, elle tomberait et qui viendrait la chercher dans la nuit? Mais rien ne pouvait plus l'arrêter. Elle traversa la rivière qui séparait les deux propriétés, luttant contre le courant, Tavish hennissait de peur et Cassandra, à plat ventre sur son encolure, l'encourageait de la voix.

Quand elle atteignit l'autre rive, elle était trempée. Mais sa détermination était toujours aussi farouche. Elle sauta à terre, attacha Tavish à un arbre et se dirigea vers le ranch des McLean dont on apercevait, au clair de lune, la masse sombre à une centaine de mètres.

Arrivée près de la maison, Cassandra s'arrêta brusquement. Et maintenant, qu'allait-elle faire ? Frapper à la porte ? Exiger de parler à Ted ? Endurer les regards dédaigneux de Denver ? Désespérée, elle s'adossa à un tronc d'arbre. A cet instant, un bruit de moteur brisa le silence de la nuit et le cabriolet rouge de Jessica Monroe apparut. Les ongles de Cassandra s'enfoncèrent dans ses paumes et elle appuya sa joue contre l'écorce rugueuse. Ainsi Beth avait raison ! Une portière s'ouvrit et la voix de Jessica s'éleva, furieuse :

- Va-t'en, Ted ! Je ne veux plus te voir !
- Vraiment ?
- Tu n'es qu'un mufle, Ted ! continua Jessica.
- Parce que j'ai résisté à ton charme ?
- C'est à cause de la petite Aldridge, hein ?
- Ne la mêle pas à tes histoires.

La voix de Ted était devenue menaçante.

- Tu n'es tout de même pas amoureux de cette gamine ?
- Tais-toi, Jessica ! Je t'interdis de parler ainsi !
- Tu ne veux donc pas de moi ?

— Non.

Jessica eut un petit rire nerveux.

— Dans ce cas, tu es le plus grand imbécile de la terre!

— Peut-être.

Sur ces mots, il lui tourna le dos et commença à remonter l'allée de gravier tandis que Jessica redémarrait en trombe. Cassandra se serra au tronc d'arbre, osant à peine respirer. Elle était encore bouleversée par ce que cette scène venait de lui révéler. Ted n'aimait pas Jessica. A cause d'elle, Cassandra. La silhouette de Ted se rapprocha et Cassandra eut peur. S'il la découvrait, il serait furieux ! Ted s'arrêta brusquement, la tête tournée dans sa direction.

— Alors, Cassandra, tu es contente ?

Elle aurait donné n'importe quoi pour se trouver à des milliers de kilomètres d'ici. Mais trop tard ! Elle devait affronter Ted. D'un pas incertain, elle marcha vers lui. Il souriait avec amusement.

— Je voulais te parler, dit-elle, la gorge sèche. Si j'ai assisté à cette scène, c'est... c'est tout à fait par hasard.

— Aucune importance. Je suis enfin débarrassé de Jessica.

— Mais je croyais...

— Quoi donc ? Que je suis amoureux de Jessica ? Elle ne cesse de me téléphoner depuis une semaine. A la fin, il m'a bien fallu accepter une invitation si je ne voulais pas être impoli !

— Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? Pourquoi, après ce qui s'est passé entre nous ? Tu ne veux plus de moi ?

Ennuyé, il passa la main dans ses cheveux.

— Cassandra, je t'en prie ! C'est compliqué. Tu es si jeune...

— Oh, cesse de me rappeler toujours mon âge ! le coupa-t-elle avec colère. C'est trop facile ! Dis-moi, Ted, tu... tu ne veux plus me voir ? demanda-t-elle, reprise par son anxiété.

— Si, mais ce n'est pas simple.

— Pourquoi ? Je ne comprends pas.

— Je ne veux pas commettre la même erreur une deuxième fois.

— Une... erreur ? répéta-t-elle avec l'impression que le monde s'écroulait autour d'elle. Parce que tu regrettes d'avoir fait l'amour avec moi ? C'est tellement injuste, Ted ! Je t'aime !

Il leva la main d'un geste suppliant.

— Non, je t'interdis de m'aimer !

— Tu as peur, n'est-ce pas ? Peur de mon amour ?

— Oui, c'est vrai, j'ai peur, admit-il avec un soupir.

Il se tut un instant, la regarda intensément avant de saisir son bras qu'il serra avec force.

— J'ai des rêves que je veux réaliser, continua-t-il. Toi aussi. Tu as l'intention de devenir vétérinaire. Tu es belle, Cassandra, tu as toute la vie devant toi. Profites-en. Tu auras tout ce que tu voudras.

— Sauf toi, riposta-t-elle, amère.

— Donne-moi un peu de temps, murmura-t-il, presque implorant. Juste un peu de temps.

La gorge de Cassandra se noua. L'heure de vérité était arrivée.

— Je ne sais pas si c'est possible. Je suis enceinte.

Les doigts de Ted s'enfoncèrent dans sa chair. IL pâlit.

— Enceinte ? Tu es sûre ? As-tu vu un médecin ?

— Non, j'y vais la semaine prochaine. Mais j'ai tous les symptômes d'une grossesse.

Il ferma les yeux et resta muet quelques instants. Cassandra, accablée, vit la consternation se peindre sur son visage. Il ne voulait pas de cet enfant. Et à présent, elle représentait un poids pour lui. Il devait la détester.

— Je me débrouillerai seule, Ted.

— C'est ma faute.

— Non ! Il n'y a pas de coupable à chercher ! C'est arrivé, voilà tout.

— Nous allons nous marier, Cassandra.

— Tu n'es pas obligé...

Il la serra encore plus fort.

— Pour qui me prends-tu ? Je n'ai pas l'habitude de fuir mes responsabilités.

— Et ta carrière ?

— - On verra bien. J'attendrai. Nous vivrons ici pendant quelque temps pour pouvoir terminer nos études et ensuite, nous trouverons bien un endroit où aller.

Sa voix était froide, sèche. Ses paroles étaient si raisonnables que Cassandra eut mal ! Et l'amour ? Où était-il, là-dedans ? Sans doute n'existait-il pas.

— Nous nous en sortirons, Cassandra. Ce ne sera pas facile, mais nous y arriverons, ne t'inquiète pas.

Toujours cette froideur, non, c'était insupportable. Elle qui avait tant rêvé de cet instant où il lui demanderait de l'épouser ! Au lieu de la joie qu'elle escomptait, elle se heurtait à un prosaïsme glacé. Devina-t-il sa tristesse ? Sans doute, car son expression s'adoucit et il passa un bras autour de ses épaules avec un sourire un peu désenchanté.

— Ce n'était pas ainsi que je m'imaginais... les choses, mais tant pis ! Peut-être, en fin de compte, serons-nous heureux que tout se soit passé ainsi ?

Elle enfouit la tête au creux de son cou et il caressa ses longs cheveux.

— Ted, je t'aime. Et, quoi qu'il arrive, je t'aimerai toujours.

— Chut, ma petite Cassandra. Viens plus près de moi. Embrasse-moi, donne-moi ton corps.

La brise qui soufflait dans Three Fall était chaude. Et pourtant,

Cassandra frissonnait. Un froid glacial l'habitait. Elle sortait de la consultation du Dr Jordan et venait d'apprendre que les examens étaient négatifs. Comment annoncer à Ted qu'elle n'était pas enceinte ? Elle maudit sa puérilité, son impulsivité. Si seulement elle ne s'était pas précipitée chez lui ce soir-là, si seulement elle avait réfléchi et attendu... Mais, trop tard, le mal était fait. Son émotivité, sa peur de ne pas être aimée lui avaient fait commettre cette grossière erreur.

A peine consciente du monde extérieur, Cassandra marchait dans les rues de Three Fall. Même si c'était trop tôt, elle avait été heureuse à l'idée de porter l'enfant de Ted. Avoir un enfant de l'homme que l'on aime, n'est-ce pas le plus grand bonheur ? Un bonheur qui lui était apparemment refusé... Il ne lui restait plus qu'à accomplir son devoir — tout tracé. Elle irait tout de suite au ranch McLean et parlerait à Ted. Tout de suite. Ensuite, il agirait comme il voudrait. S'il désirait encore l'épouser...

— Eh bien, Cassandra, où étais-tu ?

Elle sursauta en entendant la voix de son père et leva la tête. Ivan Aldridge était devant elle, son Stetson incliné sur sa tête aux cheveux blancs.

— Je... j'ai fait quelques courses.

— Tu es en voiture ?

— Oui.

— Parfait, je rentre à la maison avec toi. Je suis venu avec Lassiter et il doit encore passer à la banque. Je n'ai pas envie de l'attendre. Ça ne t'ennuie pas de raccompagner ton vieux père ?

— Oh non, papa. Pourquoi dis-tu ces bêtises ?

En cet instant, elle aurait tant voulu se confier à lui, pleurer sur son épaule, se laisser bercer par sa voix grave. Ça aussi, c'était impossible. Elle devait affronter son chagrin seule.

Une fois au ranch, elle tenta de téléphoner plusieurs fois à Ted. Mais chaque fois, comme s'il était doté d'un sixième sens, Ivan Aldridge entraînait dans la pièce où elle se trouvait et Cassandra raccrochait avec précipitation.

Les jours suivants, quand elle parvint à joindre le ranch McLean, on lui répondit que Ted était occupé dehors. Cassandra n'osa pas dire son nom ni demander qu'il la rappelle. La situation devenait intenable.

Comme s'il devinait quelque chose, son père épiait chacun de ses mouvements et la retenait constamment au ranch, arguant qu'il était débordé de travail. Et Cassandra ne tenait pas à réitérer son escapade nocturne : Ivan était trop méfiant et la surprendrait à coup sûr.

Un jour, pourtant, Cassandra réussit à s'échapper. Le soleil déclinant nimbait les collines de Three Fall d'une belle lueur pourpre tandis que Tavish l'emmenait au grand galop vers la propriété des McLean. Arrivée dans la cour, Cassandra arrêta son cheval. Katherine McLean, la mère de Ted, la regarda avec surprise. Une Aldridge chez les McLean, il y avait de quoi s'étonner ! Katherine lui sourit.

— Cassandra, comment vas-tu ?

Les doigts de la jeune fille jouèrent nerveusement avec les rênes.

— Bien, merci. Ted est-il là ?

— Il vient de partir. Il devait aller en ville et ensuite... passer chez toi, répondit Katherine avec une légère hésitation.

Cassandra pâlit. La vision de Ted en train de discuter avec son père lui donna le frisson. Vite, il n'y avait pas une seconde à perdre si elle voulait éviter le pire !

— Je suis passée par les champs et je l'ai manqué.

Merci, Katherine, je rentre chez moi. Il ne tardera sans doute pas.

— Tu ne veux pas boire un peu de thé glacé ? Tu es pâle, Cassandra. Ça te ferait du bien, par cette chaleur.

— Non, non, merci.

Elle se haïssait de refuser ainsi l'hospitalité de Katherine qui était un des rares membres de la famille McLean à ne pas tourner la tête lorsqu'elle rencontrait un Aldridge.

— Au revoir, Katherine, et merci encore, murmura Cassandra avec un faible sourire.

Le chemin du retour fut une folle galopade à travers champs et bois. Tavish haletait, ses flancs étaient couverts d'une écume blanchâtre, mais Cassandra, les dents serrées, l'éperonnait sans relâche. Lorsqu'elle arriva chez elle, elle vit la voiture de Ted garée dans la cour. A la légère poussière qui flottait encore dans l'air, elle

devina qu'il n'était pas là depuis longtemps. D'un mouvement souple, elle sauta à terre, ne prit même pas le temps d'attacher Tavish et se mit à courir. Sa chemise lui collait à la peau et sa gorge sèche la brûlait. Du revers de la main, elle essuya son front et entra dans le salon.

Ted et Ivan Aldridge se tenaient debout, face à face, comme deux ennemis prêts à se battre. Les deux hommes tournèrent la tête vers elle. Les yeux de Ted étaient glacés, pleins d'un mépris qui l'effraya. Aussitôt, Cassandra devina qu'il *savait*.

— J'ignorais que tu viendrais, murmura-t-elle.

— J'aurais dû te prévenir.

La voix de Ted était d'une sécheresse intolérable. Cassandra s'adossa au mur et lissa d'un geste machinal ses cheveux ébouriffés.

— Que se passe-t-il ? demanda Ivan d'un ton rogue. McLean veut te parler. Pourquoi ?

— Ne t'inquiète pas, papa.

— Laissez-nous seuls, Aldridge, ordonna Ted.

Le visage d'Ivan devint rouge de colère.

— Pas question, McLean, tu sais très bien ce que je pense de toi !

— Papa, je t'en prie !

— Je n'en ai pas pour longtemps, dit Ted.

Ivan lui jeta un regard méfiant puis haussa les épaules.

— Je vais boire un verre. J'attends dehors, McLean : je tiens à te voir sortir de cette maison !

Dès qu'il eut disparu, Cassandra s'avança vers Ted. La peur l'oppressait.

— Qu'y a-t-il, Ted ? interrogea-t-elle d'une voix tremblante.

— C'est à toi de me le dire, il me semble.

— Je cherche à te joindre depuis plusieurs jours.

— Vraiment ?

Cassandra rassembla tout son courage, lui fit face.

— Je ne suis pas enceinte.

— Et tu n'avais pas tellement l'intention de me prévenir, je parie ?

— Bien sûr que si ! J'arrive d'ailleurs de chez toi.

— Depuis quand sais-tu que tu n'attends pas d'enfant ?

— Depuis... lundi.

— Cinq jours! Cassandra, tu mens ! Tu ne voulais rien me dire !

— Mais comment peux-tu penser des choses pareilles ? C'est affreux ! J'ai appelé plusieurs fois chez toi et tu n'étais pas là ! Et mon père me surveillait sans cesse, je n'ai pas pu m'échapper avant aujourd'hui.

— menteuse !

Quel mépris, quelle haine dans son regard ! Anéantie, Cassandra recula. A cet instant, Ivan entra dans la pièce.

— Pourquoi insultes-tu ma fille, McLean ?

Le visage de Ted était blême. Sans un mot, il se dirigea vers la porte. Cassandra l'arrêta, s'accrochant désespérément à son bras.

— Laisse-moi t'expliquer, Ted, attends, une minute, je t'en supplie!

— Non, c'est inutile.

Il la repoussa avec rudesse.

— Mais comment as-tu appris ?

— J'ai vu le Dr Jordan, tout simplement. J'étais concerné, moi aussi, non?

Comme elle ne répondait rien, il reprit de la même voix hargneuse :

— De toute façon, il n'y a jamais eu d'enfant. Tu as inventé cette histoire pour me forcer à t'épouser !

— Non, c'est faux !

— Tu t'imagines que je vais te croire ? Alors que les faits sont là ?

— Jamais je n'ai pensé à...

Il eut un ricanement sarcastique.

— Ne te fatigue pas ! Avec moi, ça ne marche plus ! Un autre, peut-être, tombera dans le piège...

— Ted, tu n'as pas le droit !

Autour d'elle, tout tournait. La cruauté de Ted était pire qu'elle l'aurait imaginée dans le pire des cauchemars. Elle voulut le retenir, mais son père s'interposa entre elle et Ted.

— Hors d'ici, McLean ! Je me moque de ce qui s'est passé entre vous deux. Mais je t'interdis de traiter ma fille de cette façon. Si je te vois rôder encore dans les parages, je te tuerai, tu entends ? Oui, je te tuerai avec cette carabine que tu vois, là, sur la table !

Fou de rage, il saisit le fusil. Cassandra le retint par le bras.

— Papa, non, non !

— Rassure-toi, Aldridge, je ne risque pas de remettre les pieds chez toi ! Ta fille m'en a ôté l'envie ! Elle ne dépare pas la famille Aldridge !

Sur ces paroles empoisonnées, il sortit du salon.

— Ted, reviens ! hurla Cassandra, en larmes. Reviens !

Redevenu calme, Ivan reposa son arme et prit sa fille par les épaules.

— Allez, ma petite Cassandra, viens. Tu vas tout me raconter. N'aie pas peur, je suis là pour t'aider.

Secouée de sanglots, elle se laissa conduire dans le bureau d'Ivan. Il lui caressa les cheveux avec affection.

— Oublie cet homme, ma chérie.

— Non, je ne pourrai jamais, jamais.

— Mais si, tu verras. Au début, c'est difficile, on souffre.

Ensuite, le temps passe. Tu l'oublieras.

Mais elle n'avait jamais pu oublier Ted McLean. Cassandra avait rencontré d'autres hommes à l'université, puis dans son travail. Mais chaque fois, Ted McLean et les souvenirs de cet été brûlant avaient dressé une barrière entre elle et eux. Cassandra avait eu beau lutter contre lui, le haïr, il avait toujours été là, à l'empêcher d'en aimer un autre.

Et maintenant, huit ans après, elle pleurait une nouvelle fois à cause de lui. Elle ressentait une amertume immense. Ce grand amour n'avait sans doute jamais existé mais il avait à jamais marqué sa vie. Pourquoi s'était-elle montrée si naïve, si imprudente, si folle ? Cassandra avait l'impression qu'elle ne se remettrait jamais de cet épisode douloureux de son existence.

D'un geste décidé, elle essuya les larmes sur ses joues. Mais si, elle s'en remettrait. Elle était forte, à présent. Car, quoi qu'il arrive, Ted était sorti de sa vie pour toujours.

4.

La vieille jeep sauta sur un nid-de-poule et Ted la redressa de justesse d'un vigoureux coup de volant. La pluie qui commençait à s'infiltrer par le toit de toile tombait goutte à goutte sur le visage sombre du conducteur. Quel démon l'avait poussé à aller chez les Aldridge ? Et pourquoi était-il resté en l'absence d'Ivan ? A cause de Cassandra. Ted étouffa un juron. Il croyait pourtant l'avoir à jamais bannie de sa mémoire. En cela, il s'était trompé...

La jeune femme avait changé en huit ans. Son énergie et son dynamisme demeuraient intacts mais elle n'avait plus rien de la sauvageonne qu'il avait connue, la rebelle aux cheveux fous qui galopait à bride abattue dans la prairie et montait les chevaux les plus fougueux. Cassandra avait mûri.

Surtout, elle l'avait prise au dépourvu. Lui qui croyait être devenu imperméable à son charme ! Sa beauté de femme où il reconnaissait encore les signes de l'adolescente l'avait ensorcelé. Il était tombé dans le piège. Une deuxième fois. Alors qu'il s'était juré de ne plus recommencer.

Vivement qu'il parte de cet endroit maudit ! Three Fall, petite ville du Montana, trois mille habitants... Depuis sa plus tendre enfance, il s'était promis de ne pas vivre dans cet endroit perdu. Le métier de fermier ne l'avait jamais attiré. Mais après l'incident d'Irlande, il n'avait guère eu d'autre choix que de revenir chez lui en convalescence. Heureusement, très bientôt ce séjour à Three Fall ne serait plus qu'un vague souvenir. Dès le retour de Denver et de Tessa, il repartirait. Mais il fallait avant retrouver Magie Noire. Et éviter Cassandra Aldridge le plus possible.

Ted s'en voulut de repenser à elle. Il alluma la radio et écouta les nouvelles, en proie à une immense lassitude. La pancarte signalant le sentier du ranch McLean apparut dans le faisceau des phares, à peine visible à cause de la pluie. Ted continua tout droit. IL n'avait pas envie de rentrer au ranch, mais plutôt d'aller prendre un verre dans un bar de Three Fall.

Une demi-heure plus tard, Ted entra dans le seul pub du village, le Livery Stable. Il n'y avait pas grand monde dans la salle

sombre et enfumée. A peine quelques ranchers qui buvaient de la bière ou jouaient aux cartes. Ted reconnut quelques camarades d'école qu'il salua d'un signe de tête. Il s'installa au bar, tournant le dos à la salle, peu désireux de renouer avec ses anciens amis.

— Eh bien, te voilà enfin, Ted ! s'exclama Ben Haley, le patron. On savait que tu étais revenu au pays mais personne encore n'avait vu le bout de ton nez ! Alors, tu es de retour à Three Fall ?

— Pas pour longtemps. Sers-moi un *Irish coffee*, s'il te plaît, Ben.

— Un *Irish coffee* ! On dirait que l'Irlande te manque, mon vieux ! Pourtant, on ne t'a pas fait de cadeau, là-bas.

— En quelque sorte, dit Ted du bout des lèvres.

La perspective d'engager une conversation sur sa vie privée avec Ben ne l'enchantait pas. Il prit le verre posé sur le comptoir, en but quelques gorgées.

— Aldridge est-il passé par là récemment ? demanda-t-il.

— Oui, il y a une heure ou deux, répondit Ben.

— Seul ?

— Avec Monroe et Wilkerson.

Ted contempla la crème à la surface de son verre. Comment pourrait-il effacer l'image de Cassandra de sa mémoire ?

— Un autre, murmura-t-il.

Il n'y avait qu'un seul moyen : fuir loin d'ici, comme la première fois.

— Alors, McLean a de nouveau perdu son cheval ? C'est la meilleure, s'écria Ivan Aldridge en entrant dans la cuisine.

Avec un sourire de contentement, Ivan se versa une tasse de café. C'était un homme massif, au visage tanné par le soleil et la vie au grand air. Cassandra déposa devant lui une assiette de pain grillé, évitant son regard.

— Oui, il paraît, répondit-elle.

Ivan secoua sa tête aux cheveux blancs et entama son petit déjeuner.

— Il leur arrive toujours des choses incroyables !

— Tu sembles content que Magie Noire ait disparu, remarqua sa fille d'un ton de reproche.

— Ça me fait toujours plaisir que les McLean aient des ennuis. Surtout Ted. Il n'a rien à faire à Three Fall !

— Il a été blessé. Il avait besoin d'un endroit pour se reposer, je suppose.

— Ah oui, c'est vrai ! Il a reçu une balle dans le dos en Irlande du Nord. Sais-tu à quoi je pense, Cassandra ?

— Je m'en doute un peu.

L'animosité de son père contre Ted n'avait pas diminué avec le temps. Ivan était pourtant un homme honnête et juste. Mais dès qu'il s'agissait d'un McLean, il se métamorphosait.

— Et bien, continua Ivan, dommage que cet Irlandais ait raté son coup !

— Papa, tout de même !

— Ted McLean n'a jamais valu grand-chose ! En plus, il méprise les habitants de Three Fall. Il n'a même pas daigné venir en ville depuis qu'il est là. Il n'a jamais aimé ce pays, alors qu'il s'en aille ! Personne ne le retiendra !

— Oh, ne t'inquiète pas, il partira d'ici dès qu'il le pourra !

— Le plus tôt sera le mieux, décréta Ivan en se resservant du café.

Cassandra s'assit en face de lui et mordit dans une tartine.

— Papa, à ton avis, qu'est-il arrivé à Magie Noire ?

Le visage d'Ivan se ferma.

— Je n'en sais rien et c'est le dernier de mes soucis.

— Allons, je suis sûre que tu as ta petite idée là-dessus.

— Magie Noire s'est enfui. Il en aura eu assez des McLean ! Je

le comprends ! dit-il avec un air réjoui.

— Papa, oublie une seconde que tu hais les McLean,

— D'accord, juste une seconde. Eh bien, Magie Noire a dû rencontrer une jolie jument, voilà tout.

— Les barbelés ont été sectionnés.

A ces mots, Ivan fronça les sourcils et répéta, surpris :

— Sectionnés ? Où donc ?

— Près de la rivière, juste à l'endroit où la clôture sépare notre propriété de celle des McLean.

— Et c'est pour ça que Ted pense que je suis à l'origine de la disparition ?

— Il y a aussi des traces de sabots et de roues de camionnette.

— Et alors ?

— Ted est venu ici. Il se trouvait dans un état de rage épouvantable.

— J'espère que tu l'as reçu comme il le méritait...

Elle but une gorgée de café avant de répondre avec un soupir :

— J'ai fait ce que j'ai pu. Mais... tu connais Ted : c'est un obstiné. Il a voulu faire un tour dans les écuries et je n'ai pas pu l'en empêcher.

— Désolé de n'avoir pas été là, ma chérie. Je m'en serais occupé et tu n'aurais pas eu ce désagrément.

— Ça n'a pas d'importance.

Les traits d'Ivan se durcirent et la colère brilla dans ses yeux bleus.

— Ces McLean, tous des vauriens ! Depuis des générations. Et Ted est le pire de tous. Je n'ai pas oublié ce qu'il t'a fait, Cassandra...

— Papa, je t'en prie, ne parlons plus du passé !

Une expression de tendresse adoucit le visage d'Ivan qui soupira.

— Tu as raison, c'est fini, tout ça.

— Oui, tout à fait fini.

Elle se détourna, de peur d'affronter son père. En croisant son regard, il aurait tout de suite deviné son incertitude.

— La clôture a peut-être été abîmée par les dernières tempêtes, reprit-il, pensif.

— Ce n'est pas l'avis de Ted, tu t'en doutes, répliqua Cassandra en se levant. Je vais aller faire un tour par là cet après-midi.

— Comme tu veux, mais si j'étais toi...

— ... j'évitais Ted, je sais.

— *Tous* les McLean. Surtout Ted. Tu seras prudente, Cassandra

Dans les yeux bleus de son père, elle lut de l'inquiétude et de la tristesse. Ivan n'avait jamais pu oublier la trahison de sa femme. Il avait reporté toute son affection sur sa fille. L'idée qu'elle puisse aimer Ted le rendait fou. Pour le rassurer, elle lui sourit et l'embrassa sur la joue.

— Ne t'inquiète pas, papa. Je suis grande maintenant. Et forte. Allez, je dois me dépêcher. Il faut que je passe au ranch des Lassiter avant d'aller à la clinique. Je serai de retour vers 6 heures. Sauf si j'ai une urgence, bien sûr !

Les rayons obliques du soleil couchant faisaient scintiller l'herbe verte de la prairie gorgée de la pluie de la veille. Dans le ciel d'un bleu très pur, on voyait déjà les grandes traînées pourpres du crépuscule. Les sabots de Macbeth s'enfonçaient dans le sol détrempé et son galop régulier résonnait dans le silence de la campagne. Les cheveux au vent, Cassandra savourait ces moments où, sur le dos de son cheval, son corps se détendait et oubliait la fatigue d'une rude journée de travail.

Devant elle, un peu plus loin, la rivière Sage roulait en grondant ses flots argentés gonflés par les pluies de printemps. Cassandra traversa le sous-bois pour se diriger vers l'endroit où la rivière formait une frontière naturelle entre les terres des McLean et des Aldridge. A un endroit où le Sage se resserrait, il y avait un banc de terrain qui s'avancait dans l'eau comme une sorte de gué. C'était là que les

barbelés avaient été coupés.

Cassandra vit Ted en train de dérouler un gros rouleau de fil de fer. Il se retourna dès qu'il entendit le hennissement de Macbeth que Cassandra avait arrêté brutalement.

— Alors ! Tu es curieuse de voir les lieux du crime ? cria-t-il en se redressant.

— S'il y en a eu effectivement un.

— Viens donc voir !

Cassandra se rapprocha sans toutefois traverser. Elle aperçut les traces de roues dans la boue de l'autre côté du gué, sur leurs terres, près de l'endroit où Ted réparait la clôture. Elle se garda de tout commentaire.

— Magie Noire n'est toujours pas revenu ?

— Non. Et Ivan ? Est-il chez lui ?

— Je ne sais pas.

— Lui as-tu dit que je voulais lui parler ?

— Oui. Mais j'en ai assez de tes accusations sans fondement. Mon père n'y est pour rien.

Ted s'avança sur le gué à sa rencontre et s'arrêta à quelques mètres d'elle, un sourire sardonique aux lèvres.

— Malheureusement, je suis persuadé du contraire.

— Pourquoi lui ? Et pourquoi pas Lassiter ou Monroe ou Wilkinson ? Ce sont aussi des fermiers !

— Mais les barbelés ont été coupés *ici*, ma chère Cassandra. Juste à la limite de vos terres. Et c'est un de vos camions qui a emporté Magie Noire.

Cassandra frémit mais se contint.

— Toujours aussi sûr de toi, Ted ! Tu ne sais même pas si Magie Noire a été volé !

— J'en suis certain.

— Dans ce cas, ce pourrait être quelqu'un d'autre. Quelqu'un

qui saurait que tu accuserais les Aldridge.

— Les gens d'ici ne sont pas si malins. Et puis, il n'y a que deux familles qui se font la guerre à Three Fall : les Aldridge et les McLean.

— C'est ça ! Cette fameuse vendetta qui dure depuis des années ! Allons, Ted ! Tu as trop d'imagination. Ou tu vas trop souvent au cinéma !

— Je me méfierai toujours de tout ce qui porte le nom d'Aldridge !

Devant l'expression hargneuse de Ted, Cassandra avait de plus en plus de mal à se contrôler. Pourquoi lui rappelait-il sans cesse cette histoire ? Était-ce pour la blesser, l'humilier ? Son regard plein de mépris lui était intolérable. Il n'avait pas le droit car c'était lui qui n'avait pas eu confiance. Mais huit ans après, à quoi bon chercher à lui faire entendre la vérité ? A quoi bon tenter de se justifier ? Elle le détesta d'avoir tout gâché entre eux.

— En tout cas, je t'interdis d'accuser mon père sur de simples présomptions, Ted. Tu ferais mieux de partir d'ici. Va donc prendre des photos de la guerre au Moyen-Orient : ça, c'est du réel, au moins ! Mais à Three Fall, il n'y a rien, Ted, rien qui vaille la peine que tu sèmes le désordre !

Sur ces mots, elle éperonna son cheval qui partit au galop avec un hennissement furieux.

Il la regarda s'éloigner, son corps ondulant au rythme de sa monture, ses cheveux noirs flottant dans le vent. Pourquoi possédait-elle cet ascendant sur lui ? Autrefois, il l'avait aimée, c'était vrai. Mais il voulait attendre. Le sort en avait décidé autrement. Et il avait eu la folie de croire qu'ils seraient heureux ensemble, qu'ils partiraient, loin de Three Fall, loin du passé, et qu'ils réaliseraient ensemble leurs rêves. Mais elle lui avait menti. Elle avait essayé de le tromper de façon honteuse.

Alors, pourquoi était-il toujours sous le charme de Cassandra Aldridge ? Ted revint à pas lents vers sa jeep. Quelques minutes plus tard, il arrivait au ranch. A la vue des écuries fraîchement repeintes, il eut un frémissement. Il savait pourquoi il haïssait ce ranch. Envahi par les souvenirs, il s'arrêta et, les traits durcis par le chagrin, contempla les bâtiments qui luisaient aux derniers rayons du soleil.

A la place, il voyait de grandes flammes, des poutres rougeoyantes qui tombaient avec des craquements sinistres, il entendait des hurlements, les sirènes des pompiers. L'air était brûlant, suffocant; les écuries, une masse incandescente. Ted était encore sous le choc de sa rupture avec Cassandra. Une rage mêlée de désespoir lui rongait le cœur. Elle lui avait menti, elle avait triché. Pourquoi ? Il ne comprenait pas.

Alors il avait vu l'incendie. Ted s'était précipité mais, trop tard. Les écuries n'étaient plus qu'un amoncellement de bois rouge, un immense brasier qui lançait à l'assaut du ciel ses flammes géantes. Ses parents étaient morts, Denver, grièvement brûlé, partait déjà en ambulance, Tessa Kramer pleurait et son père Curtis, très pâle, s'appuyait sur son épaule.

Ted avait alors vingt et un ans. Et il avait tout perdu. Ce maudit ranch lui avait ravi son père et sa mère. Quant à Denver, il devrait porter toute sa vie les cicatrices laissées par l'incendie sur son visage.

Lorsque Denver revint de l'hôpital quelques mois plus tard, Ted était parti, un sac sur l'épaule, sans se retourner, en se jurant qu'il ne reviendrait jamais à Three Fall...

Aujourd'hui, il était de retour. La vie avait repris son cours : on avait reconstruit les bâtiments brûlés, Denver avait épousé Tessa. Mais lui, Ted, ne pourrait jamais panser ses blessures. Il détestait ce ranch, Three Fall, Cassandra Aldridge. Il n'avait pas sa place ici. Et il repartirait bientôt. Le plus tôt possible. Comme huit ans auparavant, sans un regard en arrière.

Lorsque Beth Lassiter Simpson entra dans la clinique vétérinaire, Cassandra se précipita vers elle et l'embrassa avec effusion. Beth était sa meilleure amie.

— Alors, Beth, comment allez-vous, tous les deux ? demanda-t-elle en posant l'index sur le ventre proéminent de son amie.

— Très, très bien. Le bébé doit naître dans deux mois. Et je ne me suis jamais sentie aussi en forme ! Celui qui ne va pas, c'est Webster, ajouta-t-elle en montrant un petit cocker aux yeux apeurés. Il sent qu'il va lui arriver quelque chose, le malheureux !

— Rien de grave, pourtant. Il s'agit d'un simple vaccin !

— Dis, Cassandra il va avoir mal ? demanda Amy, la fille de

Beth.

La fillette avait l'air terrorisé.

— Quel âge as-tu, Amy ?

— Quatre ans.

— Te rappelles-tu le jour où l'on t'a vaccinée contre la rougeole ?

L'enfant fronça les sourcils puis secoua sa tête blonde.

— Non, pas du tout.

— Eh bien, c'est parce que tu n'as rien senti ! Ce sera la même chose pour Webster.

— On le vaccine aussi contre la rougeole ?

— Non, contre la rage. Mais ça ne lui fera pas plus mal qu'une piqûre d'épingle.

— Il a peur, Cassandra. Regarde, il tremble.

D'une main douce mais ferme, Cassandra s'empara du petit chien frissonnant. Elle le caressa un moment pour le calmer avant de le déposer sur la table de son cabinet. Amy poussa un cri de terreur et Webster lui répondit par un jappement désespéré.

— Amy, tu le démoralises, dit Beth.

— J'ai tellement peur.

— J'ai une idée, déclara Cassandra tout en préparant le vaccin. Tu vas aller voir Sandy, ma secrétaire. Et tu lui demanderas un biscuit pour Webster et une sucette pour toi. Quand tu reviendras tout sera fini.

Ravie, Amy trotтина vers le bureau de Sandy. Dès qu'elle eut disparu, Cassandra, d'un geste vif, vaccina Webster. La seconde suivante, Amy entra dans le cabinet, les mains pleines de bonbons.

— Sandy m'a donné des caramels au chocolat !

— Tiens, Amy, reprends ton chien, dit Cassandra. Il a été très courageux !

— Ça y est ? Je n'ai rien entendu.

— Je te l'avais dit !

Cassandra rangea ses ustensiles tandis qu'Amy cajolait le cocker. Beth sourit.

— Tu sais très bien t'y prendre avec les enfants, Cassandra, remarqua-t-elle. Amy est debout depuis 6 heures du matin à cause de ce vaccin. J'ai cru devenir folle !

— J'aime beaucoup les enfants, murmura Cassandra d'un ton absent.

Une ombre passa dans ses yeux noisette. Aurait-elle un jour des enfants ? Elle en doutait. Sa vie sentimentale était un vrai désert.

— Cassandra, viens donc déjeuner chez moi la semaine prochaine, suggéra Beth. J'ai l'impression que si nous ne nous donnons pas un rendez-vous ferme, nous ne nous reverrons pas avant le rappel de Webster ! C'est quand même stupide !

Cassandra soupira.

— C'est vrai. Je suis tellement prise par mon travail que j'en oublie d'avoir une vie sociale.

— Alors, mardi à midi, ça te va ?

— Parfait. Au revoir, Beth. Et attention au bébé ! Ne fais pas trop d'excentricités, tout de même !

L'air ravi, Beth posa une main sur son ventre.

— Ne t'inquiète pas. Le maïs est terminé.

— Tu ne conduis pas le tracteur, j'espère ?

— Mais si ! Il faut bien que ce bébé s'initie à son futur métier de rancher ! Allez, je file, sinon Amy va dévaliser le stock de bonbons de ta secrétaire.

— A mardi, Beth.

Lorsque son amie fut partie, Cassandra fit le tour de la clinique, examina ses pensionnaires, éteignit les lumières puis rejoignit Sandy qui couvrait sa machine à écrire d'une housse.

— Pas d'urgence, Sandy ?

— Non. Votre premier rendez-vous est à 9 heures, demain matin.

— Bon. A demain, Sandy. Bonne soirée.

Dehors, une brise printanière, fraîche et douce, agitait les branches des ormes aux bourgeons d'un beau vert tendre. Cassandra respira l'air frais avec plaisir et leva les yeux vers le ciel d'un bleu éclatant. Quelques nuages d'un blanc neigeux dessinaient de curieuses arabesques autour des montagnes. Avec un soupir, la jeune femme monta dans sa vieille Dodge et démarra.

Quoi qu'elle fît, Ted accaparait ses pensées. Elle songea à ces huit années qui s'étaient écoulées, vides, tristes. Son échec amoureux l'avait durement éprouvée. Elle se remémora l'horreur de ces interminables nuits blanches, des journées qui n'en finissaient pas, de cet amour qui ne parvenait pas à mourir. Comme elle avait souffert ! L'affection de son père lui avait été un précieux soutien dans ces durs moments. De même que le travail. Cassandra s'était jetée à corps perdu dans ses études de vétérinaire.

Aujourd'hui, son rêve s'était réalisé. Mais elle avait le cœur brisé. Les quelques hommes qu'elle avait rencontrés n'avaient jamais réussi à retenir son attention. Entre eux et elle, il y avait toujours Ted McLean, avec ses yeux gris et son sourire insolent.

Cassandra rentrait de sa promenade à cheval quotidienne. En ce moment, ces grandes chevauchées dans la prairie étaient le meilleur remède contre la fatigue de ses journées de travail et des nuits passées à ressasser le passé. Emportée par Macbeth dans les espaces sauvages, elle parvenait presque à oublier Ted.

Les ombres du crépuscule s'allongeaient sur le paysage de champs et de forêts qui s'étendait devant ses yeux. Cassandra aimait son pays, cette région du Montana aux vastes plaines encadrées de montagnes qu'elle parcourait à cheval depuis sa plus tendre enfance. Ce paysage sauvage et paisible à la fois s'accordait à son tempérament. « Au fond, je suis une solitaire, se dit-elle en laissant filer les rênes entre ses doigts. Ce qui n'est pas plus mal, somme toute, avec la vie que je mène. » Macbeth, sentant l'écurie proche, passa au trot de lui-même. Perdue dans ses pensées, Cassandra le laissa faire. Ils arrivèrent au ranch Aldridge. Cassandra dessella son cheval et le lâcha dans la cour. Macbeth, ravi, se précipita dans une grosse mare de boue où il se roula avec délectation. Les mains sur les hanches, Cassandra le regardait en souriant.

— Eh bien, en voilà des manières, Macbeth ! Je vais encore passer une heure à te nettoyer !

Elle s'apprêtait à tourner le robinet du jet d'eau quand le bruit d'un moteur la fit se retourner. Sur le sentier, elle vit la jeep de Ted. A vrai dire, elle ne fut pas surprise : depuis trois jours, elle s'attendait à cette visite d'un moment à l'autre. Elle essuya ses mains poussiéreuses sur son jean, écarta les mèches qui lui tombaient sur le front et marcha à la rencontre de Ted.

— Ivan est-il là ? demanda Ted en descendant de sa voiture.

— Oui.

— Parfait. Je voudrais lui parler.

— Eh bien, pas de problème ! Entre donc.

— Tu n'y vois pas d'inconvénient ?

— Si. Mais je crois que ça ne changerait rien.

— Exact. Pourtant, je pensais que tu me recevrais avec... plus d'agressivité.

— Je n'ai pas de temps à perdre, Ted. Je ne vais pas passer ma vie à me battre contre toi.

Sans lui laisser le loisir de riposter, elle entra dans la maison. Ivan était dans le salon en train de lire un journal.

— Nous avons de la visite, papa, annonça Cassandra.

Son calme n'était qu'apparent. En réalité, les souvenirs qui surgissaient de sa mémoire la bouleversaient. Elle se rappelait cet autre jour, lorsque Ted était reparti après une scène horrible, huit ans auparavant...

— Je t'attendais, McLean, fit Ivan en repliant avec soin son journal. Tu fais courir sur mon compte certains bruits qui ne me plaisent guère.

— J'ai juste posé quelques questions à droite et à gauche.

— J'espère que tu n'as pas osé accuser publiquement mon père d'avoir volé Magie Noire ? intervint Cassandra en s'avançant, menaçante.

— Non, ce n'est pas mon genre, rétorqua Ted. Mais je serais curieux de savoir ce qu'Ivan pense de cette disparition.

— Rien.

— Les barbelés ont été coupés...

— Je sais. Mais qu'est-ce que ça prouve ? Ecoute-moi bien, McLean : si tu m'accuses d'avoir volé ton cheval, eh bien, vas-y, dis-le ! Et ensuite, sors d'ici !

Son visage s'était coloré sous l'effet d'une colère qu'il maîtrisait avec peine.

— Ce serait trop simple, jeta Ted, glacial.

— Alors, va donc raconter toute ton histoire au shérif.

— C'est déjà fait. Mark Gowan s'en occupe.

— Eh bien, qu'ils éclaircissent ce mystère, c'est leur travail, et laisse-moi tranquille.

— Non. Je veux savoir ce qui s'est passé.

— Pourquoi ne questionnes-tu pas Curtis Kratner ? Son fils a déjà mis le feu à vos écuries il y a quelques années. Tu ne le soupçonnes pas d'avoir volé Magie Noire ?

A ces mots, Ted blêmit et serra les poings.

— Taisez-vous, c'était un accident. Je ne veux pas entendre parler de cet incendie.

— Bien, bien. C'est vrai, j'oubliais : maintenant que ton frère Denver a épousé Tessa Kramer, vous êtes une famille unie. Et heureuse !

— Attention, Ivan, n'allez pas trop loin, vous pourriez le regretter.

Ivan se balançait lentement sur son rocking-chair avec une expression de défi. Cassandra regarda tour à tour les deux hommes. Si elle n'intervenait pas rapidement, ils allaient en venir aux mains.

— Ted, pose tes questions et va-t'en, déclara-t-elle d'une voix lasse.

— D'accord. Ivan, pourquoi les barbelés ont-ils été sectionnés ?

— Tu crois que c'est moi, hein ?

— Vous devez au moins savoir *qui* a pu faire ça.

Ivan secoua la tête en souriant.

— Ted, je suis en dehors de toute cette histoire et tu le sais. Si quelqu'un a volé ton cheval — ce dont je doute fort —, il a pu en effet rejoindre la grand-route en coupant par mes terres. Mais moi, je n'ai rien à voir là-dedans.

— Vous êtes le seul à avoir un vrai mobile...

— Ah, je m'y attendais ! Il est vrai que je hais les McLean, tout le monde est au courant. N'est-ce pas un McLean qui m'a pris ma femme ? Et un autre McLean qui a séduit et humilié ma fille ?

Ivan s'était levé d'un bond et se tenait, tremblant de colère, à quelques pas de Ted.

— Assez, assez ! cria Cassandra, à bout.

— Ne mêlez pas Cassandra à cette querelle, Ivan, dit Ted.

— Tu as oublié, toi ! Mais moi, j'y pense encore !

Les yeux gris de Ted s'assombrirent et une expression tourmentée crispa ses traits, comme s'il souffrait. Était-il encore sensible à cette ancienne blessure, lui aussi ? se demanda Cassandra.

— Et réfléchis un peu, McLean, continua Ivan avec véhémence. Si c'était moi qui avais pris ton cheval, tu t'imagines que j'aurais laissé ces traces de pneus, bien visibles ? Tu me prends pour un imbécile ?

— Taisez-vous, tous les deux ! s'exclama Cassandra. Vous vous êtes tout dit, maintenant ! Pars, Ted, ça suffit. Vous n'allez pas continuer à vous injurier toute la nuit ! Et vous n'en avez pas assez de ressasser le passé ?

Cassandra regarda Ted droit dans les yeux.

— C'est fini, comprends-tu ? Il y a longtemps que *notre* histoire est terminée. Tu n'as plus rien à faire ici, Ted. Si tu cherches encore à te venger, c'est trop tard. Tout est fini et bien fini.

Ivan, les épaules voûtées, se rassit et le cœur de Cassandra se serra. Pour lui aussi, cette confrontation était une rude épreuve.

— Rentre chez toi, McLean, avant que je ne perde patience, murmura Ivan.

— Très bien, je m'en vais. Mais je continuerai mon enquête. Car je n'ai aucune confiance en vous, Aldridge.

Ivan eut un geste las de la main.

— Comme tu veux ! Si ça t'amuse, après tout...

Ted quitta la pièce. Cassandra le rejoignit dans la cour. Elle n'aurait pas dû le suivre, mais cette scène l'avait bouleversée. Ted n'avait pas le droit d'injurier ainsi son père.

— Pourquoi t'obstines-tu à accuser papa ? lui lança-t-elle en le rattrapant. Il est en dehors de cette histoire. Ne te rends-tu pas compte

qu'il est trop vieux pour jouer à ces petits jeux stupides ?

— Voler un étalon comme Magie Noire n'est pas un jeu : c'est un crime !

Les poings serrés de rage, Cassandra le regarda. Ah comme elle le détestait en cet instant ! Que n'aurait-elle donné pour qu'il n'ait jamais existé !

— Quelle mouche t'a piqué, Ted ? Depuis des mois, tu te terres chez toi et un jour, tu sors brusquement de ton antre pour venir nous insulter et nous accuser ! Mais que t'est-il donc arrivé ?

— J'ai réfléchi.

— Eh bien, tes réflexions ont pris un tour plutôt tordu !

— J'ai appris beaucoup de choses pendant ces huit ans, Cassandra.

— Comme t'attaquer à un vieil homme ? Bravo !

— Je voulais connaître la version d'Ivan.

— Pourquoi ? De toute façon, tu ne le crois pas.

— Comment pourrais-je me fier à la parole d'un Aldridge ?

Encore une de ces flèches empoisonnées qui la rendaient folle ! Blessée, Cassandra pâlit mais ne baissa pas les yeux.

— Quoi que tu en penses, je ne t'ai jamais menti, Ted. C'est toi qui arranges la vérité à ta façon. A l'époque, tu n'avais pas envie d'entendre mes explications. Tu étais trop content d'avoir un prétexte pour t'échapper, la conscience tranquille.

— Tu oses parler de *ma* conscience ! Alors que tu...

— Ce que je sais, c'est que tu t'es enfui. Oui, tu m'as rejetée et tu as fui tes responsabilités. Tu ne supportes aucun lien, aucune attache.

Elle eut un petit rire sec avant d'achever d'un ton amer :

— Mais je ne t'en veux pas. Tu as peut-être été lâche et brutal, mais au moins, tu as eu le mérite d'être clair ! Je te remercie de ne pas m'avoir entraînée dans une aventure qui de toute façon, se serait mal terminée.

L'ironie de Cassandra le mit hors de lui. Il la saisit par le poignet et l'attira contre lui.

— Je ne suis pas un lâche et j'étais prêt à faire mon devoir. Mais je n'avais pas la moindre intention d'être une dupe !

— Je t'aimais, Ted, l'as-tu oublié ?

— Tu ignorais le sens de ce mot, tu n'étais qu'une enfant.

Quelque chose se déchira en elle. Ah, comme il savait lui faire du mal, la meurtrir ! Mais il n'aurait pas le plaisir de voir à quel point elle souffrait, non !

— Moi, au moins, j'ai agi par amour et non poussée par un quelconque sens du devoir, comme tu dis ! J'avais envie de vivre avec toi, je n'ai pas honte de le dire et je voulais un enfant de toi. Après, j'ai été malheureuse.

Mais à présent, Ted, c'est terminé. Fini, comprends-tu ? Et depuis très, très longtemps. Alors, laisse-moi tranquille. Rentre chez toi et amuse-toi à échafauder des histoires paranoïaques sur le rôle de mon père dans la disparition de ton cheval. Mais *laisse-moi tranquille* !

Quand elle se tut, il y eut un silence pesant. Ted lâcha sa main. Cassandra le Fixait avec intensité de ses yeux étincelants.

— Je t'ai fait tant de mal que ça, Cassandra ? murmura-t-il.

Lorsqu'elle entendit la douceur inattendue de sa voix, elle fut tentée de se jeter dans ses bras. Mais elle se ressaisit.

— Non. J'ai surtout souffert de m'être trompée sur ton compte, Ted.

Sur ces mots, elle lui tourna le dos et s'éloigna. Consciente du regard de Ted rivé sur elle, elle ne s'arrêta que lorsqu'elle fut à l'abri dans sa maison. Là, dans l'ombre du hall, elle laissa couler les larmes qu'elle ne pouvait plus retenir en écoutant le moteur de la jeep décroître peu à peu dans le silence du crépuscule.

Deux jours après sa confrontation avec Cassandra, Ted se leva à l'aube. Il était d'une humeur massacrant. Comme tous les jours depuis qu'il avait revu Cassandra. Après avoir bu un café noir, il sortit à la recherche de Curtis pour décider des travaux de la journée. Il

marchait dans la cour quand il vit Curtis s'arrêter net.

— Ted! Viens! Dépêche-toi !

Ted rejoignit l'intendant près du puits. Au loin, dans la lumière rosée du petit matin, il aperçut la silhouette fine et puissante d'un cheval noir qui dressait fièrement la tête, comme s'il humait l'air de la montagne.

— Regarde, Ted! Je rêve !

— Magie Noire ! Non, ce n'est pas possible !

— Je crois bien que si.

C'était effectivement l'étalon des McLean. Les hommes du ranch le ramenèrent bientôt à l'écurie. Stupéfait, Ted caressa l'encolure soyeuse de Magie Noire dont la robe noire luisait sous le soleil.

— Où étais-tu, mon vieux ? Si seulement tu pouvais parler !

— Exactement comme la dernière fois, déclara Curtis en ouvrant la porte du box. Il est revenu comme ça, un matin.

Pensif, Ted marchait de long en large dans l'écurie pendant que l'on remplissait d'avoine la mangeoire de Magie Noire. De façon étrange, ce dernier semblait n'avoir ni faim ni soif.

— Je dormirai ici cette nuit, déclara enfin Ted.

— Comment ? Tu crois qu'on va encore le voler ?

— Je n'en sais rien. Mais je ne veux courir aucun risque.

— Ce ne sera pas très confortable.

— J'ai vu pire.

— Comme tu voudras, Ted. C'est toi le patron.

La réapparition de Magie Noire était-elle le résultat de son entretien avec Ivan Aldridge ? Ou bien était-ce un autre rancher qui l'avait « emprunté » ? Denver avait peut-être des ennemis. Il y avait tant d'hypothèses... Ted aurait dû cesser de s'interroger puisque Magie Noire était revenu. Mais — sans doute par déformation professionnelle — il voulait résoudre ce mystère.

Pourtant, Ted était ennuyé. Si Ivan Aldridge se révélait être le

coupable, il ne s'imaginait pas le traînant devant un quelconque tribunal. Et, d'une façon étrange, l'idée qu'Aldridge ait pu tremper dans cette affaire le démoralisait.

Contrarié par le tour que prenaient ses pensées, Ted haussa les épaules. Pourquoi cherchait-il à épargner Cassandra ? Absurde. Il la détestait. Elle l'avait trompé, abusé. Il la méprisait. Et pourtant, il redoutait de la blesser si la vérité était celle qu'il subodorait.

De plus en plus irrité, Ted préféra sortir de l'écurie. Les mains dans les poches, son Stetson incliné sur sa tête, il se mit à marcher dans les champs. Inutile de fuir l'évidence : il avait envie de revoir Cassandra. *Envie*. Le mot le fit grimacer. Après ce qu'elle lui avait fait, il ne parvenait toujours pas à être indifférent. Malgré lui, ses pas le menèrent du côté du ranch Aldridge. Arrivé à la lisière du petit bois qui descendait vers la rivière, il regarda au loin la maison de Cassandra.

Puis il étouffa un juron et se détourna d'un mouvement brusque. Pas question de tomber dans le piège une seconde fois. Denver allait rentrer. Et lui repartirait. Pour ne plus jamais revenir à Three Fall. C'était une question de jours.

Quand Cassandra rentra chez elle vers 6 heures du soir, elle vit dans la cour la voiture de Vince Monroe. Découverte qui la contraria car elle n'aimait guère Vince. Était-ce parce qu'il était le père de Jessica ? Peu importait en fait. De toute façon, elle s'était toujours gardée d'exprimer tout haut son opinion. Son père fréquentait qui il voulait et Vince lui rendait souvent service au ranch. Ivan vieillissait et certains travaux exigeaient une force qu'il ne possédait plus.

Les bras chargés de gros sacs de provisions, la jeune femme ferma la portière du bout du pied et entra dans la maison, suivie par Erasmus qui remuait la queue.

— Ne te réjouis pas trop, mon vieux, dit-elle en se tournant vers le vieil épagneul. Je n'ai rien de très appétissant à te proposer ce soir. Des croquettes et du riz.

Erasmus poussa un gémissement plaintif. Cassandra soupira.

— Bon, tu as gagné ! Attends !

Elle déposa les sacs sur la table de la cuisine et donna deux morceaux de sucre au chien en le grattant entre les oreilles. Erasmus

la remercia d'un grand coup de langue.

— Ah, Cassandra ! Je t'ai entendue arriver, dit son père en entrant dans la cuisine, suivi de Vince Monroe.

— Bonjour, Vince, lança Cassandra d'un ton un peu trop enjoué.

— Bonjour, Cassandra.

Les deux hommes se servirent une bière et s'installèrent près de la cheminée pendant qu'elle déballait les sacs remplis de légumes, de fruits et de surgelés. De temps à autre, elle jetait un regard furtif vers Vince. Décidément, il ne lui plaisait pas avec son gros ventre, son teint rubicond et ses manières familières. Ivan était si différent : grand, sec, racé.

— Je suppose que tu es au courant, Cassandra ? demanda Ivan.

— Non. Que se passe-t-il ?

— McLean a retrouvé son étalon, annonça Vince en ricanant. Exactement de la même façon que l'année dernière : Magie Noire est revenu tout seul.

— J'aurais voulu être là pour voir la tête de McLean ! dit Ivan.

— Tous les gens du ranch McLean étaient persuadés qu'il avait été volé, continua Vince. Ils étaient devenus paranoïaques, parlaient d'une conspiration contre eux ! Et Magie Noire réapparaît, comme ça ! Et ils sont incapables d'expliquer ce qui lui est arrivé ! Heureusement qu'il se passe de temps en temps des choses un peu amusantes à Three Fall !

Les sarcasmes de Vince irritèrent Cassandra. Pourquoi attaquait-il les McLean ? Pourtant, elle ne prit pas la défense de Ted. Après tout, les McLean avaient peut-être d'autres ennemis que les Aldridge. Et puis, Ted s'était comporté comme un mufle avec son père. Même si elle était soulagée que Magie Noire ait été retrouvé, Cassandra ne pouvait s'empêcher d'éprouver un sentiment de triomphe. Ted s'était trompé et il allait devoir s'excuser auprès d'Ivan.

A cette idée, elle se hâta d'achever ses rangements. Elle irait même tout de suite chez Ted. Et elle ne mâcherait pas ses mots. Dans sa nervosité, elle laissa tomber une boîte de conserve.

— Cassandra, ça va ? questionna Ivan.

L'agitation soudaine de Cassandra l'avait intrigué.

— Oui, très bien.

— Bon, il faut que j'y aille, déclara Vince en se levant. Je dois passer chez Bill Simpson. Alors, c'est d'accord pour le tracteur, Ivan ?

— Oui, oui. Je le répare demain.

— Merci, Ivan.

— Oh, de rien. Je te dois bien ça ! Tu m'as bien dépanné pour le mois la semaine dernière. A la prochaine, Vince.

Dès que Vince eut disparu, Ivan s'approcha de sa fille.

— Cassandra, qu'as-tu dans la tête ?

— Je vais chez McLean. Il nous doit des excuses.

— Non, je t'en prie, ça ne vaut pas la peine.

— Papa, après la façon dont il t'a traité !

Fataliste, Ivan haussa les épaules avant de se rasseoir dans son rocking-chair.

— Et alors ? Je n'en mourrai pas.

D'un geste déterminé, Cassandra enfila sa veste et saisit les clés de sa voiture.

— Moi, je n'admets pas son attitude. Je n'en ai pas pour longtemps.

— Cassandra, non...

— A tout à l'heure, papa.

Tout en conduisant, Cassandra ne décolérait pas. Son père, quoi qu'il en dise, avait été choqué par les accusations de Ted. Ivan

vieillissait, il n'accusait plus ce genre de coup avec la même impassibilité qu'autrefois et Cassandra l'avait surpris, ces derniers jours, avec une expression de tristesse qui lui avait serré le cœur. Il était temps que les McLean, tous autant qu'ils soient, cessent de tracasser son père ! Que cette stupide querelle s'éteigne ! Elle en voulait à Ted d'avoir réveillé ces pénibles souvenirs aussi bien chez elle que chez Ivan. Eux qui s'efforçaient de vivre tant bien que mal avec leurs blessures...

Mais cette fois-ci, elle mettrait un véritable point final à ces histoires. Ted McLean lui devait des excuses pour tout le mal qu'il lui avait fait.

La Dodge de Cassandra se gara dans la cour du ranch des McLean. Pendant quelques secondes, Cassandra resta immobile au volant à observer la grande bâtisse fraîchement repeinte, avec sa grande véranda de bois inondée de soleil et ses fenêtres fleuries. Bâtie au sommet d'une petite colline, la maison dominait les terres des McLean et se détachait, toute blanche, sur le fond vert des champs et celui, plus sombre, des montagnes lointaines.

Cassandra soupira. Le ranch des McLean était tellement plus beau que le leur. Ivan Aldridge, après le départ de sa femme, avait traversé une mauvaise période et s'était désintéressé de son travail. Des pertes d'argent l'avaient même contraint à vendre quelques bonnes terres. Maintenant, même s'il avait redressé la situation, les Aldridge n'étaient pas aussi riches et prospères que les McLean.

Avec un haussement d'épaules, la jeune femme descendit de sa voiture. Ce n'était pas une raison pour se laisser injurier par Ted McLean !

Elle n'eut même pas à frapper à la porte. On aurait dit qu'il la guettait. A peine fut-elle dans la cour qu'il apparut en haut du perron, torse nu, une serviette autour du cou, les cheveux humides de la douche qu'il venait sans doute de prendre. Cassandra remarqua les cicatrices sur sa peau. Il avait dû recevoir d'autres coups que cette blessure en Irlande. Quelle vie avait-il menée depuis huit ans ? On racontait qu'il recherchait toujours les missions les plus dangereuses.

— Bonjour, Cassandra. Tu es la dernière personne que j'attendais ! Que me vaut l'honneur de cette visite ?

Elle ne répondit pas tout de suite, tant sa gorge était nouée par l'émotion. Il était rasé de près et sans sa barbe, il lui rappelait de façon frappante l'adolescent qu'elle avait aimé autrefois.

— On m’a dit que tu avais retrouvé ton cheval, Ted.

— Les nouvelles vont vite!

— Il paraît qu’il était dans un de vos prés ?

Une étincelle amusée brilla dans ses yeux gris et il croisa les bras sur sa poitrine hâlée.

— Exact.

— Alors... il n’a pas été volé comme tu le pensais ?

— Oh si ! Mais les voleurs ont peut-être eu peur. L’enquête du shérif commençait, Mark Gowan est un de mes amis... il n’en faut pas plus, parfois, pour effrayer les gens !

— C’est insensé ! Personne n’a volé Magie Noire. Il a tout simplement eu envie de rejoindre les chevaux sauvages. Ça arrive souvent.

— Non. Quelqu’un m’a « emprunté » l’étalon pour saillir ses juments ou pour m’ennuyer, que sais-je !

— Tu n’as aucune preuve.

— Aucune preuve ? Eh bien, tu vas voir!

Il rentra dans la maison, en ressortit en enfilant un polo, dégringola les marches, la prit par la main et l’entraîna malgré ses protestations vers les écuries.

— Ted, lâche-moi !

— Pourquoi es-tu venue ? Pour voir Magie Noire, non ?

— Pour que tu t’excuses.

Elle se débattit, mais il la serra encore plus fort.

— M’excuser ? Mais de quoi ?

— D’avoir accusé mon père ! De nous avoir injuriés ! Tu n’avais pas le droit.

— Je n’ai pas l’intention de m’en tenir là. L’enquête continue, ma chère Cassandra, et il n’est pas exclu que je doive encore discuter avec ton père !

— Mais tu as retrouvé ton cheval, alors, laisse-nous tranquilles ! Tu es enragé, Ted ! Enragé !

D'un geste brusque, il la fit entrer dans l'écurie. Cassandra reconnut aussitôt Magie Noire et s'approcha de son box.

— Regarde-le bien, Cassandra.

Tout en frottant ses poignets endoloris, elle répondit d'un ton sec :

— Oui, et alors ?

— Personne ne l'a touché depuis son retour ici. Comment expliques-tu qu'un cheval qui a vagabondé pendant presque une semaine dans la montagne soit dans cet état de propreté ? Examine-le de près : pas une trace de boue, pas une brindille. Et pourtant, il a plu, ces temps-ci ! En plus, il n'a pas faim. Il est évident qu'il était chez quelqu'un qui a pris le plus grand soin de lui !

— On s'est servi illégalement de ton étalon, voilà tout.

— Bravo.

— Mais ça ne tient pas debout. Parce que personne n'oserait dire qu'un poulain est de Magie Noire sans se faire prendre. Donc, ça n'a aucun sens.

— Sauf si l'on possède un cheval qui lui ressemble.

Cassandra fronça les sourcils et le regarda avec méfiance. Ted avait l'air si sûr de lui.

— Où veux-tu en venir, Ted ?

— Vous avez un cheval noir qui ressemble beaucoup à Magie Noire, si je ne me trompe.

— Oui, Denver Dancer.

— Eh bien, suppose que les poulains de Denver Dancer soient en fait ceux de Magie Noire et se révèlent de meilleurs chevaux que prévu, leur prix augmentera beaucoup.

— Tu es complètement fou, Ted ! Tu vas imaginer n'importe quoi pour le seul plaisir de nuire à mon père ! C'est lamentable ! Tu es ignoble ! Tout ça à cause de cette querelle ! Comptes-tu passer ta vie à te venger ?

Comme il ne répondait rien, elle se calma.

— Excuse-moi, Ted, je ne voulais pas m'emporter.

— Pourquoi es-tu venue ici ?

Sa voix d'une gentillesse inattendue la déconcerta. Son cœur se mit à battre la chamade. Elle n'aurait jamais dû venir ici. Ses yeux se posèrent sur Ted, tout près d'elle, sur ses cheveux qui retombaient en boucles rebelles sur son front, sur ses lèvres sensuelles. Elle eut soudain l'impression d'être prise au piège d'émotions qu'elle ne contrôlait plus. Ivan avait eu raison. Quelle erreur de venir ici !

— Je suis venue pour deux raisons. D'abord, j'étais contente de...

Comme elle hésitait, il insista.

— De quoi ?

— ... que tu te sois trompé. Je sais, ce n'est pas une attitude très noble, mais ma réaction est... naturelle. Tu n'avais pas le droit d'agir comme tu l'as fait, avec un tel mépris !

— Et la deuxième raison ?

— Je voudrais que cette guerre entre nos deux familles cesse une fois pour toutes.

— Que dit ton père de cette belle idée ?

A la vue de l'air sarcastique de Ted, la colère chassa le trouble de Cassandra. Il s'était moqué d'elle, comme d'habitude ! Sa douceur n'était qu'une ruse pour mieux la blesser !

— Mon père n'a rien à voir là-dedans.

— Ça suffit, Cassandra, j'en ai assez de toi !

C'était vrai : sa présence lui était intolérable. Comme le parfum de ses cheveux, comme la courbe de ses lèvres qu'il avait envie d'embrasser, comme son corps qu'il voulait serrer contre lui. Mais ça, il ne pouvait pas le lui dire !

— J'en ai assez de toi et de tes manigances.

— Ce qui signifie ?

— Je ne veux pas que Magie Noire disparaisse une nouvelle fois, compris ? J'ai d'ailleurs l'intention de dormir à côté de son box jusqu'au retour de Denver.

— Bravo, tu es très dévoué.

— Oui, j'ai l'habitude de faire mon devoir.

— Vraiment ? L'expérience m'avait plutôt persuadée du contraire.

Elle se souvint du temps où elle avait eu besoin de lui : il l'avait abandonnée, malheureuse, seule. Comment ne comprenait-il pas qu'elle le détestait plus que quiconque au monde ? Que même s'il la troublait encore, elle ne lui pardonnerait jamais ? Quelle absurdité d'être venue ici avec des idées de réconciliation !

— Lâche-moi, Ted.

— Non. Tu ne partiras pas d'ici avant de m'avoir écouté. Tu te trompes, Cassandra. J'ai eu des... remords car je me souciais de toi !

C'en était trop. Il avait pitié d'elle ! Non ! Sa pitié était la dernière chose qu'elle voulait de lui.

— Epargne-moi tes états d'âme, Ted. De toute façon, ça n'a aucune importance.

— Nous étions jeunes et nous avons commis tous les deux des erreurs.

— Ma seule erreur fut de t'aimer. Mais tu m'as appris à quel point les sentiments étaient stupides et inutiles.

— J'ai toujours été franc avec toi, Cassandra.

— Non. Tu m'as au contraire toujours trompée. Quand tu m'embrassais, quand tu faisais l'amour avec moi, quand tu me regardais... tu ne cessais de me mentir et de jouer avec moi !

Les mots s'échappaient de ses lèvres sans qu'elle soit capable de les retenir tandis que son cœur lui faisait mal, si mal. Avec terreur Cassandra se rendit compte que son amour pour lui n'était pas tout à fait mort et que, huit ans après, elle souffrait encore d'avoir été rejetée.

— Non, Cassandra, je n'ai jamais fait semblant.

— Menteur ! Ce ne sont que des mensonges ! Je ne te crois pas.

Il fallait qu'elle lui échappe. Ces yeux gris fixés sur elle, ce visage qu'elle avait tant chéri et qui l'avait hantée... Le cauchemar recommençait. D'un geste brusque, elle se dégagea et courut jusqu'à la porte.

— Pars si tu veux, Cassandra, mais ce n'est pas fini pour autant.

La voix de Ted résonna à ses oreilles comme une menace. Fuir, il fallait fuir. La jeune femme s'engouffra dans sa voiture et démarra. La Dodge quitta le ranch McLean, et Cassandra entendait encore la dernière phrase de Ted : « Ce n'est pas fini, ce n'est pas fini, ce n'est pas fini... »

— Si, c'est fini! cria-t-elle dans un accès de révolte. Tu es sorti de ma vie pour toujours il y a huit ans, Ted McLean !

6.

Au petit matin, Ted sortit de l'écurie où il avait passé la nuit à guetter son éventuel voleur. En vain. Depuis trois jours qu'il donnait à côté du box de Magie Noire, rien d'anormal ne s'était produit. Ted était de mauvaise humeur. Non qu'il souhaitât de nouveaux ennuis, mais il en avait assez de se lever chaque matin avec le corps courbaturé et une douleur lancinante dans les omoplates, à l'endroit de sa blessure.

Après une douche brûlante et une tasse de café noir, il se sentit mieux. Pourtant, sa morosité ne disparut pas. Au contraire, elle s'accrut. Car l'image de Cassandra ne le quittait pas une seconde. Il entendait encore ses paroles pleines de haine et d'amertume. Et malgré tous ses raisonnements, le doute s'installait en lui. Et s'il s'était trompé sur elle, il y a huit ans ? Cette pensée ne cessait de le poursuivre. Ted avait beau tenter de se rassurer, il était de plus en plus mal à l'aise. Et de moins en moins certain d'avoir bien agi, ainsi qu'il en était persuadé depuis le début.

Peut-être devait-il s'excuser auprès d'Ivan Aldridge ? Ted haussa les épaules et sortit dans la cour. De gros nuages gris obscurcissaient le soleil printanier et le vent commençait à souffler. Un orage s'annonçait. Il éclaterait sans doute dans l'après-midi, songea-t-il, retrouvant malgré lui des réflexes d'homme de la terre. La vue de sa jeep garée près des étables lui donna envie d'aller voir Cassandra. C'était si simple... et si compliqué.

Furieux d'avoir eu une telle pensée, Ted se dirigea d'un pas décidé vers les champs. Il y avait des clôtures à réparer, les chevaux à changer de pré. Un rude travail en perspective qui lui ferait oublier le visage de Cassandra.

— Ouf, quelle journée ! s'écria Sandy en s'emparant de sa veste. Dire qu'il va falloir sortir sous cette pluie battante !

— Prenez mon parapluie, proposa Cassandra. Je n'en ai pas besoin, je suis en voiture.

— Merci, Cassandra, c'est gentil.

— Mais non, c'est tout naturel. A demain, Sandy !

— A demain.

Craig Fulton, le vétérinaire avec qui Cassandra travaillait à la clinique, un petit homme brun et trapu d'une quarantaine d'années, apparut dans l'encadrement de la porte. Craig avait engagé Cassandra à la clinique de Three Fall dès sa sortie de l'école vétérinaire.

— Cassandra, tu devrais y aller, toi aussi. Je reste un moment encore.

— Tu es sûr que tu n'as plus besoin de moi ? Avec toutes ces urgences, aujourd'hui ! A croire que toutes les juments ont décidé de mettre bas en même temps !

— Les effets de la pleine lune, sans doute. Merci, Cassandra, mais je me débrouillerai seul, ne t'inquiète pas. Et puis, tu es de garde ce week-end. Alors, profite de ta soirée !

— Avec ce temps-là, de toute façon, je n'ai qu'une envie : être dans mon lit avec un bon roman !

— Bonne soirée tout de même !

— Au revoir, Craig.

Dehors, il pleuvait à verse. Le ciel était noir et le tonnerre explosait de temps à autre au-dessus des montagnes noyées dans le brouillard. Cassandra releva le col de son blouson, hésita une seconde puis se mit à courir vers sa voiture, à l'autre bout du parking. Elle ouvrit la portière, et s'arrêta net, pétrifiée. Un homme était assis sur le siège du passager. Son Stetson mouillé cachait en partie son visage mais elle reconnut immédiatement ce menton volontaire, ce sourire insolent. Ted ! D'instinct, elle recula.

— Que fais-tu là ? demanda-t-elle sèchement.

— Je t'attendais.

— La dernière fois dans ma maison, aujourd'hui dans ma voiture ! Cela devient une habitude chez toi depuis quelque temps !

— J'en ai bien l'impression. Tu devrais entrer : il pleut !

Cassandra sentait l'eau s'infiltrer dans son cou, des mèches mouillées collaient à ses joues, mais elle s'en moquait.

— Et *pourquoi* m’attends-tu ?

— L’orage a éclaté et j’avais envie d’être au sec.

— Et tu n’as pas trouvé d’autre refuge que ma voiture ?

— C’est à peu près ça ! Que veux-tu, Cassandra, tu ne fermes jamais tes portes... c’est dangereux ! Allez, viens, sinon tu vas être trempée jusqu’aux os.

Il se pencha, la contempla avec une surprenante tendresse.

— Je ne suis pas si méchant que ça, tu sais.

Cassandra se détendit et ne put retenir un sourire malgré son irritation.

— De toute façon, je n’ai pas peur de toi, Ted.

Elle se glissa à côté de lui et referma la portière.

— Je croyais que tu montais la garde jour et nuit près de Magie Noire, dit-elle avec ironie. Tu ne crains pas qu’on te le vole une nouvelle fois ?

— Ah, tu es sans pitié, Cassandra ! Tu profites de la moindre faille. Mais je l’ai mérité. J’ai été un peu... dur avec toi.

— C’est un euphémisme !

— D’accord, je ne discute pas. Je me suis conduit comme un mufle.

— Bien, voilà qui est mieux. Maintenant, explique-moi la raison de ta présence ici.

— Je t’invite à dîner.

— Tu... m’invites à dîner ? Tu plaisantes ?

— Pas le moins du monde.

— Mais...

— Ecoute-moi, Cassandra. J’ai réfléchi à ce que tu m’as dit l’autre soir. Tu ne dois pas avoir tout à fait tort.

Il eut une petite grimace qui amena un sourire sur les lèvres de Cassandra. Ted était orgueilleux, cet aveu devait lui coûter !

— J'ai pensé que nous pourrions dîner ensemble, continua-t-il. C'est ma façon de m'excuser.

— On voit que tu n'as pas l'habitude de faire amende honorable.

— En effet. Désolé d'être aussi rustre et aussi peu convaincant.

Elle croisa son regard et se hâta de détourner les yeux afin qu'il n'y lût pas son trouble. Ted était mille fois plus dangereux lorsqu'il devenait gentil. En attendant, que faire ? Accepter au risque de retomber sous le charme ? Ce serait ruiner huit années d'effort. Refuser ? Ted serait blessé : il avait fait un pas vers elle, sa sincérité ne faisait aucun doute. Le rabrouer serait malhonnête de sa part.

— Est-ce bien nécessaire, Ted ?

— Que nous dînions ensemble ? Oui, bien sûr ! Pourquoi ne pas passer un moment agréable, après tout ? Et puis, j'ai envie d'être avec toi, Cassandra. Voilà.

Ted pianotait sur le tableau de bord et sa nervosité gagna Cassandra. Serait-il ému ? A cette pensée, son cœur battit plus vite.

— Je ne sais pas si...

— Ton père t'attend ?

— Non. Je rentre souvent tard à cause des urgences.

— Eh bien, qu'est-ce qui t'arrête ? Pas moi, j'espère ?

Son sourire, léger, sensuel, insolent, la désarma. Elle eut l'impression de retrouver son Ted d'autrefois, celui qui, avec sa tendresse fougueuse l'avait séduite. Impossible de résister à ce déploiement de charme. Cassandra capitula.

— D'accord, j'accepte. Où allons-nous ?

— Chez Timothy. Ça te va ?

Elle tourna la clé de contact et mit les essuie-glaces en marche.

— Tout à fait.

La vieille Dodge démarra en gémissant. Emue, Cassandra fit grincer les vitesses et adressa un sourire d'excuse à son passager. Ted la fixait avec une intensité qui redoubla son malaise. Seigneur,

pourquoi n'avait-elle pas eu le courage de dire non ?

— Je n'étais pas venue ici depuis des années, murmura Cassandra en regardant autour d'elle.

Le restaurant était un ancien moulin à eau. Les propriétaires avaient gardé les énormes meules de pierre et remis en marche la grande roue qui tournait lentement avec un léger bruit de cascade. Cassandra contempla un instant le beau feu de cheminée qui réchauffait la salle puis les autres tables où des couples bavardaient.

— As-tu choisi ? demanda Ted.

Cassandra parcourut rapidement le menu. Elle n'aurait jamais dû accepter, jamais. Ted avait encore trop de pouvoir sur elle. Le pouvoir de la bouleverser.

— Oui, oui, répondit-elle sans le regarder. Du saumon poché à l'aneth.

Un serveur s'approcha, prit leur commande puis ils se retrouvèrent seuls. Cassandra tournait nerveusement entre ses doigts son verre à pied.

— Un peu de vin ? proposa Ted.

— Oui, merci.

Tandis qu'il remplissait son verre, elle l'observa à la dérobée. Le visage demeurerait impénétrable. Un bloc de granit, songea-t-elle. Après avoir bu quelques gorgées de vin, elle sentit son courage revenir et décida de le questionner.

— Qu'est-ce qui a pu te pousser à vouloir t'excuser ? Tu ne changes jamais d'avis d'ordinaire.

— Rarement, c'est vrai. Mais tu as réussi à me convaincre.

— Moi ? Mais de quoi ?

— Qu'il est stupide de continuer ainsi à se haïr et à se battre. Entre les Aldridge et les McLean, il y a eu de nombreux différends, certes. Mais il faut que cela cesse. Nous pourrions essayer de trouver un *modus vivendi*. A défaut d'autre chose.

— Pourquoi ?

— Parce que... je ne sais... j'ai dû mûrir ! Quelle question, Cassandra !

On déposa devant eux des plats fumants et Cassandra goûta le saumon. Les paroles de Ted l'avaient désorientée. Comment réagir ? Jusqu'à présent, la haine et la rancune qu'elle lui vouait l'avaient soutenue. Mais si maintenant il voulait faire la paix, quels sentiments éprouver pour lui ?

— J'ai agi comme un imbécile, pardonne-moi, Cassandra.

Pardonne-moi. Si seulement elle pouvait lui pardonner ! Si seulement ils pouvaient tous deux effacer le passé, oublier, revenir en arrière, tout recommencer... Cassandra chassa ces pensées absurdes. Il fallait être réaliste, une telle chose était impossible. Non, elle ne lui pardonnerait jamais de l'avoir rejetée et abandonnée huit ans auparavant.

— Disons que le chapitre « Magie Noire » est clos, concéda-t-elle avec un soupir. J'étais d'une humeur exécrable quand je suis venue chez toi.

— Moi aussi.

Il y eut un silence entre eux. L'air absent, Ted posa ses couverts sur son assiette vide tandis que Cassandra jouait distraitement, avec la cire de la bougie. Elle le sentait tendu, mal à l'aise. Comme elle. Drôles de retrouvailles, pensa-t-elle, nostalgique.

— Je ne pensais pas te revoir un jour, dit-elle au bout d'un moment.

— La vie réserve bien des surprises.

— Serais-tu revenu à Three Fall si tu n'y avais pas été contraint ?

Son visage s'assombrit et, d'un geste machinal, il massa son épaule blessée.

— Non, je ne crois pas. Je n'ai plus rien, ici. Mes parents sont morts, oncle John aussi. A part Denver, je n'ai plus de famille à Three Fall, plus d'attaches. Et Denver n'est pas non plus une raison suffisante pour que je revienne à Three Fall. Nous ne nous sommes jamais très bien entendus, tous les deux.

— Oui, je sais. Mais tu as quand même le ranch. Il t'appartient

à moitié.

— Oncle John a essayé de nous retenir à Three Fall avec ce ranch qu'il nous a légué. Il savait qu'après l'incendie, nous ne voulions plus vivre ici. Denver est tombé dans le piège, finalement. Mais pas moi.

— Tu sembles le mépriser.

— Non. Si cette existence lui plaît, ça le regarde.

— Et toi, Ted, que veux-tu, en fin de compte ? Vivre dangereusement ? Risquer ta vie à chaque instant ?

— Pourquoi me poses-tu cette question ?

— Parce que je me suis toujours demandé ce que tu cherchais. J'ai l'impression que tu as passé ta vie à errer d'un endroit à un autre. Comme si tu cherchais quelque chose qui t'échappait sans cesse.

— Tu ne m'as jamais compris, Cassandra.

— Parce que tu ne m'en as laissé ni le temps ni l'occasion.

Il ne répondit rien, se contentant de la fixer avec intensité. Cassandra baissa les yeux. Elle entendait le bruit feutré des conversations autour d'eux, le cliquetis des couverts et le tintement des verres. Les gens semblaient heureux, détendus. Alors qu'elle et Ted étaient hantés par leurs souvenirs. De mauvais souvenirs. Quand partiraient-ils, ces fantômes pesants ? Quand retrouverait-elle la paix ? Et Ted ? Pensait-il au passé, lui aussi ? A en juger par son expression sombre, oui.

— Il est temps de rentrer, murmura-t-elle, envahie par la tristesse.

— Oui, tu as raison.

Il régla l'addition que le serveur avait déposée près de lui. Pourquoi ne parvenait-elle pas à tracer une croix sur leur malheureuse histoire d'amour ? Il faudrait bien un jour qu'elle se résolve à oublier Ted de façon définitive. Hélas, ce jour-là n'était pas encore arrivé.

Quand ils furent de retour dans le parking de la clinique où était garée la voiture de Ted, Cassandra coupa le contact et se tourna vers son compagnon. Il n'avait pas prononcé un mot pendant le trajet du retour.

— Merci beaucoup, Ted, dit-elle d'une voix incertaine. Je... j'ai été touchée par ton geste.

— Ça m'a fait plaisir. Peut-être est-ce le début de la fin ?

— La fin de la guerre ?

— En quelque sorte.

Ses yeux gris se voilèrent. Cassandra se rendit compte qu'il n'était pas aussi endurci qu'elle le pensait. Il paraissait même avoir peur. Peur d'elle ? Des sentiments qui n'étaient pas morts en lui ? A cette pensée, le cœur de Cassandra battit plus vite. Ted était tout près d'elle. Si près qu'elle sentit son corps se raidir. Il tendit la main vers la poignée de la portière.

— A bientôt, dit-elle, troublée.

— Oui, à bientôt.

Mais il ne bougea pas.

— Nous nous rencontrerons certainement un de ces jours, continua-t-elle d'un ton qu'elle espérait naturel.

— Oui, sans doute. Au revoir, Cassandra.

— Au revoir.

Il entrouvrit la portière, marmonna quelque chose d'incompréhensible puis referma la porte et prit Cassandra dans ses bras. Elle sentit ses lèvres sur les siennes, ses mains qui glissaient le long de son cou. Elle ferma les yeux de plaisir, incapable de résister à l'enivrante sensation qui l'envahissait. Des images défilèrent dans sa tête, elle revoyait ces torrides journées d'été, Ted marchant sur le sable de la plage, les yeux un peu plissés à cause du soleil. Elle retrouvait son parfum, la douceur de sa peau. Oh, comment pourrait-elle jamais le rayer de sa mémoire ?

— Il y a des choses contre lesquelles on ne peut rien, murmura-t-il quand leurs lèvres se séparèrent. Bonne nuit, Cassandra.

La seconde suivante, il était parti. Cassandra regarda sa haute silhouette s'éloigner puis disparaître, happée par l'ombre de la nuit.

Ted s'engouffra dans sa jeep et démarra aussitôt. Pourquoi l'avait-il embrassée ? Pourquoi ? Parce qu'il n'était qu'un imbécile ! Un faible ! Cassandra était une femme dangereuse, il en avait eu la preuve

huit ans auparavant. Elle ne lui attirerait que des ennuis. Et en ce moment, Ted n'avait pas envie d'avoir le *moindre* problème.

Quand Cassandra rentra chez elle, son père n'était pas encore couché. Assis sur le canapé du salon, il était absorbé dans des mots croisés. En entendant Cassandra, il leva les yeux et demanda :

— Tu rentres bien tard. Encore des urgences ?

— Non, pas cette fois-ci.

Mieux valait lui dire tout de suite la vérité : Three Fall était une petite ville. Demain, tout le monde saurait qu'elle avait passé la soirée avec Ted McLean.

— Je suis allée dîner avec Ted McLean, ajouta-t-elle en s'installant sur le sofa.

— Avec... McLean ? Vraiment ?

Ivan Aldridge fronça les sourcils et posa son journal d'un mouvement brusque.

— Ted voulait s'excuser, poursuivit Cassandra.

— Les McLean n'ont pas l'habitude de s'excuser, ma fille !

— C'est pourtant ce que Ted a fait. A sa manière.

La tension était montée d'un coup. Cassandra prit le journal et regarda la grille commencée par son père.

— Il semblait sincère, ajouta-t-elle sans regarder Ivan.

— De la comédie !

— Im... posteur!

Ivan se redressa.

— Comment ?

— Là, « menteur » en neuf lettres, regarde.

IL saisit la feuille et inscrivit le mot.

— Oui, tu as raison. Imposteur. Ne te fie pas à Ted, ma petite,

ajouta-t-il en écrivant.

— Parce que c'est un McLean ?

— Vois-tu une autre, raison ?

— Papa, tu ne crois pas qu'il serait temps de mettre fin à cette querelle ?

— Jamais ! s'écria-t-il avec véhémence.

— John McLean est mort.

— Ça n'efface pas ses actes. Quant à Ted, il ne vaut pas mieux que son oncle ! Je n'ai toujours pas oublié ce qu'il t'a fait.

— Ni moi non plus. Mais je n'ai pas envie de vivre ma vie entière avec cette rancune au cœur. Et quand je rencontre Tessa, je ne vais pas tourner la tête à cause de la vendetta qui existe entre nos deux familles. J'en ai assez de ces histoires !

— Je n'ai rien contre Tessa, ma chérie. C'est une brave fille... qui a eu la folie d'épouser un McLean ! Un jour, tu verras, elle le regrettera ! Denver et Ted ne sont que des vauriens. Ils n'aiment pas la terre. Ils ne seraient pas à Three Fall s'ils n'avaient pas hérité du ranch. Et ça vaudrait mieux, crois-moi ! Car on ne les aime pas beaucoup, ici. Ce sont des orgueilleux. Ils ne se mêlent pas aux autres ranchers. Et ils seront toujours des parias !

— Denver est pourtant revenu pour de bon.

Avec une grimace dédaigneuse, Ivan haussa les épaules.

— Oui, mais Ted, lui, repartira dès qu'il sera rétabli. Tu le sais, n'est-ce pas, Cassandra ?

— Mais oui, papa.

— Tu ne vas faire une bêtise, j'espère ? Tu connais Ted et...

— Papa, changeons de sujet, s'il te plaît !

— Volontiers ! Je n'aime pas beaucoup que le nom des McLean soit prononcé dans ma maison. Veux-tu un peu de glace ? Je n'ai pas fini mon dîner.

Cassandra reprit le journal abandonné par son père.

— C'est gentil, mais je n'ai pas très faim.

— De la glace, ça se mange sans faim ! Allez, je vais préparer un petit dessert de mon invention.

Elle sourit en le regardant s'éloigner vers la cuisine, appuya sa tête sur le dossier et ferma les yeux. Son père avait raison. Ted l'avait meurtrie. Si Ivan n'avait pas été là pour la consoler, l'aider, que serait-elle devenue ? Il lui avait donné la force, le courage de continuer à vivre, d'entreprendre ses études de vétérinaire, de surmonter son chagrin. Il avait toujours été à ses côtés, tendre et fort. Retourner à présent vers Ted serait trahir son père.

Le visage flou de sa mère s'imposa un instant à sa mémoire. Cassandra se souvenait à peine de Vanessa. Cette dernière vivait à présent en Californie. Après son aventure avec John Aldridge — qui s'était terminée par une rupture —, elle avait épousé un médecin dont elle avait eu deux enfants. Cassandra n'avait jamais revu sa mère qui avait manifestement tiré un trait sur cette partie de son existence. Jamais une carte à Noël ni pour son anniversaire. Cassandra n'existait plus pour elle.

Son cœur se serra. Parfois, elle aurait eu tant besoin d'une présence féminine ! Et puis, cette sensation d'abandon était terrible. Et Ted à son tour, l'avait rejetée, abandonnée !

— Tiens, Cassandra, je te propose une pêche Melba façon Aldridge !

La voix de son père la fit sursauter. Elle ouvrit les yeux et vit le visage inquiet d'Ivan qui lui tendait une coupe. Lui au moins ne l'avait pas abandonnée.

— Merci, papa. Ça a l'air délicieux !

— Et comment !

Il s'assit à côté d'elle et plongea sa cuiller dans le mélange mousseux. Cassandra goûta à son tour, sourit et déclara ;

— Je vais grossir avec ce régime-là !

— Oh, certainement pas ! Tu es comme moi : grande et mince. Regarde-moi : à cinquante ans, je n'ai pas une once de graisse. Allez, régale-toi, ma petite fille.

Manifestement désireux de ne plus aborder le sujet McLean, Ivan

reprit ses mots croisés et lut :

— Un mot de neuf lettres qui commence par un « m », avec un « g » au milieu et qui signifie « ruse »?

— Euh... mensonge ?

— Non, non.

— Manigance ?

— Oui, parfait, merci Cassandra. Et un autre qui commence par un « t » ? « Si elle est haute, elle mérite la mort »

— Trahison, murmura Cassandra d'une voix lasse, soudain.

— Exact.

Elle écouta le grincement du crayon sur le papier tandis qu'Ivan écrivait. *Mensonge*, *manigance*, *trahison*. Les mots dansaient dans sa tête. Une tristesse infinie l'envahit. Sa vie était faite de ces mots. Mais il en manquait un. Le plus dur, le plus terrible, le plus douloureux de tous, peut-être. La solitude.

En silence, elle finit sa glace. Qu'allait-elle devenir ? Pourquoi Ted était-il revenu ? Pourquoi l'avait-il embrassée ? Alors qu'il repartirait, demain, après-demain, comme autrefois, sans un regard derrière lui, sans plus penser à elle. Le cœur lourd, Cassandra s'empara d'une revue qui traînait sur la table. Vivrait-elle seule toute sa vie ? Avec cet amour malheureux qui l'empêchait d'être comme toutes les autres femmes, d'aimer un homme, de se marier ? Elle en voulut à Ted de lui avoir fait tant de mal.

Elle devait se révolter, lutter, être forte. Mais ce soir, Cassandra en avait assez. Elle ouvrit le magazine, le feuilleta. Demain, elle réfléchirait demain.

— Tu ne devineras jamais qui j'ai vu aujourd'hui ! s'écria Beth en se penchant vers Cassandra. Ryan Ferguson !

— Après avoir été renvoyé par Denver McLean, il ose revenir à Three Fall ?

Beth sourit et entama une part de tarte au citron avec appétit.

— Ryan n'a guère de scrupules, tu sais. Et puis, sa sœur vit toujours ici.

Cassandra n'aimait guère Ryan Ferguson. Il avait volé les McLean, disait-on. Même si Cassandra était peu encline à prendre la défense d'un McLean, elle approuvait l'attitude de Denver.

— Il cherche du travail, continua Beth. Tu ne manges plus ?

— Si, si.

— Tu devrais goûter cette tarte, elle est exquise.

— Je vais finir par grossir ! Hier soir, papa m'a préparé une de ses spécialités, pêche au sirop, glace à la vanille, crème fouettée...

— Oh, je connais la recette d'Ivan ! Irrésistible ! Mais tu ne risques rien, Cassandra, tu es mince comme un fil ! Regarde-moi : je suis une vraie boule ! Mais ça ne m'empêche pas de me régaler. Au point où j'en suis !

A la vue des rondeurs de son amie, Cassandra sourit. Beth avait toujours été gourmande. Surtout lorsqu'elle était enceinte.

— Alors ? Tu ne vas pas boudier les gâteaux de M^{me} Lucette, Cassandra ?

— Bien sûr que non !

M^{me} Lucette tenait un petit restaurant où Beth et Cassandra aimaient se retrouver pour déjeuner. Et ses desserts étaient effectivement fabuleux !

— Je me demande si ce n'est pas Ryan qui a volé Magie Noire, reprit Beth. Il déteste Denver et serait capable de tout pour lui nuire. Qu'en penses-tu ?

— Oh, pas grand-chose, dit Cassandra d'un ton évasif.

— Les McLean ne sont pas très appréciés à Three Fall. John s'était fait beaucoup d'ennemis, il était impitoyable. Quant à Denver et Ted, on les considère ici comme des intrus. Ils ont hérité du ranch et se contentent de profiter du travail de John, en fin de compte. Ils n'ont pas connu les mauvaises années, la sécheresse. Et les fermiers leur en veulent.

— Décidément, les McLean s'attirent la haine de tout le monde ! Ton mari Josh les déteste, lui aussi ?

— Non, pas Josh. Mais mon père et le sien, oui.

Songeuse, Cassandra secoua la tête.

— Ce ne doit pas être facile pour Tessa McLean.

— Non. Les femmes qui épousent un McLean n'ont pas de chance.

Il y eut un silence. Beth jeta un regard furtif à Cassandra.

— Il paraît que tu as dîné avec Ted hier soir ? demanda Beth.

— Ah ! Les bruits circulent vite !

— Mon beau-frère était chez Timothy, hier soir. Ted a-t-il changé ?

— Oui et non. C'est difficile à dire. Je... il voulait... Oh, et puis je n'ai pas envie d'en parler !

Mal à l'aise, Cassandra s'agita sur sa chaise.

— Excuse-moi, je ne voulais pas être indiscret. Mais je me fais du souci pour toi, Cassandra. Tu devrais peut-être...

— Oui, je sais. Je devrais me marier, coupa Cassandra avec irritation. Il y a des hommes tout à fait convenables à Three Fall qui seraient prêts à m'épouser. Des hommes bien mieux que Ted McLean !

— Ce n'est pas ce que j'avais en tête. Ton aventure avec Ted est de l'histoire ancienne.

— Oui, tu as raison, c'est si vieux, renchérit Cassandra avec un sourire un peu triste. Le temps passe et on oublie. Ainsi va la vie.

— La guerre est donc finie entre les Aldridge et les McLean ?

— Pas encore. Mais il faudra bien qu'elle cesse un jour.

— Oui, ce serait sage.

Cassandra se contenta d'acquiescer. Elle avait les plus grands doutes quant à la fin possible de cette vendetta qui durait depuis près de vingt ans.

Quand Ted ouvrit la porte de l'écurie pour laisser sortir Magie Noire, un soleil éclatant brillait au-dessus des champs verts et humides de l'orage de la veille. Ebloui, il cligna des yeux et se dirigea en bâillant vers la maison. Il était fourbu. Malgré sa résistance, les travaux au ranch l'épuisaient. Et les mauvaises nuits passées dans un sac de couchage à veiller sur Magie Noire ne lui permettaient pas de récupérer.

La vue de la cuisine pimpante où s'affairait Milly, leur vieille domestique, et la délicieuse odeur de café qui flottait dans l'air le réconfortèrent et il poussa un soupir de contentement, heureux soudain de retrouver le confort.

— Bonjour, Milly.

— Bonjour, Ted. Tenez, il y a du pain frais. Et j'ai fait des pancakes pour vous, ce matin.

— Merci, ça m'a l'air délicieux.

Il se versa une tasse de café et mordit dans une tartine en regardant par la fenêtre. Les juments paissaient dans les pâturages. Ebony et Red Wind marchaient lentement au milieu du troupeau, balançant leurs gros ventres. Elles étaient pleines. Ted espérait qu'elles ne mettraient pas bas avant le retour de Denver. Plus loin, il apercevait les champs de maïs, puis les prés où se trouvaient les vaches.

En fait, il ne voyait pas le temps passer depuis qu'il avait pris la direction du ranch. Et, chose étrange, cette vie ne lui déplaisait pas. Le ranch confortable représentait un agréable changement dans sa vie errante. D'ailleurs, chaque matin, lorsqu'il se réveillait, il avait hâte de

regagner la vieille maison chaude et accueillante. Cette découverte le déconcertait. Cette existence convenait à Denver, mais pas à lui, l'aventurier ! Il était temps de partir, avant qu'il se laisse prendre au piège, lui aussi.

— Vous êtes mieux sans barbe, savez-vous, Ted ? continua Milly. Vous aviez l'air d'un bandit !

— Mais je suis un bandit !

Milly secoua la tête et sourit en plongeant une assiette dans l'eau.

— Mais non ! Je vous ai vu grandir, Ted. Vous étiez un sale gamin, mais avec un bon fond. Au fait, quand rentre Denver ?

— Dans trois semaines environ.

— Et en attendant, vous restez ?

— On ne m'a pas laissé le choix.

— Allons, allons, vous n'êtes pas bien ici ? A quoi ça vous sert de courir le monde alors que vous avez une belle maison comme celle-ci ? Tessa l'a bien rénovée, vous avez remarqué ?

— Oui, oui.

Milly continua à bavarder sans cesser de ranger, d'épousseter et de briquer, selon son habitude. Aussi loin qu'il s'en souvienne, Ted ne l'avait jamais vue inactive. Armée d'un économe, elle s'attaquait à présent à un impressionnant tas de pommes de terre.

— C'est une bonne chose d'avoir retrouvé Magie Noire. Vous croyez qu'on l'avait volé ?

— Probablement.

Milly secoua sa tête aux cheveux grisonnants.

— Et vous avez accusé Ivan Aldridge ! Je suis sûre qu'il n'y est pour rien dans cette histoire.

Sceptique, Ted n'émit malgré tout aucun commentaire.

— Vous savez, ça peut être n'importe qui. Les ranchers ne sont pas tendres entre eux. Et ils vous en veulent, à vous les McLean, poursuivit-elle. Ils sont jaloux. Les McLean ont échappé à la grande

sécheresse et n'ont pas été victimes de la crise comme les autres grâce à la prévoyance de John' et l'argent de Denver. Mais Bill Simpson, Matt Wilkerson, Vince Monroe et bien d'autres ont presque tout perdu. Et les banques leur refusent les prêts, maintenant ! Ils vivent, au jour le jour, ils travaillent dur. Alors, quand ils vous voient, avec vos chevaux, vos belles récoltes, ils vous en veulent !

— Je n'y suis pour rien si l'hiver a été mauvais et si le gouvernement a changé de politique.

— N'empêche que les gens ne vous aiment pas ici, répéta Milly. Et puis, vous êtes devenu un étranger à Three Fall, Ted. Un reporter !

Ted sourit de l'indignation de la vieille femme.

— Qu'avez-vous contre les journalistes, Milly ?

— Moi ? Oh rien ! Au fait, j'ai trouvé vos instruments qui traînaient dans un placard.

Elle se leva avec une vivacité surprenante pour son âge, fouilla dans un tiroir et en sortit un appareil photo qu'elle tendit à Ted. Il le prit et le considéra, pensif.

— Vous ne vous en servez plus ?

— Ici ? Que voulez-vous que j'en fasse ? Que je photographie des scènes bucoliques ? Les travaux des champs ?

Il eut un petit rire de dérision et remit l'appareil dans son étui.

— Il serait temps que vous vous calmez un peu, Ted McLean, déclara Milly. Avant que le prochain coup de pistolet ne vous étende raide mort !

— Oh, je suis coriace, Milly. Merci pour le café. J'y vais. Il faut que j'aille vérifier l'état des moissonneuses-batteuses. A tout à l'heure, Milly.

Une fois dehors, Ted ressortit son appareil et l'examina. Il y avait une pellicule dedans. D'un geste machinal, il l'arma tout en se dirigeant vers les champs. Curtis, son chapeau incliné sur le nez, était appuyé à une clôture, une cigarette au coin des lèvres. Le cow-boy du ^{xx}e siècle, songea Ted en le prenant en photo. Magie Noire trottinait sur la piste poudreuse. Clic. Une autre photo. Un étalon dans une ferme du Montana.

L'image de Cassandra galopant sur Macbeth, ses cheveux flottant dans le vent, surgit soudain devant lui. Il s'arrêta net. Cassandra Aldridge. Il fallait en finir, une fois pour toutes. Ted rangea son appareil. Ce soir, quoi qu'il arrive, il la verrait.

Au moment où Cassandra abordait le dernier virage avant la bifurcation pour le ranch, un motard couché sur le guidon d'une puissante moto surgit devant elle, en plein milieu de la route, soulevant un nuage de poussière. Avec un petit cri, Cassandra freina et sa voiture s'arrêta net, évitant de justesse la collision.

— Mais il est complètement fou !

L'homme avait déjà disparu au loin. Cassandra soupira, passa une main sur son front moite et, redémarra. Qui était-ce ? A sa connaissance, personne ne possédait de moto pareille à Three Fall.

Elle se gara dans la cour et rejoignit son père devant l'écurie.

— Je viens de croiser un motard qui a failli m'envoyer dans le fossé. J'ai l'impression qu'il venait de la maison. Tu le connais ? demanda-t-elle.

— Oui. C'est Ferguson.

— Ryan Ferguson ? Mais que faisait-il ici ?

— Il cherche du travail. Je l'ai embauché.

— Lui ? Mais papa, tu n'y songes pas ! Denver l'avait renvoyé...

— Je sais. Mais je n'ai pas le choix : j'ai besoin de quelqu'un pour m'aider et il est très difficile de trouver de la main-d'œuvre. Il commence demain.

— Tu ne vas tout de même pas prendre un homme accusé de vol !

— Denver n'a jamais trouvé aucune preuve tangible. Comme d'habitude, d'ailleurs ! Les McLean accusent tout le monde à tort et à travers, c'est une vraie manie chez eux !

Inutile de chercher à raisonner son père quand il s'agissait des McLean ! Il était même capable d'avoir engagé Ryan uniquement pour narguer Denver et Ted.

— Décidément, je vais finir par croire que tu es pire que les McLean, lança-t-elle avec amertume.

— Je t'interdis de prononcer ce nom ici, Cassandra ! s'exclama Ivan, furieux.

Le bruit d'un moteur leur fit tourner la tête. La jeep de Ted apparut.

— Quand on parle du loup..., murmura Cassandra.

Que signifiait cette visite de Ted? Une nouvelle scène en perspective ? Un nouvel épisode de l'histoire Aldridge contre McLean?

— Que vient-il faire ici, celui-là ? maugréa Ivan.

— Tu ne vas pas tarder à le savoir, ne t'inquiète pas, Ted est plutôt franc, en général.

Ted se dirigeait vers eux.

— Il recommence, je le parierais. C'est pour toi qu'il vient !

— Papa, je t'en prie !

Mais Ivan était fou de rage.

— Il t'a humiliée, tu as souffert ! Ça ne te suffit pas ? C'est un individu qui ne sait que détruire, Cassandra, détruire ! Je ne veux pas le voir ni lui parler, déclara-t-il en entrant dans la maison.

— Tais-toi ! Je suis assez grande pour me défendre.

En colère, Cassandra alla à la rencontre de Ted. Leurs regards se croisèrent et, comme s'il lisait dans ses pensées, Ted déclara sans préambule :

— J'avais envie de te voir, Cassandra.

Elle ne put s'empêcher d'être heureuse de l'entendre prononcer cette phrase.

— Explique cela à mon père, répondit-elle avec un léger sourire.

— Je suis toujours sur sa liste noire ?

— J'en ai bien l'impression.

Ted saisit Cassandra par le bras et l'attira contre lui. Si vite qu'elle n'eut pas le temps de lui échapper.

— Il y a des choses qui ne peuvent pas changer entre nous, murmura-t-il, ses yeux gris caressant ses lèvres.

Elle tremblait mais résista.

— C'est trop tard, Ted.

— Nous devons tirer un trait sur le passé.

— Oublier ? Tu voudrais que j'oublie que tu m'as rejetée, méprisée, accusée de t'avoir trompée ?

Les traits de Ted se durcirent.

— Ne parlons pas de ça.

— Si justement !

— Que veux-tu de moi *exactement*, Cassandra?

— La possibilité de t'expliquer enfin ce qui s'est passé il y a huit ans. Tu es parti sans vouloir m'écouter.

Dans les yeux gris de Ted, elle lut quelque chose qui ressemblait à de la souffrance.

— Le temps a passé, depuis, murmura-t-il, toujours aussi tendu.

— Pour moi, j'ai l'impression que c'est hier que tu es parti de chez moi en me haïssant.

— Ce sont de belles phrases... bonnes pour des romans, pas pour nous, Cassandra !

— Mufle !

Elle se débattit mais il resserra son étreinte, avec ce même sourire insolent qui la rendait folle.

— Ce n'est pas drôle, Ted.

— Je sais.

La seconde suivante, il s'emparait de ses lèvres avec ardeur. Eperdue, elle fut incapable de s'arracher à son, étreinte. Il y avait du désespoir dans son baiser, une sorte de rage et de passion qui trouva aussitôt son écho en elle. Ils s'embrassèrent comme s'ils voulaient se venger du passé, de leurs erreurs, de la haine qui les rongait tous deux. De tout ce qui avait brisé leur amour.

Mais la réalité reprit ses droits et dans un sursaut de lucidité, Cassandra s'écarta de lui.

— Mon père est ici. Et il est de très mauvaise humeur, Ted !

— Il risque de l'être plus encore car je suis venu m'excuser.

— Toujours aussi imprévisible, Ted !

— La vie est pleine de surprises. Encore une belle phrase...

— Si nous allions vérifier l'effet de tes *belles phrases* sur mon père ?

— Tout de suite.

Quand ils entrèrent dans la cuisine, Ivan était assis devant une tasse de café.

— Quel mauvais vent t'amène ici, McLean ? lança-t-il avec agressivité. Magie Noire a de nouveau disparu et tu viens me demander si je ne le cache pas au fond d'une de mes écuries ?

Ted se raidit mais garda son calme.

— Non.

— Alors ?

— Je vous ai accusé trop vite.

— Les McLean ne sont pas réputés pour leur sûreté de jugement !

— Aldridge, pourquoi cherchez-vous à m'énervier alors que je viens m'excuser ?

— Tes excuses arrivent un peu tard.

— Je n'ai jamais prétendu être un ange. Je suis venu vous

proposer une trêve. Cela exige un certain effort de votre part, je sais...

— ... et il faudrait aussi que *j'oublie* ?

— Pourquoi pas, Ivan ?

Il y eut un silence pendant lequel les deux hommes s'affrontèrent. En dépit de son air farouche, Ivan semblait ébranlé. Ted faisait le premier pas, oubliant pour une fois son amour-propre. Ivan ne pouvait y être insensible. Il se leva de son siège avec lenteur pour s'approcher de Ted.

— Ecoute-moi, Ted : tu as retrouvé ton cheval, tu t'es excusé, soit. Je veux bien passer sur cette dernière histoire. Mais en ce qui concerne le reste...

— Papa, s'il te plaît...

— Tais-toi, Cassandra. Je ne pourrai jamais pardonner aux McLean tout ce qu'ils m'ont fait. Jamais. Rien ni personne n'y changera rien. Je te redis donc que je ne veux pas te voir chez moi ! Quant à toi, Cassandra, acheva-t-il en se tournant vers sa fille, agis comme il te plaira. Tu as vingt-cinq ans, après tout. Je n'ai plus à te protéger comme une petite fille. Mais souviens-toi de ce qu'il s'est passé il y a huit ans !

Indignée, elle serra les poings, et s'avança vers lui.

— Papa, je t'interdis...

Ivan n'attendit pas la fin de sa phrase et sortit de la pièce en claquant la porte.

— Viens, Cassandra, laisse-le. C'est un entêté. Il préférera mourir plutôt que d'enterrer la hache de guerre.

Ted la prit par le bras. En proie à des sentiments contradictoires, Cassandra le fixa un instant sans le voir. Une partie d'elle-même voulait effacer le passé. Une autre partie lui soufflait que son père avait raison, qu'on ne pouvait se fier à un McLean. Surtout lorsqu'il s'appelait Ted et qu'il avait une bouche sensuelle, un sourire insolent et un caractère impossible.

— Viens, répéta-t-il en l'entraînant dehors. Je t'emmène avec moi.

Lorsqu'elle sentit les doigts de Ted sur sa peau, elle sursauta et

revint sur terre.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai envie d'être avec toi, c'est tout.

Troublée, elle contempla son visage à l'expression indéchiffrable.

— C'est certainement la dernière chose à faire, murmura-t-elle.

— Oui, mais tant pis. Viens.

Le soleil couchant caressait de ses rayons pourpres les plaines verdoyantes que gagnait peu à peu l'ombre des montagnes. Cassandra frissonna dans l'air vif de ce début de printemps. Elle venait de découvrir que Ted était un être vulnérable. Était-ce à cause de l'inquiétude qui se lisait dans ses yeux gris ? A cause du pli amer au coin de sa bouche ? Son cœur battit plus vite.

— D'accord, murmura-t-elle en montant dans la jeep.

8.

— Où allons-nous ? demanda Cassandra tandis que la jeep roulait dans la campagne noyée de soleil.

— A Garner's Ridge.

— La ville fantôme ? Quelle drôle d'idée !

Ted se mit à rire et accéléra. La voiture quitta bientôt la route goudronnée pour cahoter sur une piste trouée d'ornières. Quand il changeait de vitesse, ses doigts effleuraient le genou de Cassandra qui frémissait. Bientôt, ils arrivèrent à Garner's Ridge. Ted s'arrêta dans ce qui avait été la rue principale. Us restèrent un moment à regarder la ville déserte, les vieilles maisons de bois qui s'alignaient les unes à côté des autres, la petite église, au fond, qui pointait encore son clocher vers le ciel, le grand abreuvoir pour les chevaux. Des chercheurs d'or avaient construit Garner's Ridge puis l'avaient abandonnée lorsque la mine s'était épuisée. Il ne restait que ces bâtiments étranges et silencieux, hâtivement bâtis par des hommes avides de richesses, témoins poussiéreux de l'épopée de la célèbre ruée vers l'or.

Ted ouvrit la portière et aida Cassandra à descendre puis se dirigea vers une grosse bâtisse dont le fronton portait encore, à demi effacées par les ans, les lettres « Saloon ». Lorsqu'il poussa la porte, un nuage de poussière s'éleva et le bois craqua sous ses pieds.

— Pourquoi as-tu choisi cet endroit ? questionna-t-elle, intriguée.

— Je voulais être sûr d'être seul avec toi.

Cassandra fit quelques pas dans la vaste salle où s'éparpillaient chaises et tables, comme si ses occupants étaient partis précipitamment.

— Seul avec moi et les fantômes ?

Il sourit en lui prenant la main.

— Eux ne risquent pas de nous déranger !

Par la porte ouverte, on apercevait la rue déserte où le vent soulevait quelques nuages de poussière dorée par le soleil couchant. Les ombres s'allongeaient sur la ville imprégnée du mystère de son passé.

— Parfois, pourtant, j'ai l'impression qu'il y a encore des esprits qui vivent ici.

— Peut-être est-ce ceux de ton passé qui te hantent, Ted !

— Il n'y a que toi qui m'obsèdes.

— Moi ?

Il prit son menton entre ses doigts et la dévisagea longuement. Ces yeux mordorés, ces cheveux noirs, cette bouche pleine et rose demeuraient gravés à jamais dans sa mémoire. Il remarqua la lueur incertaine de ses grands yeux et reprit :

— Depuis huit ans, j'essaye de te chasser de ma tête, mais je n'y arrive pas.

Cet aveu l'émut. Si seulement elle pouvait le croire ! Mais elle doutait tant de lui depuis qu'il l'avait trahie.

— Et maintenant ?

— Tu es un problème insoluble. Je ne sais plus quoi faire. Je m'imaginais n'éprouver pour toi que de l'indifférence, mais quand je t'ai revue, j'ai pris la mesure de mon erreur. Tu es toujours là, Cassandra, dans ma tête, dans mon corps.

Elle hésita. Était-il sincère ? Mais s'il l'était, pourquoi avait-il attendu si longtemps avant de lui dire ces paroles ? Non, il jouait avec elle, comme autrefois.

— Tu pensais à moi, mais jamais assez pour me téléphoner, m'écrire, me donner la moindre nouvelle de toi pendant huit ans, répondit-elle d'un ton amer.

— J'étais loin.

— C'est toi qui as choisi de partir.

— Mais ça ne signifie pas que je ne *pensais* pas à toi !

La pénombre envahissait le saloon. Elle eut peur, soudain, de retomber dans le piège. Il lui avait fallu tant d'années pour se remettre

du mal que lui avait fait Ted ! Résister, résister de toutes ses forces à Ted, ne pas se laisser attendrir par ce qui n'était chez lui sans doute qu'un accès de nostalgie.

— Tu es pourtant à Three Fall depuis six mois. Je ne t'ai pas vu avant la disparition de Magie Noire. Je ne devais pas tellement te manquer !

— Je suis resté allongé pendant des mois. Et puis, je suis quelqu'un qui a appris à maîtriser ses émotions.

Un petit rire ironique échappa à Cassandra dont le visage se rembrunit soudain.

— Ted, ça suffit. T'imagines-tu que je vais te croire ?

— Tu m'as manqué, Cassandra, murmura-t-il en se penchant vers elle.

Ses lèvres se posèrent sur les siennes, chaudes, douces, et Cassandra n'eut pas la force de le repousser. Tant de souvenirs renaissaient avec les baisers de Ted. « Je suis folle, folle à lier, songeait-elle. Il ne *faut* pas. »

— Nous sommes en train de commettre une grave erreur, Ted, murmura-t-elle en s'écartant.

— Ce ne sera pas la première. Ni la dernière.

De nouveau, il l'embrassa. « Oh, Ted, je t'aime, je n'ai jamais cessé de t'aimer, mais jamais je ne te l'avouerai, jamais. Pas après la façon dont tu m'as traitée. » Bouleversée, elle luttait contre le désir de s'abandonner à son impulsion et la nécessité d'être réaliste : rien n'était plus possible entre elle et Ted. Le passé était trop lourd, trop chargé, trop noir. Il est des choses qui ne s'effacent pas.

— Oh, Cassandra, murmura-t-il en enfouissant son visage dans ses cheveux, si tu savais ! Tu m'as manqué, tellement manqué.

— C'est de la folie, Ted. Que faisons-nous ici, dans cette ville abandonnée au milieu de ces maisons vides ? J'ai l'impression d'être dans un film policier !

— Non, n'aie pas peur, je suis là. Je te protégerai, fais-moi confiance !

Ce mot ramena soudain Cassandra sur terre. *Confiance* ! D'un

mouvement vif, elle se libéra de l'étreinte de Ted.

— Te faire confiance ? Comment oses-tu me demander cela après ce qui s'est passé ?

— Je n'ai pourtant rien inventé. A l'époque, les faits étaient clairs et nets !

Elle recula d'un pas et se redressa, indignée.

— Non, rien n'était clair, justement ! C'est toi qui as élaboré cette version parce qu'elle t'arrangeait. Je croyais être enceinte, j'avais tous les symptômes et j'avais peur. Peur que tu ne veuilles plus de moi. Et c'était d'ailleurs vrai, la suite l'a prouvé. Une femme et un enfant auraient été un boulet pour toi. Mais moi, j'étais trop jeune, je ne me rendais pas compte, j'étais folle. J'avais envie de cet enfant, Ted, parce qu'il était de toi, parce que je t'aimais.

— Tais-toi, murmura-t-il en pâlisant.

Mais rien ne pouvait plus l'arrêter. Pendant si longtemps, elle s'était tue, racontant son chagrin aux fantômes peuplant sa solitude. Les mots franchissaient ses lèvres sans qu'elle puisse les retenir.

— Je t'aimais, si tu savais comme je t'aimais ! Et je te croyais quand tu me parlais tendrement. Mais tu voulais être libre. Tu as bien voulu de mon amour tant qu'il ne demandait rien en retour. Mais le jour où il aurait fallu que tu t'engages, tu as fui. Tu es parti de Three Fall, tu m'as abandonnée au moment où j'avais besoin de toi. Et maintenant, tu voudrais que j'aie confiance en toi ! C'est impossible, Ted, impossible !

— As-tu fini ?

Très lasse tout d'un coup, Cassandra secoua la tête.

— J'aurais encore tellement de choses à dire. Mais ça ne servirait à rien. On ne refait pas sa vie.

— Tu voulais tout à la fois, Cassandra. Le mariage, un enfant... J'étais jeune moi aussi, j'avais des rêves. Pardonne-moi, j'ai mal agi, mais j'ignorais que tu souffrirais. J'étais furieux contre toi parce que tu m'avais menti.

— Mais je ne t'ai pas menti ! Et si tu m'avais aimée, je t'aurais attendu. Tu serais parti quand même courir le monde et moi, j'aurais continué à t'aimer. Mais tu te moquais bien de moi et de mes

sentiments. Pour toi, j'étais une intrigante !

Il s'avança vers elle, hésitant.

— A l'époque j'en étais persuadé, oui. Ensuite, j'ai réfléchi et j'ai... mieux compris. Mais j'étais trop orgueilleux pour revenir en arrière. Crois-moi, Cassandra, je t'en prie, crois-moi au moins quand je t'assure que je me suis trompé, que je ne voulais pas te blesser.

Son anxiété se reflétait dans ses yeux. Il entoura de son bras les épaules de la jeune femme.

— Dis-moi, Cassandra, me crois-tu aujourd'hui ?

Au son de sa voix rauque, pleine de tristesse, ce fut comme si quelque chose se déchirait en elle. Oui, elle le croyait, après huit longues années de doutes et de souffrance. Un sanglot la secoua et elle se blottit dans ses bras, en larmes.

— Oui, Ted, oui, je... je te crois, balbutia-t-elle d'une voix étranglée.

— Je donnerais n'importe quoi pour pouvoir effacer le passé, murmura-t-il en caressant ses cheveux. N'importe quoi.

Pendant combien de temps pleura-t-elle ? Une éternité, lui sembla-t-il. Puis ses sanglots s'espacèrent. Une impression de liberté et de sérénité remplaça son chagrin. Comme si Ted venait de lui ôter le poids qui pesait sur son cœur depuis des années.

— Viens, Cassandra, je t'emmène dîner. Tout ira mieux, tu verras.

Il était sans doute écrit quelque part qu'un mauvais sort s'acharnait sur Cassandra et Ted. Cassandra était allongée sur son lit. Il était minuit passé et elle ne dormait toujours pas. Ils n'auraient jamais dû se montrer tous les deux en public. Pourquoi avait-il fallu que ce soir-là presque tout Three Fall ait décidé de dîner au Pinewood ? Vince Monroe et sa famille, Bill Simpson, Matt Wilkerson, Paula Edwards... Ils avaient tous tourné la tête vers eux lorsqu'ils étaient entrés dans le restaurant et s'étaient mis à parler à voix basse. Bien sûr, on s'étonnait de les voir de nouveau ensemble. Cassandra avait tenté de dissimuler son embarras derrière un grand sourire, mais sans succès : ils étaient manifestement devenus le sujet de conversation de toutes les tables.

Et puis, elle avait senti, presque palpable, l'hostilité de ces gens à l'égard de Ted. On n'aimait guère les McLean, à Three Fall, elle le savait. Mais de là à manifester si ouvertement sa haine ! Ted était resté calme. Néanmoins, elle avait remarqué sa tension. Surtout quand il avait aperçu Ryan Ferguson et appris qu'Ivan venait de l'embaucher. Ted n'ignorait pas les motifs du renvoi de Ryan du ranch McLean. S'imaginait-il que Ryan, le mauvais garçon, était peut-être à l'origine de la disparition de Magie Noire ? Et qu'Ivan l'avait aidé ?

Le trajet du retour s'était déroulé dans un silence tendu. On n'effaçait pas le passé si aisément, surtout quand le présent était encore si lourd de rancune et de haine...

Avec un soupir, la jeune femme se retourna dans son lit. Aimait-elle toujours Ted ? Ou bien l'attirait-il parce qu'il avait été le grand amour de son adolescence ? C'est le premier amour qui compte, dit-on. Était-ce vrai ? De plus en plus nerveuse, Cassandra rejeta l'édredon, se leva et se mit à arpenter sa chambre qu'éclairait la faible lueur d'un croissant de lune. Allons, elle n'était plus la jeune fille naïve qui avait aimé à la folie Ted McLean. Elle était une femme, à présent, mûre, raisonnable, avec un métier et un but dans la vie. Personne, pas même Ted, n'avait plus le pouvoir de la faire dévier de la ligne qu'elle s'était tracée. Elle était forte. Forte. Cassandra se le répéta plusieurs fois, dans un effort désespéré pour se persuader.

Le lendemain après-midi, Cassandra était à la clinique en train de soigner la chatte siamoise de la vieille M^{me} Anderson quand Ted fit irruption dans son cabinet, affolé.

— Cassandra, vite, j'ai besoin de toi !

La jeune femme vit le visage embarrassé de Sandy qui apparemment n'avait pu retenir Ted.

— J'arrive tout de suite. Attends-moi dans la salle d'attente.

M^{me} Anderson partie, Cassandra rejoignit Ted. Très pâle, il marchait de long en large tel un ours en cage.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-elle avec calme.

— Magie Noire est malade. Je ne comprends pas : il ne mange plus, il a de la fièvre et il est allongé sur le flanc, sans bouger.

Les sourcils froncés, Cassandra consulta sa montre. 5 heures. Craig Fulton se trouvait chez les Wilkerson et elle n'avait plus de rendez-vous à la clinique.

— Je prends ma trousse et j'arrive, déclara-t-elle.

— Merci.

— C'est mon métier, Ted..

Trois heures plus tard, Cassandra avait examiné Magie Noire et les autres chevaux. Seul Tempest présentait les mêmes symptômes.

— Alors, à ton avis, qu'est-ce que c'est ? questionna Ted avec anxiété.

Redoutant la réaction de Ted, Cassandra ne répondit pas tout de suite. D'un mouvement sec, elle referma sa mallette puis répondit :

— La maladie de Carré.

Curtis étouffa un juron avant de jeter sa cigarette par terre et de l'écraser rageusement du talon de sa botte.

— Est-ce grave? demanda Ted, de plus en plus alarmé.

— Oui. Il faut immédiatement isoler Magie Noire et Tempest, brûler la paille de leur box et tout désinfecter.

— Cela signifie que c'est contagieux ?

— Oui. La maladie de Carré se propage très vite et par simple contact.

— Magie Noire va mourir ?

— Non, pas forcément. Il est fort et jeune. Je vais lui faire une piqûre de pénicilline et lui donner un traitement.

Cassandra s'efforçait de ne pas montrer son anxiété mais la situation était grave. Des troupeaux entiers pouvaient être décimés en quelques semaines par ce virus. Par chance, durant les jours précédents, Magie Noire et Tempest étaient restés à l'écart des autres animaux du ranch.

— Comment Magie Noire a-t-il pu attraper ça ?

— Par simple contact, répéta-t-elle.

— Y a-t-il d'autres cas à Three Fall ? continua Ted.

— Craig était cet après-midi chez Wilkerson et Monroe car certaines de leurs bêtes étaient malades, dit Cassandra. Je ne l'ai pas vu depuis et j'ignore s'il s'agit de la même chose.

— Magie Noire n'a pu contracter le virus que pendant sa disparition, c'est certain ! Il doit y avoir une période d'incubation, je présume.

— Oui, huit jours environ.

Sourcils froncés, Ted se mit à marcher de long en large dans l'écurie.

— Tout concorde ! Si les bêtes de Monroe ont aussi le virus, alors, cela signifie...

— Ted, ne te lance pas dans ce genre d'élucubrations pour le moment. Il faut soigner les chevaux. Ensuite, tu aviseras.

Ted se tut. Sa mine sombre en disait pourtant long sur ses pensées. Mais dans l'immédiat, Cassandra avait d'autres soucis et elle

se mit vite à l'œuvre. Pendant qu'elle injectait de la pénicilline aux deux chevaux, Curtis et Len, un des ouvriers du ranch, se chargèrent d'appliquer ses consignes. Magie Noire et Tempest furent ensuite conduits dans une écurie située au fond de la cour. La nuit était tombée, fraîche et noire. Comme Cassandra frissonnait, Ted la prit par le bras.

— Viens, entrons à la maison. Tu dois être fatiguée.

Il ne l'avait pas quittée durant les trois longues heures d'examen. Il était fou d'inquiétude.

— Je vais prévenir Denver, déclara-t-il en se dirigeant vers le bureau. Suis-moi. Je préfère que tu sois là au cas où Denver voudrait des explications plus savantes.

Mais Denver n'était pas là. Ted laissa un message sur le répondeur avant de raccrocher d'un geste brusque.

— Décidément, je n'ai pas de chance, en ce moment ! Magie Noire disparaît, ensuite il attrape cette maladie. Sans compter tout le reste. Quelle idée ai-je eue de revenir à Three Fall !

Prudente, Cassandra se garda bien de lui relever l'allusion, très claire au demeurant.

— Ils s'en sortiront, j'en suis sûre !

Il ne répondit pas. Dans son état de fatigue, il paraissait incapable de prendre une décision. Cassandra l'obsédait jour et nuit. Et plus il réfléchissait, plus il songeait que leur situation était insoluble. A moins d'un miracle. Mais Ted McLean ne croyait pas aux miracles.

— Ça va ? demanda-t-elle en posant la main sur son bras,

— Ai-je l'air d'aller bien ?

— Non, pas vraiment. Tu as une mine épouvantable.

— Merci d'être franche.

— Tu n'y es pour rien, tu sais.

— Si, justement, tout est ma faute ! Si Magie Noire n'avait pas été volé, rien de tout cela ne serait arrivé. Denver m'a confié son ranch et je suis incapable de m'en occuper correctement.

— Ted, ça suffit ! Regarde les choses en face au lieu de t'accuser sans réfléchir! Je soigne des bêtes tous les jours pour des virus de ce type. Pourquoi les troupes des McLean seraient-ils épargnés ? Et puis, l'année dernière, Magie Noire avait *aussi* disparu, alors que tu n'étais pas là.

— Magie Noire ne survivra pas : je n'ai jamais vu un cheval dans cet état.

— Moi si. Aie un peu confiance en la nature, dans les gens, dans... la vie.

— C'est ainsi que tu raisones, toi ?

— Oui. Sinon, où serais-je à présent ?

Il la contempla un instant en silence, troublé par ses grands yeux mordorés si lumineux, si tendres soudain.

— A ton avis, pourra-t-on trouver une solution ? continua-t-il d'une voix un peu rauque.

Elle ne se trompa pas sur le sens de sa phrase.

— Cela dépend.

— De quoi ?

— De toi. J'aimerais pouvoir te faire confiance.

D'un doigt léger, il écarta une mèche noire qui tombait sur le front de la jeune femme. Elle frémit à ce contact.

— Rien ne t'en empêche, Cassandra. Si tu ne restes pas tournée vers le passé, si tu...

— Ted, vous êtes là ?

La voix de Milly résonna, forte et impérieuse, dans le vestibule. Cassandra et Ted sursautèrent et s'écartèrent l'un de l'autre comme des enfants pris en faute. Milly entra dans le bureau.

— Ah, vous voilà ! Je vous cherchais... Oh, mademoiselle Aldridge ! Vous êtes là ?

Gênée par le regard pénétrant de la vieille femme, elle se sentit rougir.

— Oui. Ted m'a appelée car Magie Noire et Tempest sont malades.

— J'ai appris ça ! dit Milly avec une mine grave. Mais vous allez les soigner, hein, mademoiselle Aldridge ?

— Oui, ils guériront, j'en suis certaine. Et les juments n'ont rien, heureusement.

— Venez donc dîner, tous les deux. Il est 9 heures et je suis sûre que Ted n'a rien mangé de la journée. N'est-ce pas, Ted ?

— Exact.

— Vous êtes notre invitée, Cassandra?

— Moi?... Oh, je...

— Bien sûr, Cassandra reste dîner, déclara Ted. Elle eut un petit sourire crispé. Etre considérée comme *l'invitée* chez les McLean lui procurait une impression bizarre. Elle, une Aldridge, l'ennemie !

— Si tu insistes...

Le bavardage incessant de Milly et son excellent repas, détendirent un peu l'atmosphère. Ils étaient en train de déguster une délicieuse tarte aux pommes quand le téléphone sonna. Ted se leva.

— C'est Denver!

Lorsqu'il revint un quart d'heure plus tard, son visage était plus sombre que jamais. Denver était persuadé qu'on avait cherché à contaminer Magie Noire. Surtout à cette période de l'année où de nombreuses saillies étaient prévues. Il avait tout de suite songé à Aldridge que Ted, de façon étrange, avait défendu. Denver s'était mis en colère. Et quand il avait appris que Cassandra était là et non Craig Fulton, il avait taxé son frère d'inconscience. Ted se rendait compte que la haine qui existait entre les deux familles ne risquait pas de s'éteindre de sitôt.

— Comment a-t-il réagi ? demanda Cassandra qui se doutait de la réponse.

— Mal. Il ne peut pas rentrer tout de suite. Je dois le rappeler demain.

— Je vais vérifier la température de Magie Noire avant de rentrer, déclara Cassandra en se levant.

— Je t'accompagne.

La nuit était fraîche, éclairée par une demi-lune brillante. Cassandra posa sa trousse à l'arrière de sa voiture avant de se tourner vers Ted. Ils étaient seuls dans la cour, presque toutes les lumières du ranch étaient éteintes.

— Merci d'être venue, murmura Ted qui s'appuya à la portière.

— C'est mon travail, tu sais !

— Tu es restée longtemps.

— Aussi longtemps que l'exigeait l'examen des chevaux.

Dans le lointain, un oiseau lança son chant solitaire, quelques notes tristes et aiguës, puis se tut. Une petite brise soufflait, agitant les branches des grands chênes. Cassandra frissonna.

— As-tu froid ?

— Un peu. L'hiver est encore là.

— Viens près de moi, je te réchaufferai.

Pourquoi prononça-t-il ces paroles ? Pourquoi la prit-il dans ses bras ? Pourquoi les yeux de Cassandra étaient-ils si lumineux, si dorés, si tendres ? Ted s'interdit de penser et ferma les yeux, serrant la jeune femme contre lui. Il était si bien dans la chaleur de son corps, dans le frémissement de son désir. Le passé... C'était loin, loin, il y a longtemps. Il ne voulait que savourer l'instant présent, s'enivrer du parfum de Cassandra, de la douceur de sa joue contre ses lèvres. N'était-ce pas cela **vivre** ?

— Ted, il vaudrait mieux...

— Trop tard.

Il l'embrassa avec fougue et elle ferma les yeux à son tour, abandonnant son corps aux mains de Ted. Le désir les enflamma, intense, torride, d'autant plus violent qu'ils le réprimaient depuis des jours et des jours.

— Cassandra, reste avec moi cette nuit, murmura-t-il d'une voix rauque.

Elle se raidit, en proie à une douleur qu'il ne pouvait comprendre. Ces mots, il les lui avait déjà dits, il y a longtemps.

— Non, c'est impossible.

— Pourquoi ? J'ai envie de faire l'amour avec toi et toi aussi. Faisons l'amour, Cassandra, toute la nuit, demain, après-demain...

— Ted, tu es fou !

— Non, je te désire, c'est tout.

De nouveau, ses lèvres capturèrent les siennes.

— Pourquoi *non*, Cassandra ?

— Parce que je ne veux pas commettre la même erreur une seconde fois.

Elle posa la main contre sa poitrine à la fois pour le repousser et pour sentir son cœur battre dans le creux de sa paume. Comme il était dur de résister !

— Nous ne sommes plus des enfants, objecta-t-il.

— Raison de plus pour ne pas se conduire *comme des enfants* !

— Reste dormir avec moi, toute la nuit.

— Non !

D'un mouvement vif, elle se dégagea. Une nuit entière dans ses bras ! La tentation était terrible, mais elle ne devait pas y céder.

— Je n'aime guère les aventures éphémères, Ted.

Rapide comme l'éclair, il la saisit par le poignet et l'attira contre lui. Ses yeux gris avaient viré au noir sous l'effet de la colère.

— Huit ans, n'est-ce pas assez long pour toi ?

— Mais où étais-tu pendant ces années, Ted ? Et avec qui ? Dans les bras de *qui* ? Combien de femmes as-tu aimées ?

— Aucune, tu le sais. Il n'y a que toi qui aies compté pour moi.

Etait-il sincère ? Oui, son regard grave ne mentait pas. Cet aveu ébranlait la jeune femme. L'aurait-il vraiment aimée pendant tout ce temps, elle et elle seule ?

— Tu ne me crois pas, je le lis en toi, murmura-t-il en effleurant sa bouche de, l'index.

— Avoue que c'est difficile.

— C'est pourtant vrai. Même à des milliers de kilomètres de Three Fall, je pensais à toi. Sans cesse. Je me demandais ce que tu disais, comment tu vivais, si tu... en aimais un autre...

Il s'interrompit et la regarda dans l'attente d'une réponse. Cassandra secoua la tête.

— Il n'y en a pas eu d'autre que toi, Ted.

— Aucun ?

— Personne.

Le doigt de Ted s'arrêta à la commissure de ses lèvres.

— A cause de moi ?

Elle hésita. Allait-elle lui révéler la profondeur des sentiments qu'elle éprouvait pour lui ? A quel point elle l'avait aimé et, peut-être, l'aimait toujours ? Comme il avait déterminé le cours de sa vie ? C'était montrer sa vulnérabilité. Quelle importance, à présent ? Elle était forte, plus mûre, plus sûre d'elle.

— Oui, à cause de toi, avoua-t-elle dans un souffle. Je t'ai trop aimé.

— Alors si ton amour n'est pas complètement mort, reste avec moi cette nuit. Je t'en prie.

Sa voix était si douce, si caressante, si tendre. Le cœur de Cassandra se déchira et il lui fallut toute la force de sa volonté pour écarter la main de Ted.

— Non, pas ce soir. Je ne m'attendais pas à me trouver face à cette situation. C'est si nouveau et inattendu. Je dois réfléchir, comprends-tu ?

— Tu raisones, tu raisones... Pourquoi alors qu'il suffit de suivre son instinct ?

Avec un sourire désenchanté, elle secoua la tête.

— Il y a huit ans, je n'ai écouté que mon cœur. L'expérience a prouvé qu'il aurait mieux valu que je me serve un peu plus de ma tête. Ce que je fais aujourd'hui.

D'un geste doux mais ferme, elle le repoussa pour ouvrir la portière.

— Comme tu veux...

Il se tut puis enchaîna :

— Tu ne t'es jamais mariée, c'est ma faute. Ton père doit me détester.

— Oh oui! Cela t'étonne ?

— Non. A sa place, je réagirais de la même façon. Au revoir, Cassandra.

Tandis qu'elle mettait le contact, elle le regarda se diriger à pas lents vers le ranch, les mains dans les poches, l'air pensif. Il entra dans la maison, sans se retourner. Avait-elle eu tort de refuser ? Peut-être aurait-elle dû suivre son impulsion, cesser de penser, de ressasser le passé ? Une sensation de solitude intense la submergea. Avec un soupir, Cassandra démarra. Quand mettrait-elle un point final à son histoire avec Ted McLean ?

En route pour le ranch McLean, Cassandra réfléchissait. Sa journée n'avait été qu'une suite de contrariétés. Elle avait d'abord eu la mauvaise surprise de trouver ce matin Ryan Ferguson qui commençait son travail chez son père. Sans qu'elle puisse se l'expliquer, Ryan ne lui plaisait pas. C'était plus fort qu'elle, l'air suffisant de Ferguson l'exaspérait. Ensuite, elle était passée chez Ted afin de connaître l'état des chevaux. Magie Noire allait mieux, mais la fièvre de Tempest n'était toujours pas tombée. D'une humeur épouvantable, Ted avait réitéré ses insinuations : d'après lui — et c'était aussi l'avis de Denver — quelqu'un avait délibérément transmis le virus à ses étalons. Et bien sûr, les soupçons se portaient sur Ivan Aldridge !

Cassandra soupira. Sa visite s'était terminée par une dispute avec Ted. Elle en avait assez de ses accusations, assez de ses revirements, de sa rancœur ! Dire que la veille elle avait failli céder à la tentation de passer la nuit dans ses bras !

A la clinique, Craig Fulton lui avait appris qu'une jument de Vince Monroe était malade. Mais il n'avait pas trouvé les symptômes de la maladie de Carré. Cassandra en avait été soulagée, quoiqu'elle sache fort bien que la période d'incubation varie d'une bête à l'autre. Le doute s'insinuait parfois dans son esprit. Et si Ted avait raison ? Si Magie Noire avait été volé par Vince par exemple ? Tout coïnciderait... Contrariée, la jeune femme se ressaisit. Elle n'allait pas sombrer dans la paranoïa ambiante !

Sa voiture s'arrêta dans la cour du ranch McLean. Par la fenêtre ouverte, elle aperçut Ted en train de téléphoner dans le bureau.

Il vit Cassandra descendre de sa vieille Dodge. Tout en continuant à parler, il admira sa silhouette mince, ses gestes vifs et décidés, le mouvement familier de sa main qui rejetait en arrière ses lourds cheveux noirs. Son cœur se mit à battre plus fort. Il se rendit compte brusquement qu'il l'avait attendue toute la journée.

— Allô, Ted, tu es toujours là ?

— Oui, Steve.

— Alors, tu pars pour Séoul avec l'équipe. Tu as une réservation sur le vol de Seattle dimanche soir.

— Seattle, répéta-t-il en se penchant pour regarder Cassandra.

Elle avait une démarche de reine, avec sa tête très droite, sa chevelure qui flottait au vent. Un sourire joua sur les lèvres de Ted tandis qu'il répondait :

— Désolé, Steve, mais c'est impossible.

— Comment ? Mais tu es fou ! Il y a des manifestations monstres et ce sera un des plus importants reportages...

— C'est non, Steve.

Sa décision avait été prise si naturellement ! Il en était encore étonné. Mais il était sûr d'avoir fait le bon choix.

— J'ai quelques problèmes à régler ici. Envoie quelqu'un d'autre.

— Mais...

— Je te rappellerai plus tard, Steve. Excuse-moi, je dois te quitter.

A peine eut-il raccroché que Cassandra entra dans la maison. Ted la rejoignit dans la grande cuisine où Milly s'affairait autour de deux grosses marmites.

— Je ne pensais pas te voir si tôt, Cassandra !

— J'ai du travail, ici, et j'aime que tout soit net et en ordre, répliqua-t-elle d'un ton un peu sec.

— Vous restez dîner, mademoiselle Aldridge ? demanda Milly.

— Merci, Milly, c'est très gentil, mais je ne peux pas.

— Tu as d'autres projets ?

— Non, mais...

Ted s'appuya avec nonchalance au large buffet.

— Cassandra m'en veut et elle a raison : je l'ai offensée ce matin, dit-il.

— Dans ce cas, je vous conseille de vous excuser, Ted, et de l'inviter à dîner, déclara la vieille femme en le regardant avec réprobation.

— C'était bien dans mon intention.

A la vue du sourire impertinent de Ted, Cassandra frémit mais ne dit rien. Où voulait-il en venir ?

— Avez-vous rappelé ce... ce Grover ? reprit Milly.

C'était elle qui avait pris la communication ce matin en l'absence de Ted.

— Oui.

— Et alors ? Il disait que c'était urgent.

— En effet. Il veut que je parte en Corée du Sud dimanche pour un reportage.

Elle blêmit. Ted repartait ! Il la quittait déjà !

— Mais j'ai refusé. J'ai trop d'affaires en suspens ici. Tu viens, Cassandra ?

— Oui, tout de suite.

Déconcertée, elle le suivit dans la cour. Etait-ce à cause du ranch qu'il avait décliné une offre aussi intéressante ? Ou bien y avait-il une autre raison ?

— Pourquoi restes-tu ici, Ted ?

Ils étaient devant l'écurie. Sans cesser de sourire, Ted saisit la main de Cassandra et murmura :

— A cause d'une femme aux longs cheveux noirs et aux yeux d'or !

— Je n'aime pas que tu plaisantes à ce sujet.

— Je suis sérieux. Quand je t'ai vue arriver tout à l'heure, j'ai dit non à Steve. Tu as raison, Cassandra : il faut que tout soit clair entre nous.

Elle aurait voulu se dégager mais les doigts de Ted étaient si doux et si chauds sur sa peau...

— Clair ? Il me semble qu'il n'y a guère d'ambiguïté dans nos relations, riposta-t-elle.

— Pas d'ambiguïté ? Tu le penses vraiment ?

D'un geste brusque, elle se libéra et entra dans l'écurie. A ce jeu-là, Ted risquait d'être le plus fort. Mieux valait en finir et vite. Puis rentrer chez elle, ne penser à rien, surtout pas à Ted...

— Excuse-moi, j'ai du travail, Ted, lança-t-elle en s'éloignant vers le box de Magie Noire.

— Et moi, j'ai tout mon temps. Nous reparlerons de tout cela plus tard.

— D'accord, plus tard.

A 9 heures du soir, Cassandra n'était toujours pas partie. Ted avait usé de tout son charme pour la persuader de rester dîner. Et elle avait cédé. Une fois de plus. A présent, il marchait près d'elle dans la cour. La nuit était sombre, le vent s'était levé et un orage s'annonçait. Les graviers crissaient sous leurs pas.

Le bras de Ted se glissa autour de sa taille, la retenant au moment où elle voulait monter dans sa voiture.

— Je... je dois rentrer, Ted, dit-elle, sentant déjà que le combat serait rude.

— Non, reste. Reste avec moi.

Sa voix eut une inflexion rauque qui la fit frissonner. Il l'attira contre lui, embrassa sa tempe.

— J'ai envie de faire l'amour avec toi, Cassandra, murmura-t-il.

Elle trembla. La jeune femme était comme pétrifiée entre ses bras, incapable de le repousser ni d'endiguer le désir insensé qui montait en elle.

— Ted, tu es fou ! Après toutes ces années, ce qui s'est passé entre nous...

— Oui, je te veux, Cassandra, j'ai envie de toi.

Il ne lui laissa pas le loisir de répondre. Ses lèvres se posèrent sur les siennes, ardentes, impérieuses. Son baiser était exigeant comme s'il lui en voulait de le repousser aujourd'hui. Puis, la sentant s'abandonner contre lui, il se fit plus doux. Elle ferma les yeux, noua les bras autour de son cou et fit le vide dans son esprit.

Les mains de Ted se glissèrent sous sa chemise, remontèrent le long de son buste, emprisonnèrent ses seins nus. Cassandra gémit de plaisir.

— Reste au moins un petit moment, chuchota-t-il.

— Seulement un... petit moment... oui...

Les caresses de Ted lui faisaient perdre la tête. Il l'entraîna vers un des bâtiments juste à côté. Au fond de la grange, la paille fraîche exhalait un parfum de foin coupé. Ted étendit une couverture puis, tenant Cassandra contre lui, s'allongea dessus en souriant. Dans la pénombre, elle voyait ses lèvres sensuelles, l'éclat plus pâle de ses yeux gris. Elle était folle mais il était trop tard pour s'en repentir. Déjà, Ted la déshabillait et elle se laissait faire avec volupté. Quand à son tour, il fut nu, elle sentit sa gorge se nouer. Pendant des années, nuit et jour, elle avait rêvé ce moment où ils se retrouveraient. Et ce jour était arrivé. D'une main tremblante d'émotion, elle caressa le torse nu de Ted, ses épaules, son cou, avant de glisser ses doigts dans ses épais cheveux courts.

Une envie de pleurer la prit. Il était là, contre elle, brûlant de désir, sa bouche couvrait son corps de baisers fous, il murmurait son prénom avec fièvre.

— Il est encore temps de s'arrêter, murmura-t-il.

— Non, je ne veux pas !

Il se redressa sur un coude et la contempla. Ses cheveux noirs auréolaient son visage rosé par l'émotion et ses yeux mordorés brillaient.

— Oh, Cassandra, pourquoi n'ai-je jamais réussi à t'oublier ? Pourquoi ?

— Sans doute pour les mêmes raisons que moi.

Il ferma les yeux et s'allongea sur elle. Un bonheur intense la

submergea lorsqu'il s'unit à elle.

— Je t'aime, je t'aime, Cassandra, je n'ai jamais cessé de t'aimer.

Les larmes roulèrent sur les joues de la jeune femme. Elle avait tellement désespéré d'entendre ces paroles !

— Pourquoi avoir tant attendu pour me le dire ?

Dehors, l'orage faisait rage. Et quand éclata un coup de tonnerre, Ted cria le nom de Cassandra. Ensemble, ils furent soulevés par une vague de plaisir, connurent le sommet de la volupté. Cassandra eut l'impression de renaître à la vie dans les bras de Ted, de retrouver ce sentiment de joie, de plénitude découvert autrefois. Quand Ted retomba contre elle, elle le serra très fort comme si elle voulait le garder à jamais. Au fond d'elle-même, elle savait que Ted McLean n'était pas un homme que l'on peut retenir ainsi. Le croire serait pure folie. L'idée que, peut-être dans quelques heures il s'en irait loin d'elle, lui rendit ces moments plus précieux encore et elle l'embrassa avec une passion mêlée de désespoir.

— Attention, Ted, tiens-la bien ! s'écria Cassandra.

Les naseaux dilatés, Red Wing roulait des yeux effarés et soufflait bruyamment, étendue sur la paille de son box, Cassandra essuya son front moite de sueur. Quelle nuit ! Elle s'était presque endormie dans les bras de Ted lorsque des hennissements avaient retenti, provenant de l'écurie. Cs s'étaient précipités pour trouver Red Wing, la jument favorite de Tessa, en train de pouliner. L'accouchement était difficile car le poulain se présentait mal. Et Red Wing était dans un état de nervosité qui ne facilitait pas les choses.

— Allez, ma belle, encore un effort et ce sera fini, murmura Cassandra tandis que Ted maintenait les jambes du cheval.

Curtis et Len la regardaient, l'air anxieux. La naissance d'un poulain était toujours un événement important dans un ranch.

— Et maintenant, Cassandra, que dois-je faire ? demanda Ted, aussi angoissé que les autres.

— Rien, tu la tiens en attendant qu'arrivent les autres contractions. Je m'occupe du poulain.

Red Wing gémit, hennit, se tordit et se débattit.

— Ça y est, il vient ! cria Cassandra.

Un quart d'heure plus tard, un poulain au pelage brun humide et aux pattes grêles clignait des yeux à la lumière vive des lampes. Curtis et Len jetèrent leurs chapeaux en l'air avec des cris de joie pendant que Ted s'approchait de Cassandra.

— Merci, Cassandra, sans toi, on n'y serait jamais parvenus.

— Il est vrai qu'avec une jambe coincée dans le cordon ombilical ce malheureux poulain aurait eu du mal à sortir !

— Tessa va être contente. Elle attendait cette naissance avec tant d'impatience ! Elle va regretter de s'être absentée.

Après avoir rangé ses instruments dans sa trousse, Cassandra

tapota le flanc trempé de Red Wing qui poussa un hennissement plaintif.

— Bravo, ma belle, c'est un beau petit !

— Entrons à la maison, proposa Ted. Je suis sûr que Milly aura préparé du café.

— A 4 heures du matin ?

— Milly est infatigable. Et tu peux aussi dormir ici, si tu veux.

— Non, merci, c'est impossible. Je préfère rentrer tout de suite.

Dehors, le sol détrempé témoignait de l'orage récent. La nuit était fraîche et le ciel que pâlisait l'aube charriait de gros nuages gris. Pensive, Cassandra marchait en silence près de Ted. Elle se remémorait leurs étreintes. Le retrouver, après tant d'années de souffrance et d'attente, l'avait bouleversée. Hélas l'intermède heureux n'avait guère duré, déjà, ses doutes revenaient. Que se passerait-il *ensuite* ?

— As-tu peur, Cassandra ? demanda Ted, comme s'il lisait dans ses pensées.

— De quoi ?

— De moi, par exemple.

— Non.

— De nous, alors ?

— *Nous...* ce mot signifie-t-il vraiment quelque chose ?

— Et ce que nous avons partagé, il y a quelques heures, qu'est-ce que ça signifie à tes yeux ?

— Un moment de passion.

— Alors, tu as peur de la passion !

— Mais non, pas du tout !

— Dans ce cas, reste ici, avec moi.

Il avait pris son bras et elle dut se dégager avec fermeté. Ses sentiments étaient si confus qu'elle éprouvait le besoin de prendre ses

distances. Et puis, elle était exténuée.

— Je dois rentrer chez moi, Ted.

— Faire l'amour ensemble a changé quelque chose entre nous, non?

— Peut-être. Mais quoi *exactement* ?

— J'aimerais bien le savoir !

— Moi aussi, murmura-t-elle.

Elle s'arrêta devant sa voiture et se tourna vers lui. Un croissant de lune brillait encore dans le ciel. Au fond de la cour, on voyait les silhouettes de Curtis et de Len qui s'affairaient près de l'écurie. Cassandra scruta le visage de Ted à moitié dissimulé par la pénombre. Quelle direction prenaient-ils, tous les deux ? Si seulement il détenait la réponse à cette question angoissante ! Rien pourtant dans l'expression de Ted ne trahissait la même inquiétude.

— Iras-tu à la soirée des Edwards ? demanda-t-il.

Nate et Paula Edwards possédaient une des plus grosses propriétés de la région et ils organisaient chaque année une grande fête. Etant donné son peu de goût pour les mondanités, Cassandra aurait volontiers aimé ne pas s'y rendre. Mais Craig avait insisté pour qu'elle y aille, arguant que cela faisait partie de son métier de vétérinaire.

— Oui, je suis obligée.

— Puis-je t'y accompagner ? En d'autres termes, comme on disait autrefois, « être ton cavalier » ?

— Oui, volontiers.

— Je passerai te prendre à 7 heures.

— D'accord.

Elle se hâta d'entrer dans sa voiture avant que Ted n'ait l'idée de la prendre dans ses bras.

— De toute façon, je reviendrai demain au ranch pour examiner Magie Noire et Tempest. A bientôt, Ted.

Pendant les deux jours qui suivirent, Ted fut absent du ranch McLean. Cassandra effectua ses visites sans jamais le rencontrer. Interrogé, Curtis déclara que Ted était occupé en ville. Cassandra n'insista pas. Sans doute lui téléphonerait-il plus tard. Mais Ted ne l'appela pas.

Ce samedi-là, elle revenait de la clinique et méditait sur la curieuse disparition de Ted. Cherchait-il à l'éviter de façon délibérée ? Regrettait-il d'avoir fait l'amour avec elle ? Allait-il se passer la même chose que huit ans auparavant ? Partirait-il de nouveau, sans un regard en arrière, sans une pensée pour elle ? A cette idée, le cœur de Cassandra se serra. Plus que jamais elle regrettait de lui avoir cédé. Une nuit avait suffi pour raviver ses blessures anciennes. Quand donc cesserait-elle de se tromper ? Quand donc le charme qu'exerçait Ted sur elle se romprait-il ?

Jamais, sans doute, à en juger par ses réactions, songea-t-elle en s'arrêtant devant sa maison. Contrariée, elle remarqua la Ford de Vince Monroe garée dans la cour à côté de la Honda de Ryan Ferguson. Ils devaient tenir compagnie à son père.

Elle entendit en effet des bruits de voix en traversant le hall. A son entrée dans le salon, les trois hommes se turent brusquement et Cassandra eut la désagréable impression de les déranger. Vince lui jeta un coup d'œil en biais et Ryan eut un étrange sourire. Cassandra réprima son irritation et les salua avant de gagner le premier étage. Elle était chez elle, tout de même !

Quelque temps plus tard, elle entendit la voiture de Vince démarrer puis le vrombissement de la moto de Ryan. Ouf, ils partaient, enfin. Avec un soupir, elle songea à la meilleure façon d'annoncer à son père qu'elle irait chez les Edwards escortée par Ted. A quoi bon ? De toute façon, il le prendrait mal. Mais elle ne changerait pas d'avis, quoi qu'il dise.

Ted grimaça en voyant son reflet dans le grand miroir de l'entrée. Décidément, il détestait porter un smoking ! Et faire un nœud de cravate était la pire corvée que l'on puisse lui imposer. Maudissant les convenances, il se battit un moment avec les pans de sa cravate avant de parvenir à la nouer d'une manière à peu près correcte.

A la pensée de retrouver Cassandra, il sourit. Après mûre réflexion, Ted avait fait le point. Et la conclusion s'était imposée d'elle-même : sans Cassandra, la vie lui paraissait bien fade. Mais elle,

que pensait-elle de ce changement dans leurs relations? Il ne l'avait pas revue depuis leur nuit d'amour. Pas un mot, ni un coup de téléphone. Peut-être avait-elle besoin de réfléchir. Réfléchir... C'était une activité qu'il avait trop pratiquée depuis huit ans. Aujourd'hui, il préférerait suivre son instinct. Mais Cassandra serait-elle du même avis ? Elle avait changé, elle aussi.

Le bruit d'un moteur dans la cour interrompit ses réflexions. Ted se précipita vers la fenêtre et aperçut Denver qui aidait Tessa à descendre de sa voiture. Denver ! Il arrivait plus tôt que prévu. Et Ted n'avait pas la moindre envie de s'expliquer avec lui. Il y avait déjà Ivan Aldridge à qui il devrait parler...

Ted dévala les marches du perron pour aller à leur rencontre. Denver avait passé son bras autour des épaules de Tessa, enceinte de huit mois. La jeune femme rayonnait et secouait en riant sa tête rousse. La naissance du poulain l'avait enchantée. Car Tessa avait deux passions dans la vie : les chevaux et Denver McLean. Et pourtant, Denver n'était pas un homme facile! D'un caractère autoritaire, il aimait tout diriger et supportait mal qu'on s'oppose au moindre de ses désirs. Il avait toujours été ainsi et c'était une des raisons pour lesquelles Ted n'avait pas souhaité travailler au ranch avec lui. Une seule personne était capable d'influencer Denver : sa femme.

Tessa avait toujours été décidée et pleine d'énergie. Autoritaire aussi. D'une certaine manière, elle ressemblait à Denver. Sans doute était-ce pour cela qu'ils s'entendaient si bien...

— Ted, c'est extraordinaire ! s'exclama Tessa en embrassant son beau-frère. Red Wing a eu son poulain ! Je veux le voir tout de suite.

— Chérie, tu ne crois pas que tu devrais te reposer un peu ? dit Denver.

— Pas question ! De toute façon, je ne suis pas fatiguée.

— Comme tu veux !

Quelques minutes plus tard, ils contemplaient le jeune poulain déjà debout sur ses pattes.

— Regardez-le, il est magnifique ! s'écria Tessa avec enthousiasme. Attention, mon petit, tu vas tomber.

Le poulain vacillait sur ses pattes trop longues mais sa mère s'empessa de le redresser d'un coup de tête. Denver se tourna vers

Ted.

— Alors, j'ai appris que tu avais renoué avec Cassandra Aldridge, déclara-t-il, glacial.

— Ce sont mes affaires, répliqua Ted, sur la défensive.

— Pourquoi n'avoir pas fait appel à Craig ?

— Parce qu'il était occupé. Cassandra est un très bon vétérinaire, tu sais.

— J'en doute ! On ne me fera jamais croire qu'un Aldridge est bon à quelque chose.

— Denver, son père n'a rien à voir là-dedans.

— Et Magie Noire ? N'est-ce pas lui qui l'a volé ? N'est-ce pas à cause de lui que deux de nos chevaux sont malades ?

— Je n'ai encore aucune preuve de la culpabilité d'Aldridge.

— Pas besoin de preuves...

— Pitié ! Vous n'allez pas commencer à vous disputer, tous les deux ! intervint Tessa avec véhémence. Cassandra connaît bien son métier et *moi* je lui fais totalement confiance. Viens, Denver, nous allons ce soir chez les Edwards et je dois me changer.

— Tessa, dans ton état, ce n'est guère raisonnable.

Tessa éclata de rire.

— Dans mon état ! Mais mon chéri, Paula Edwards est enceinte de sept mois, Beth Morris de huit, Valérie Granger de six... Et elles seront toutes là-bas ! Je ne vais pas rester au lit parce que j'attends un enfant !

— Je n'insiste pas, dit Denver. De toute façon, ça ne servirait à rien. Allons donc nous préparer.

Dans un bruissement de soie, Cassandra se précipita à la porte. Dans la claire nuit de printemps, elle vit Ted, grand, imposant, un sourire un peu ironique aux lèvres, la main glissée dans la poche de son pantalon. Il était beau, suprêmement beau, plus beau peut-être qu'autrefois, avec son regard désenchanté qu'éclairait ce soir une chaude lueur de tendresse.

— Je ne suis pas en retard, j'espère ? demanda-t-il de sa belle voix grave.

— Non, non, pas du tout. Et je suis prête.

D'un geste nerveux, elle saisit un long manteau de crêpe noir qu'elle enfila sur sa robe de soie rouge.

— Allons-y, déclara-t-elle d'une voix qui trembla malgré elle.

— Tu ne dis pas au revoir à ton père ?

— C'est déjà fait.

— Il n'a pas dû être très content de savoir que je t'accompagnais.

— Non, mais que veux-tu ! Je suis une adulte maintenant !

— Viendra-t-il ?

— Non. Une de nos juments doit pouliner cette nuit et il préfère rester ici.

Sans répondre, il la prit par la main et la conduisit jusqu'à sa jeep. Ils restèrent silencieux pendant le trajet. Arrivés devant le ranch des Edwards — une grande maison blanche à colonnades rappelant les habitations du vieux Sud —, Ted rompit le silence.

— Denver et Tessa sont arrivés et ils seront là ce soir.

— Et alors ?

— Je voulais juste te prévenir. Denver est souvent...

— Je connais bien Denver. Et il ne m'impressionne pas. Il a un caractère épouvantable et déteste tout ce qui porte le nom d'Aldridge ! Mais il ne réussira pas à gâcher ma soirée, crois-moi !

Elle lui sourit et ses grands yeux mordorés s'illuminèrent. Ted secoua la tête, admiratif.

— Tu es une sacrée bonne femme, Cassandra !

— Tu viens ? Tout le monde doit être là.

Une vingtaine de voitures étaient garées devant le ranch et on apercevait à travers les baies vitrées de la véranda une foule de gens qui discutaient, un verre à la main. Tout le comté devait être là, songea Cassandra. Et à l'idée d'entrer au bras de Ted, l'appréhension la saisit.

Ted saisit sa main tandis qu'ils gravissaient l'escalier de bois menant à la terrasse. Au contact de ses doigts chauds et fermes, elle se sentit soudain le courage de lui avouer ce qui la tracassait depuis deux jours.

— J'avais l'impression que tu m'évitais, ces jours derniers. Dis-moi que je me trompe, je serai soulagée.

— Rassure-toi, ma petite Cassandra, j'aurais mille fois préféré être avec toi. J'ai dû m'occuper de paperasseries diverses pour Denver. Et puis, je pensais que tu avais peut-être besoin d'être seule pour... réfléchir.

— C'est vrai.

— Et quel est le résultat de ces longues heures de réflexion ?

Elle n'eut pas le loisir de lui répondre car la porte s'ouvrit sur Paula Edwards qui s'exclama, joyeuse :

— Cassandra et Ted ! Quelle bonne surprise ! Entrez donc. Nate, s'il te plaît, mon chéri, prends le manteau de Cassandra.

Nate obtempéra. Il était beaucoup plus âgé que sa femme Paula mais, avec ses cheveux argentés, sa peau tannée par le soleil et sa haute silhouette racée, il possédait une séduction certaine.

— Alors, dit-il à l'adresse de Ted. Comment vont vos chevaux ?

— Magie Noire se remet peu à peu mais la guérison de

Tempest est plus problématique. Denver est de retour et il va reprendre les choses en main. Il sera là tout à l'heure.

— Ah, te voilà déchargé d'un grand poids, Ted ! Tu n'as jamais beaucoup aimé la vie de rancher, si je ne me trompe. Tu vas pouvoir repartir dans tes grandes expéditions à l'autre bout du monde.

— Peut-être ai-je changé.

— Chagné ? Mon cher Ted, c'est impossible ! Aussi impossible que de faire pousser des palmiers sur les montagnes du Montana ! Mais venez donc boire quelque chose.

Quelques minutes plus tard, Cassandra et Ted avaient comme tout le monde un verre de champagne à la main. Cassandra souriait et saluait les uns et les autres. Ils étaient tous là, fidèles au rendez-vous. Jessica Monroe, Vince, son père, Beth et Josh Simpson, Matt Wilkerson et sa femme... Seule différence cette année-là : la présence de Ted McLean à son côté. Présence qui provoquait, au vif déplaisir de Cassandra, des regards interrogateurs et souvent hostiles. Pourquoi tant de haine ? Certes, Denver McLean était dur, intraitable, mais honnête. Et il travaillait comme les autres.

Cassandra but quelques gorgées d'alcool. Ce soir, elle refusait de voir cette haine : elle avait envie d'être heureuse. La jeune femme se sentait bien, avec Ted à côté d'elle. Sa main, parfois, frôlait la sienne, comme s'il ne pouvait s'en empêcher. Et Cassandra surprenait ses yeux gris brûlants posés sur elle. Ce soir, elle avait fait un effort d'élégance, elle qui détestait les mondanités. Ses cheveux noirs étaient relevés en un chignon de boucles brillantes, sa robe de soie rouge très décolletée révélait avec audace ses épaules et son dos. A son oreille gauche, une longue et unique boucle d'oreille de brillants.

Toutes les têtes se tournèrent soudain vers l'entrée, Cassandra fit de même et elle vit Denver entrant avec Tessa à son bras. Malgré elle, ses doigts se crispèrent sur son verre quand elle croisa le regard froid de Denver. Il ressemblait à Ted, mais en plus dur.

Ryan Ferguson murmura à l'oreille de Jessica Monroe quelque chose qui la fit sourire puis fixa Denver avec des yeux, chargés de haine. Mais ce dernier se contenta de le regarder avec mépris avant de lui tourner le dos et de s'avancer vers Ted.

— Cassandra, j'ai appris que tu t'étais occupée de Red Wing. Merci beaucoup, déclara Tessa avec effusion.

— Ted m’a beaucoup aidée, répondit Cassandra.

— Je n’ai fait qu’obéir à tes ordres !

— J’aurais voulu être là pour voir ça ! Pas toi, Denver ?

Tessa tira avec fermeté le bras de son mari qui esquissa une vague grimace.

— Et Cassandra a aussi sauvé Magie Noire et Tempest, continua la jeune femme. Tu ne crois pas que tu pourrais la remercier ?

— Hum... merci, Cassandra, dit Denver du bout des lèvres. Y a-t-il d’autres cas dans la région ?

— Non, pas à ma connaissance.

Cassandra se détendit. La voix de Denver avait été *presque* aimable.

— Tiens-moi au courant si d’autres bêtes sont malades, reprit-il.

— Oui, bien sûr. Nous sommes toujours très vigilants à cause de la rapidité de la contamination.

Un orchestre installé dans la salle adjacente entama une valse langoureuse.

— Denver, si tu m’invitais à danser ? fit Tessa en contemplant son mari avec des yeux brillants.

— Tessa, ce n’est pas très raisonnable...

— Oh, mais si ! A t’écouter on croirait qu’une femme enceinte est un bibelot de porcelaine ! Mais regarde Paula : elle danse avec Nate. Et Beth Simpson !

Cassandra sourit tandis que Tessa et Denver s’éloignaient.

— Denver a trouvé plus entêté que lui, j’ai l’impression, commenta Ted.

— Tant mieux ! C’est ce qui pouvait lui arriver de mieux !

En riant, Ted entraîna à son tour Cassandra sur la piste. Serrée contre lui, la tête lovée au creux de son épaule, elle était heureuse.

Heureuse avec Ted McLean : une chose qu'elle avait cru impossible. Elle pressa l'épaule de son compagnon pour s'assurer qu'elle ne rêvait pas. Mais non. Ted était là, bien réel, qui effleurait sa tempe de ses lèvres.

— J'ai dû oublier de te le dire, Cassandra, mais tu es ravissante ce soir.

— A vrai dire, je me sens mieux en jean et en T-shirt.

— Moi aussi ! Je maudis celui qui a inventé la cravate et le smoking. Mais comme cela me permet de te tenir dans mes bras...

— Pourtant, on n'a pas besoin d'être ici pour...

Rougissante, elle se mordit les lèvres et n'acheva pas sa phrase. Le sourire de Ted s'accentua.

— Tu as raison. Je vais t'emmener quelque part où nous serons bien mieux.

— Ted, on ne peut pas s'en aller comme ça !

— Et pourquoi pas ?

D'autorité, il la prit par le bras et l'entraîna hors de la foule des danseurs. Au moment où ils traversaient la véranda, Cassandra aperçut Craig qui lui adressait un petit signe.

— Ted, attends-moi un instant. Je voudrais saluer Craig.

— D'accord. Je vais dehors.

Craig l'accueillit avec un regard admiratif.

— Oh, tu es splendide, Cassandra !

— Ça change de ma blouse de laboratoire, je m'en doute !

L'expression de Craig redevint sérieuse.

— Je viens d'apprendre une drôle de chose.

— Laquelle ?

— Deux bêtes de Vince Monroe ont la maladie de Carré. Je ne pouvais pas le savoir car il les a fait soigner dans une autre clinique.

— Mais pourquoi donc ? Le lui as-tu demandé ?

— Oui, bien sûr. Vince prétend qu'il n'a pas réussi à nous joindre.

— C'est impossible !

— Je sais. C'est pourquoi je voulais te prévenir.

Une lassitude infinie envahit la jeune femme. Ces histoires sordides n'auraient-elles pas de fin ? Pourquoi fallait-il que l'on vienne gâcher son bonheur ? Si Vince avait volé Magie Noire, voilà qui expliquait sa maladie. Et le silence de Vince. Mais si son père avait été son complice, si... Cassandra se reprit. Ce n'étaient que des conjectures, elle n'avait pas de preuves.

Cassandra se redressa et sourit à Craig.

— Merci du renseignement, nous en reparlerons plus tard.

— Je te tiens au courant. Au revoir, Cassandra.

— Au revoir.

D'un pas décidé, elle rejoignit Ted dans la cour. L'air était tiède, la nuit étoilée ; dans quelques secondes, elle se blottirait dans les bras de l'homme qu'elle aimait. Avec détermination, Cassandra chassa de son esprit Magie Noire, Vince et les autres. De toute façon, elle n'avait aucune preuve. Demain, elle parlerait de tout cela à Ted. Mais ce soir, la nuit leur appartenait. Rien qu'à eux seuls.

— Où m'emmènes-tu? demanda-t-elle tandis que la jeep démarrait.

— Dans un endroit où je rêve de retourner depuis des années.

A ces mots, Cassandra se troubla.

— Au... lac ?

Il hocha la tête en signe d'assentiment. Les souvenirs submergèrent la jeune femme qui eut l'impression que son cœur allait éclater.

— Ted, tu es fou !

— Non. C'est par là que nous aurions dû commencer. Au lieu de nous battre comme des imbéciles.

— Mais il n'y a pas de route.

- Aurais-tu oublié que tu es une excellente cavalière ?
- Mais je ne peux pas monter dans cette tenue !
- Oh si ! Je te sais capable de tout !

Il rit et elle ferma les yeux, heureuse d'entendre son rire chaud et sensuel.

Une heure plus tard, deux cavaliers galopèrent à travers les dunes, sautant par-dessus les troncs d'arbres qui barraient leur passage, éperonnant leurs montures comme s'ils faisaient une course. La robe de Cassandra flottait au vent, telle une longue traînée écarlate. Ses cheveux dénoués couvraient ses épaules nues. Et elle riait, riait aux éclats, ivre de sentir le vent fouetter son visage. Ted la précédait, plus sombre que jamais dans la nuit printanière. De temps en temps, il se retournait vers elle. Insensiblement, Cassandra se rapprochait. Ses jambes serraient de toute leur force les flancs du jeune cheval bai qu'elle montait. Encore quelques mètres et elle gagnerait ! Elle donna un grand coup de talon, son cheval bondit en avant et elle dépassa Ted avec un cri de victoire.

— J'ai gagné ! s'exclama-t-elle en mettant pied à terre sur la plage.

Il sauta à terre à son tour, la prit dans ses bras et l'embrassa avec fougue.

- Sais-tu ce que tu as vraiment gagné, Cassandra ?
- Non.
- Moi.
- Je... je ne comprends pas.
- Je veux que tu sois ma femme, Cassandra.
- Ted, non, ce n'est pas...

Il la fit taire d'un baiser puis se redressa.

- Je ne veux pas d'objections, seulement un oui ou un non.
- Nos familles se détestent...

— Pas de fausses raisons ! Oui ou non, Cassandra ?

Le cœur de Cassandra battit la chamade. Il voulait l'épouser. Il l'aimait. Plus rien d'autre n'existait.

— Oui, oui, oui ! s'écria-t-elle en nouant les bras autour de son cou.

Il se dégagea, prit sa main et elle sentit qu'il glissait un anneau à son doigt, Cassandra regarda la bague qui brillait au clair de lune. C'était un beau diamant bleuté, pur.

— Ted !

— Cette bague appartenait à ma mère, murmura-t-il d'une voix soudain altérée par l'émotion.

— A Katherine ? Oh, jamais je ne pourrais...

— Elle m'avait dit de la donner à la femme qui m'aimerait et que j'aimerais. Depuis huit ans, je rêve de la voir à ton doigt.

— Pourquoi avons-nous attendu si longtemps ?

— Nous étions jeunes, immatures... Mais c'est fini, Cassandra. Maintenant, tu vas être ma femme. Pour toujours. Et nous ne nous quitterons plus jamais. Tu m'aimes ?

— Oui, plus que tout.

Ils se laissèrent lentement glisser sur le sol sablonneux, les lèvres unies dans le plus passionné des baisers.

Quand la jeep de Ted s'arrêta dans la cour du ranch Aldridge, Cassandra se redressa en voyant de la lumière dans l'écurie. Il était 3 heures du matin.

— Sylvia a dû pouliner, dit-elle en s'écartant à regret de l'épaule de Ted. J'espère que tout s'est bien passé.

Prenant Ted par la main, Cassandra courut jusqu'au box de Sylvia. Dans la pénombre, un jeune poulain noir se dressait sur ses pattes. Ivan était adossé au mur, une étrange expression d'amertume au visage.

— Oh, qu'il est beau ! s'exclama Cassandra.

Son père ne répondit rien. Elle s'étonnait de son silence, quand, tournant la tête vers lui, elle vit son regard. Avec colère il fixait le bras de Ted qui entourait sa taille. Cassandra rassembla son courage. A quoi bon attendre à demain pour lui annoncer la nouvelle ?

— Papa, Ted et moi allons nous marier.

Les épaules d'Ivan se voûtèrent légèrement tandis qu'il pâlisait.

— Je l'aime, papa, je l'ai toujours aimé.

— Et qu'y as-tu gagné, hein ? cria Ivan. Tu as été malheureuse, il t'a humiliée ! Et ta mère ? Oublies-tu ce que lui a fait John McLean ? Il l'a séduite puis abandonnée ! Tous les McLean sont comme ça ! Et tu veux partir avec un McLean ? Tu veux subir le même sort ? Tu imagines peut-être que Ted est différent ? Non, ils sont tous pareils, des menteurs, des vauriens, des...

Le bras de Ted se crispa et Cassandra s'écria d'un ton suppliant :

— Tais-toi, papa ! Tais-toi, je t'en prie !

Mais rien ne semblait pouvoir arrêter le vieil homme dont la fureur et la hargne éclataient.

— Je me suis sacrifié pour toi, Cassandra. Ton bonheur est mon seul souci depuis ton enfance. Depuis que nous sommes restés...

seuls, tous les deux. Comment peux-tu, comment oses-tu agir ainsi ? Un McLean ! Cassandra, ce n'est pas... oh, et puis, fais comme tu veux !

D'un coup de pied rageur, Ivan envoya rouler au loin un tonneau de bois, les chevaux hennirent et ruèrent dans leurs box. Ivan se dirigea vers la porte. Mais Ted l'arrêta.

— Aldridge, vous n'avez pas le droit de vous en aller sans m'avoir écouté !

— Ça ne sert à rien, McLean !

Ivan tenta de se dégager, mais Ted fut le plus fort et ne le lâcha pas. Ivan haussa les épaules et jeta sèchement :

— Vas-y, parle !

— J'aime Cassandra,

— Tu ne connais rien à l'amour !

— Si ! Je me suis conduit comme un imbécile, il y a huit ans, je sais. Je n'ai pas eu confiance en elle et ce fut la plus grande erreur de ma vie.

— Et alors ? Qu'est-ce que ça change ?

— Je ne veux plus commettre d'erreur, Aldridge. Cassandra a trop souffert et moi aussi. Je veux passer le reste de mon existence à la rendre heureuse.

Ivan regarda sa fille. Il parut très las, soudain.

— Est-ce ce *vraiment* ce que tu désires, Cassandra?

— Oui, papa.

Le bras de Ted retomba, Ivan haussa les épaules puis se détourna d'eux.

— Eh bien, va donc vivre avec Ted McLean ! Je ne serai pas un obstacle à votre bonheur, jeta-t-il avant de claquer la porte derrière lui.

Cassandra soupira et se blottit contre Ted.

— Je me doutais que ce ne serait pas facile.

— Ton père est l'homme le plus entêté que j'aie jamais rencontré ! Après Denver, bien sûr...

— Dire qu'il va falloir l'affronter lui aussi !

Son regard se posa sur le poulain qu'elle voyait mieux, à présent. Il était fin, racé, d'un noir d'ébène magnifique. Soudain, elle se raidit. Magie Noire! Le poulain ressemblait de façon frappante à Magie Noire ! Devil Dancer, l'étalon d'Ivan, n'était pas aussi beau.

Elle sentit Ted se crispier contre elle et leva la tête vers lui. Très pâle, il regardait le poulain fixement. Une prière silencieuse monta en Cassandra. « Non, Ted, ne dis rien, *ne dis pas un mot*, pas ce soir ! » Leurs regards se croisèrent. Comme s'il lisait dans ses pensées, il demeura muet. Mais le charme était brisé. Cassandra s'écarta de lui.

— Il vaut mieux que je parte, murmura Ted.

Sa voix était si froide, si distante! Cassandra frissonna. La colère, de nouveau, lui ravissait Ted.

— Oui, tu as raison, murmura-t-elle avec lassitude.

— J'ai besoin de réfléchir, Cassandra.

Sans rien ajouter, sans l'embrasser, il la quitta. Les larmes aux yeux, en proie à un désespoir intense, Cassandra appuya sa tête contre le mur et ses ongles s'enfoncèrent dans le crépi rugueux. Etait-il possible que son père se soit servi de l'étalon de McLean ? Non, non ! Il n'en était pas capable ! Et pourtant... Dans un sursaut de révolte, Cassandra s'arracha à son chagrin. Pendant combien de temps la vendetta Aldridge-McLean gâcherait-elle sa vie ? Devrait-elle payer pour les fautes des autres ? Non, décida-t-elle avec détermination. Il fallait que cela cesse, une fois pour toutes.

Pour cela, elle devait agir, même si son père devait en pâtir. Elle effectuerait tout simplement une analyse de sang du poulain de Sylvia. On saurait tout de suite si Magie Noire en était ou non le père.

Tandis qu'elle se hâtait vers sa voiture pour aller prendre sa trousse de vétérinaire, elle vit briller à son doigt la bague que lui avait donnée Ted. Comme la soirée chez les Edwards lui semblait loin ! Les paroles de Craig lui revinrent soudain à l'esprit. Elle aurait dû révéler cette conversation à Ted. La jeune femme haussa les épaules. «Trop tard, Cassandra, trop tard », se dit-elle avec fatalisme. Le sort, une fois de plus, avait joué contre elle.

Dans la ville fantôme de Garner's Ridge, une haute silhouette errait de maison en maison. L'ombre apparaissait et disparaissait, tel un fantôme qui ne trouverait pas le repos. Ted marchait dans la ville déserte depuis des heures. Il avait l'impression que sa tête allait éclater. Le visage de Cassandra était partout, sur les murs, dans le ciel que l'aube pâlisait, il voyait son sourire, ses larmes, ses yeux mordorés, ses cheveux fous qui volaient au vent. La femme et la sauvageonne rebelle se confondaient l'une avec l'autre... Et toute sa vie défilait devant lui, comme un mauvais film. Qu'avait-il fait pendant huit ans, sinon fuir Cassandra Aldridge ? Ces reportages, ces missions folles aux quatre coins du monde, que représentaient-ils sinon une manière stupide et immature de nier qu'il l'aimait ?

Il l'aimait. Alors qu'Aldridge avait volé Magie Noire... Ted serra les poings de rage, accéléra l'allure. Dès qu'il avait vu le poulain, il avait su qu'Aldridge était le coupable. La ressemblance avec Magie Noire était trop frappante. Tout coïncidait : la disparition de l'étalon au printemps dernier, la naissance du poulain... Sans doute avait-il voulu recommencer cette année avec une autre jument.

— Oh ! Cassandra, que vais-je faire ? gémit-il tout haut.

Accuser Ivan ? Meurtrir encore Cassandra ? Il contempla la ville morte devant lui, enveloppée de silence et de poussière, muette. La réponse ne se trouvait pas ici. Mais où ? Où donc ?

Lorsque Ted rentra chez lui, il était près de 5 heures du matin. Une agitation singulière régnait au ranch. Tout de suite, Ted eut le pressentiment d'un malheur. Il aperçut son frère qui sortait de l'écurie, le visage pâle et marqué.

— Denver! cria-t-il en sautant de sa jeep. Que se passe-t-il ?

— Ah, te voilà, toi ! Enfin ! Tempest est mort.

Tempest... mort ?

Son cheval préféré, mort. Mort à cause d'Aldridge qui avait volé Magie Noire. Aldridge, son futur beau-père !

— Non, ce n'est pas possible ! Non ! hurla Ted.

— Si. On n'a pas pu le sauver : la septicémie était trop avancée. Et j'ai une autre nouvelle à t'apprendre, déclara Denver, glacial. Deux bêtes de Vince Monroe ont la maladie de Carré.

— Comment le sais-tu ?

— Par Craig Fulton. Vince a amené ses chevaux à la clinique vétérinaire de la ville voisine. Mais... je croyais que tu étais au courant, Ted.

La voix cinglante de Denver surprit Ted.

— Moi ? Mais pas du tout !

— Cassandra ne t'a rien dit à la soirée des Edwards ?

Ted se figea. Dans le petit jour blême, la réalité lui apparut encore plus sordide. Cassandra avait parlé à Craig hier soir, oui, il s'en souvenait, à présent. Craig l'avait sans doute prévenue de l'épidémie. Mais elle n'avait pas jugé bon de lui faire part de la nouvelle.

— Non, elle ne m'a rien dit, murmura-t-il, perdu.

Elle l'avait trompé, une fois de plus, voilà la seule chose qu'il comprenait.

— Rien d'étonnant de la part de Cassandra Aldridge, jeta Denver.

Ted ne répondit rien : le monde vacillait autour de lui. Pourquoi Cassandra s'était-elle tue ? Pour protéger son père ? Faudrait-il donc toujours qu'Ivan Aldridge s'interpose entre elle et lui ? Et Ted comptait-il si peu à ses yeux ? Elle se moquait de la confiance qu'il avait mise en elle. Elle se moquait de lui, elle ne l'aimait pas...

— Je t'accompagne chez Monroe et Aldridge, décréta Ted. As-tu prévenu le shérif ?

— Oui, bien sûr, c'est la première chose que j'ai faite. Allons-y, Ted, il faut en finir avec cette histoire. Et Aldridge paiera enfin !

A cet instant, des cris retentirent et Tessa, soutenue par une Milly toute pâle, surgit dans la cour, pliée en deux.

— Denver... le bébé... j'ai mal... '

— Non, Tessa, non, vraiment, ce n'est pas le moment !

La jeune femme esquissa un faible sourire.

— Désolée, Denver, je ne choisis pas... c'est lui qui décide... Oh, Denver, emmène-moi vite à l'hôpital, je ne veux pas souffrir !

— Vas-y, Denver, je m'occupe de tout, dit Ted en poussant son frère vers sa voiture.

Tandis que la Volvo de Denver s'éloignait dans un nuage de poussière, Ted s'assit au volant de sa jeep. Il était exténué, amer, dégoûté de l'existence et de l'humanité tout entière. Il mit le contact et appuya rageusement sur l'accélérateur.

Lorsqu'au petit matin, Cassandra entendit les pas de son père dans la cuisine, elle se leva aussitôt. L'heure de vérité était arrivée.

— Papa, je voudrais te parler, lança-t-elle en entrant dans la pièce.

— Je sais. C'est au sujet du poulain.

La voix lasse de son père lui fendit le cœur, mais elle tint bon et montra dans sa trousse deux flacons.

— Oui. J'ai fait un prélèvement du sang du poulain et de Denver Dancer. Je vais demander une analyse au laboratoire.

— Inutile de te donner tant de mal, Cassandra.

— Non, papa, non, ne me dis pas que...

— Si, j'ai effectivement « emprunté » Magie Noire l'année dernière.

Elle referma sa trousse et contempla un instant en silence le visage fermé de son père, les rides amères au coin de sa bouche.

— Pourquoi, mais pourquoi as-tu agi ainsi ?

Au lieu de nier comme elle l'espérait, Ivan se contenta de baisser la tête. Dans la cour, une voiture s'arrêta. D'instinct, Cassandra sut que c'était Ted. Son regard se posa sur la bague qui brillait à son doigt. La fin d'un rêve, songea-t-elle avec tristesse.

— Pourquoi as-tu fait ça, papa ? Je t'en prie, réponds-moi.

— Pour toi.

— Pour moi ? Mais c'est absurde !

— Oui, je sais. Je voulais me venger des McLean. Car ils le

méritaient. Ils nous ont fait trop de mal et ont toujours eu trop de chance ! Quand le monde est injuste, on s'arrange pour faire justice soi-même.

Cassandra vit Ted dans l'encadrement de la porte. Ivan lui tournait le dos.

— Je voulais pour toi ce qu'il y avait de mieux, continua-t-il avec aigreur. Mais j'étais incapable de te l'offrir. Les mauvaises récoltes, la crise... J'ai tout hypothéqué pour payer ton université. Je voulais tellement que tu oublies, que tu ne souffres plus.

Son poing se serra de rage impuissante.

— Et quand, au printemps dernier, Vince est venu me proposer ce plan, j'ai... j'ai accepté. Tout a très bien marché. Cette année, j'avais décidé de refuser, John était mort. Mais...

— ... mais j'étais là, Aldridge, n'est-ce pas ? lança Ted.

Ivan sursauta, se retourna vers lui puis acquiesça.

— Exactement. Ce fut une erreur : Vince avait une jument malade. Mais quand il s'en est rendu compte, c'était trop tard.

— Vous me haïssez à ce point, Aldridge ?

— Je te déteste, McLean, mais la maladie, c'était un accident, je te le jure.

Menaçant, Ted avança vers Aldridge.

— Où aviez-vous caché Magie Noire ?

— Il n'est jamais sorti des terres des McLean : il était dans une étable près de l'ancienne mine d'or.

— Un très beau plan, en effet ! Je n'aurais jamais eu l'idée d'aller le chercher là-bas !

La tête appuyée contre le mur, Cassandra regardait les deux hommes s'affronter. Dans sa bouche, elle avait un goût de cendre. Pourquoi son père, l'être qu'elle chérissait le plus au monde, avait-il commis une telle bassesse ? Soudain, Ted se tourna vers elle. Dans ses yeux gris, elle vit sa colère.

— Cassandra, tu savais que Vince avait des bêtes malades ? Craig te l'a bien dit hier soir ?

— Oui, en effet. Mais je voulais d’abord en parler à mon père.

— Et quand avais-tu l’intention de me mettre au courant ? Demain ? Dans une semaine ? Ou bien après notre mariage ? Dis plutôt que tu n’avais pas le courage de m’avouer la vérité en face ! Comme autrefois ! Tu as encore voulu me tromper !

— Non !

Ivan se leva et marcha vers Ted.

— Laisse Cassandra tranquille, McLean. Elle est en dehors de toute cette histoire. De toute façon, j’ai téléphoné au shérif. Un de ses hommes va arriver d’un moment à l’autre.

— Papa, non !

— C’est fini, Cassandra. Le cauchemar est terminé.

Désespérée, elle se précipita dans les bras de son père et s’accrocha à lui.

— Mais ce n’est pas vrai ! Ils ne vont pas t’emmener !

— Ne t’inquiète pas, je me débrouillerais J’ai vécu des moments pires. Donne-moi mon chapeau, Cassandra.

— Non !

Avec douceur, il se dégagea et planta son vieux Stetson sur sa tête blanche puis siffla son chien.

— Mais fais quelque chose, Ted ! Dis-lui que tu ne porteras pas plainte !

— Tempest est mort, répondit froidement Ted.

— On doit toujours payer ses fautes, d’une manière ou d’une autre, ma petite fille.

Les larmes aux yeux, Cassandra s’accrocha à lui.

— Mais que vais-je faire sans toi ? Tu es ma seule famille, tu es... ne me laisse pas, ne pars pas... -

Sa voix se brisa, elle laissa retomber son bras. Ivan sortit dans la cour et s’assit sur une clôture, avec le vieux chien à ses pieds, le regard perdu au loin, vers l’horizon montagneux qu’éclairait un pâle

soleil.

Suppliante, Cassandra se tourna vers Ted.

— Ted, tu ne peux pas faire une chose pareille ! C'est un vieil homme. Il est inoffensif. Et en ce qui concerne Tempest, je suis prête à payer ce que tu voudras pour te dédommager. Les antibiotiques, les soins, tout... pourvu que tu n'envoies pas mon père en prison. Je t'en prie, Ted !

Les bras croisés, Ted demeurait immobile et muet. Elle s'avança vers lui, ôta la bague de son doigt et la lui tendit.

— Tiens, je n'en veux pas.

Comme il ne réagissait toujours pas, la colère remplaça son désespoir. Comment Ted pouvait-il être aussi cruel ?

— Mon père a tout sacrifié pour moi. Même son honneur, hélas. Je reste de son côté, Ted, quoi que tu en penses.

— Et tu es donc contre moi ?

— Pourquoi veux-tu toujours que le monde soit noir ou blanc ?

Il la quittait comme huit ans auparavant. Ted ne la croyait pas, il refusait de l'écouter, il la haïssait.

— Et la confiance, Ted ? Est-ce un mot dénué de sens pour toi ?

— Hier soir, c'est toi qui ne m'as pas fait confiance.

— Faux ! Je voulais des *preuves*.

— Trop facile !

— Et l'amour que tu me jurais, Ted ? L'as-tu déjà oublié ?

— Non. Je t'ai toujours aimée, Cassandra, dit-il en pâlisant.

— Et maintenant ?

Il ne répondit rien. Ted la regardait. Dans ses yeux, elle lisait de l'amour. Peut-être se trompait-elle. Mais tant pis, il ne fallait pas manquer cette chance, si minime soit-elle. Cassandra ouvrit la main : au creux de sa paume brillait le diamant de la bague.

— Je ne t'ai jamais menti ni trompé. Ni hier ni autrefois. Et si tu refuses de me croire, je ne veux pas de toi, Ted. Si ton amour n'est pas aussi pur et dur que ce diamant, aussi parfait que le cercle de cet anneau, alors, je n'en veux pas ! C'est tout ou rien.

Quand elle se tut, un silence oppressant pesa sur eux. IL la fixait avec une intensité intolérable. Son visage tourmenté indiquait quelle tempête l'agitait intérieurement.

— Je t'aime, Cassandra, murmura-t-il.

Elle demeura muette.

— Il y a eu trop de haine entre nous. La solitude, la souffrance, je ne les supporte plus. Je veux vivre avec toi, peu importe le reste ! Les histoires des autres ne nous concernent pas. Cassandra, sois ma femme, je t'en prie !

Vacillante de bonheur, elle se blottit dans ses bras ouverts. Le passé n'existait plus, l'avenir leur appartenait. Elle ferma les yeux.

— Oui, murmura-t-elle. Ne me quitte plus.

— Jamais plus, mon amour. Jamais plus.

Un mois plus tard, Cassandra et Ted se marièrent. Les McLean ne portèrent pas plainte contre Ivan. Et le vieil homme, malgré sa rancune, se laissa amadouer par l'amour que Ted portait à Cassandra.

Dans sa robe de dentelle blanche, la jeune femme était rayonnante. Agenouillée dans la petite église de Three Fall, elle jura amour et fidélité à Ted McLean. Elle entendit sa propre voix résonner dans le silence, puis celle de Ted, grave, chaude, aimante. Il prit sa main et le prêtre les unit.

— Tu peux embrasser ta femme, maintenant, Ted, fit ce dernier.

Avec délicatesse, Ted souleva le voile qui cachait le visage de Cassandra puis captura ses lèvres tandis que l'orgue entamait triomphalement la marche nuptiale. Les mariés s'avancèrent alors lentement entre les rangs des fidèles qui chantaient. Cassandra et Ted

furent les seuls sans doute à entendre une petite voix de bébé se mêlant à elles : Katy McLean, la fille de Tessa, criait en agitant ses petits bras potelés. Emue, Cassandra tourna la tête et sourit à Tessa.

Les cloches sonnaient à toute volée ; leur son clair et joyeux montait dans le ciel bleu du Montana. Ted et Cassandra se tenaient sur le seuil de la chapelle. Au loin, les montagnes se couvraient d'une légère brume de chaleur. On apercevait la ville fantôme au fond de la vallée. Les chevaux galopaient dans les verts pâturages, le maïs blond ondoyait sous la brise. Dans quelques mois, ce serait le temps de la récolte. Le Sage roulait ses flots argentés sous le soleil. Ted suivit la ligne de la rivière qu'il connaissait si bien. Il vit, de chaque côté, les deux ranches, tout petits. Oui, il était bon d'être rentré chez lui. Il pressa la main de sa femme qui souriait.

— Cassandra ?

Elle tourna vers lui son visage rosi par l'émotion.

— Oui ?

— Je suis heureux d'être revenu.

— Je savais que tu reviendrais. Parce que je t'aimais tellement, Ted, tellement..., murmura-t-elle avec passion.

Avec un sourire, Ted se pencha vers elle pour l'embrasser.